

CONTES

ET

NOUVELLES

EN VERS.

PAR M. DE LA FONTAINE.

NOUVELLE EDITION,

*Corrigée, & enrichie de l'Eloge de l'Au-
teur, & d'un Dictionnaire des mots
vieux ou peu usités.*

TOME SECOND.



A HAMBOURG;

de l'Imprimerie d'A. VANDENHOECK,
Libraire à LONDRES.

M. DCC. XXXI.

25

COPIES

COPIES

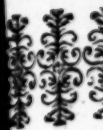
COPIES

COPIES



COPIES

COPIES



R

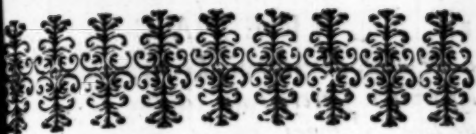
L'A

CONDE



années.
mises ri
aux voye
fortes
it pas
fue; m

Cette
l'édit



P R E F A C E

D E

L'A U T E U R

S U R L E

SECOND TOME DE CES CONTES.



V OICI les derniers ouvrages de cette nature qui partiront des mains de l'Auteur ; & par conséquent la dernière occasion de justifier ses hardiesses, & les licences qu'il s'est permises. Nous ne parlons point des mauvaises rimes, des vers qui enjambent, de ceux où les voyelles sans élision, ni en général de toutes sortes de négligences qu'il ne se pardonne pas lui-même en un autre genre de poésie ; mais qui sont inséparables, pour ainsi

* Cette Preface est la même que celle qui est dans l'édition de Hollande 1721.

ainsi dire, de celui-ci. Le trop grand soin
 les éviter jetteroit un faiseur de Contes
 de longs détours, en des récits aussi frivols
 que beaux, en des contraintes fort inutiles.
 Et lui feroit négliger le plaisir du com-
 pour travailler à la satisfaction de l'oreille.
 Il faut laisser les narrations étudiées pour
 les grands sujets, Et ne pas faire un poë-
 épique des aventures de Renaud d'Arles.
 Quand celui qui a rimé ces Nouvelles y a
 roit apporté tout le soin Et l'exactitude qu'on
 lui demande (outre que ce soin s'y reman-
 queroit d'autant plus qu'il y est moins né-
 cessaire, Et que cela contrevient aux pré-
 ceptes de Quintilien) encore l'Auteur n'a-
 roit-il pas satisfait au principal point, qui
 est d'attacher le Lecteur, de le réjouir
 d'attirer malgré lui son attention, de lui
 plaire enfin. Car, comme l'on sait, le
 secret de plaire ne consiste pas toujours en la
 justesse, ni même en la régularité: il
 faut du piquant Et de l'agréable, si l'on
 veut toucher. Combien voyons-nous de
 Beautés régulières qui ne touchent point
 Et dont personne n'est amoureux? Nous
 voulons pas ôter aux Modernes la louange
 qu'ils ont meritée. Le beau tour de
 le beau langage, la justesse, les bon-
 mes sont des perfections en un Poëte. Ce-
 dant que l'on considère quelques-unes de
 épigrammes où tout cela se rencontre; par
 être y trouvera-t-on beaucoup moins de
 j'oserois dire encore, bien moins de gran-

qu'en cell
 moique le
 resque te
 aus impo
 as des fa
 nt de trè
 pondons
 fions, com
 roit en eff
 ,mais qu
 ru Monsie
 ne faut
 fait rec
 ar notre
 ire lui e
 plus de
 e, pour a
 veritabl
 de nouvel
 qu, prena
 tre, Et
 nt, quanc
 eux Poëte
 gligentian
 diligenti
 lions pass
 insensibl
 peut-être
 il n'y a r
 tes que ces
 l'Auteur
 d'autrui
 qu'il en

en celles de Marot & de Saint-Gelais, quoique les ouvrages de ces derniers soient presque tout pleins de ces mêmes fautes qu'on nous impute. On dira que ce n'étoient pas des fautes en leur siècle, & que c'en étoient de très grandes au nôtre. A cela nous répondons par un même raisonnement, & nous, comme nous avons déjà dit, que c'en étoit en effet dans un autre genre de poésie, mais que ce n'en sont point dans celui-ci. Le Monsieur de Voiture en est le garant. Il ne faut que lire ceux de ses ouvrages où il a fait revivre le caractère de Marot. Car notre Auteur ne prétend pas que la critique lui en soit due, ni qu'il ait mérité plus de grands applaudissemens du public, pour avoir rimé quelques Contes. Il étoit véritablement engagé dans une carrière toute nouvelle, & l'a fournie le mieux qu'il a pu, prenant tantôt un chemin, tantôt un autre, & marchant toujours plus assurément, quand il a suivi la manière de nos deux Poètes: Quorum in hac re imitari diligentiam exoptat potius, quam istiusmodi diligentiam. Mais en disant que nous ne voulions pas passer ce point-là, nous nous sommes insensiblement engagés à l'examiner: peut-être n'a-ce pas été inutilement; car il n'y a rien qui ressemble mieux à des licences que ces licences. Venons à la liberté que l'Auteur se donne de tailler dans le bien d'autrui, ainsi que dans le sien propre, & qu'il en excepte les Nouvelles même les plus

plus connues, ne s'en trouvant point d'inviolable pour lui. Il retranche, il amplifie, il change les incidens & les circonstances, quelquefois le principal événement & la suite; enfin ce n'est plus la même chose c'est proprement une Nouvelle Nouvelle & celui qui l'a inventée auroit bien de la peine à reconnoître son propre ouvrage. Non sic decet contaminari fabulas, disent les Critiques. Et comment ne le diront-ils pas? Ils ont bien fait le même reproche à Terence; mais Terence s'est moqué d'eux & a prétendu avoir droit d'en user ainsi. Il a mêlé du sien parmi les sujets qu'il a tirés de Ménandre, comme Sophocle & Euripide ont mêlé du leur parmi ceux qu'ils ont tirés des Ecrivains qui les précédèrent, n'épargnant histoire ni fable où il s'agit de la bienséance & des regles du drame que. Ce privilège cessera-t-il à l'égard des Contes faits à plaisir? Et faut-il qu'il ait dorénavant plus de respect pour la religion, s'il est permis d'ainsi dire, pour le mensonge, que les Anciens n'en ont eu pour la vérité? Mais ce qu'on appelle un bon Conte ne passe d'une main à l'autre, sans recevoir quelque nouvel embellissement. D'où vient donc, nous pourra-t-on dire, qu'en beaucoup d'endroits l'Auteur retranche au lieu d'encherir? Nous en demeurons d'accord & il le fait pour éviter la longueur & l'obscurité: deux défauts intolérables de

matieres, le dernier sur tout. Car la clarté est recommandable en tous les ouvrages de l'esprit, on peut dire, qu'elle est nécessaire dans les récits, où une chose, la plupart du tems, est la suite & la dépendance d'une autre ; où le moindre fond quelquefois le plus important : en sorte que le fil vient une fois à se rompre, il est impossible au Lecteur de le renouer. D'ailleurs, comme les narrations en vers sont très mal aisées, il se faut charger de circonstances le moins qu'on peut. Par ce moyen vous vous soulagez vous-même, & vous soulagez aussi le Lecteur, à qui l'on ne sauroit manquer d'apréter des plaisirs sans peine. Que si l'Auteur a changé quelques incidens, & même quelque catastrophe, qui préparoit cette catastrophe, & la nécessité de la rendre heureuse, l'y ont contraint. Il a cru que dans ces sortes de romans chacun devoit être content à la fin : qu'il plaît au Lecteur, à moins qu'on ne l'ait rendu les personnes trop odieuses ; mais il n'en faut point venir là si l'on veut, ni faire rire & pleurer dans une même Nouvelle. Cette bigarrure déplaît à tout le monde sur toutes choses : il ne veut pas que nos compositions ressemblent aux grotesques, & que nous fassions un ouvrage moitié femme, moitié poisson. Ce sont les raisons générales que l'Auteur a eues. On pourroit encore alléguer de particulieres, pour défendre chaque endroit ; mais il faut laisser

P R E F A C E &c.

laisser quelque chose à faire à l'habileté & à l'indulgence des Lecteurs. Ils se contenteront donc de ces raisons-ci. Nous les aurions mises un peu plus en jour, & fait valoir davantage, si l'étendue des Préfaces l'avoit permis.



LE

Ne peut-
Rire sous
Quelque a
S'ils sont
S'ils sont.
Il après t
Pour un p
indrois bl
Ne mît le
et les soup
e réponds
pourquoi les
Qu'on ne
Le Monde
ait que les
Non pas qu
oient ni P
Aussi ne son
11.



LES OIES

DE FRERE

R. H. I. L. I. P. P. E.

Nouvelle tirée de Bocace.



E dois trop au beau sexe ; il me
fait trop d'honneur
De lire ces récits ; si tant est
qu'il les lise.

Pourquoi non ? c'est assez qu'il
condamne en son cœur
Celles qui font quelque so-
tise.

Ne peut-il pas , sans qu'il le dise ,
Rire sous cape de ces tours ,
Quelque aventure qu'il y trouve ?
S'ils sont faux , ce sont vains discours ;
S'ils sont vrais , il les desapprouve.
Il après tout a'allarmer sans raison
Pour un peu de plaisanterie ?
J'indrois bien plutôt que la cajolerie
Ne mit le feu dans la maison.
Et les soupirans, Belles, souffrez mon livre ;
Je répons de vous corps pour corps.
Pourquoi les chasser ? ne sauroit-on bien vivre
Qu'on ne s'enferme avec les morts ?
Le Monde ne vous connoît gueres ,
Sait que les faveurs sont chez vous famillieres ;
Non pas que les heureux amans
Soient ni Phénix , ni corbeaux blancs ;
Aussi ne sont-ce fourmillieres.

Ce que mon livre en dit, doit passer pour chan
J'ai servi des Beautés de toutes les façons :

Qu'ai-je gagné ? très peu de chose ;

Rien. Je m'aviferois sur le tard d'être ch

Que la moindre de vous commît le moindre

Contons ; mais contons bien ; c'est le point prin

C'est tout ! à cela près, Censeurs, je vous con

De dormir comme moi sur l'une & l'autre ore

Censurez tant qu'il vous plaira

Méchans vers, & phrases méchantes

Mais pour bons tours, laissez-les là

Ce sont choses indifferentes ;

Je n'y vois rien de dangereux.

Les meres, les maris, me prennent aux chev

Pour dix ou douze contes bleus !

Voyez un peu la belle affaire !

Ce que je n'ai pas fait, mon livre iroit le fa

Beau sexe, vous pouvez le lire en sûreté

Mais je voudrois m'être requite

De cette grâce par avance.

Que puis-je faire en récompense ?

Un conte où l'on va voir vos apas trou

Nulle précaution ne les put étouffer.

Vous auriez surpassé le printems & l'Automne

Dans l'esprit d'un garçon, si dès ses jeunes

Outre l'éclat des cieus, & les beautés des ch

Il eût vu les vôtres, encore.

Aussi dès qu'il les vit il en sentit les co

Vous surpassâtes tout ; il n'eût d'yeux que pour

Il laissa les Palais : enfin votre personne

Lui parut avoir plus d'attraits.

Que n'en auroient à beaucoup près

Tous les joyaux de la Couronne.

On l'avoit dès l'enfance élevé dans un bo

Là son unique compagnie

Consistoit aux oiseaux : leur aimable har

Le desennuyoit quelquefois ;

Tout son plaisir étoit cet innocent rama

Encor ne pouvoit-il entendre leur lang

En une école il l'auvage

pere l'amena dès ses plus tendres ans.
 Il venoit de perdre sa mere;
 le pauvre garçon ne connut la lumiere,
 Qu'afin qu'il ignorat les gens.
 Il s'en figura pendant un fort long tems
 Point d'autres que les habitans
 De cette forêt; c'est-à-dire
 des loups, des oiseaux, enfin ce qui respire,
 respirer sans plus, & ne songer à rien.
 qui porta son pere à fuir tout entretien,
 furent deux raisons ou mauvaises ou bonnes;
 L'une la haine des personnes,
 l'autre la crainte; & depuis qu'à ses yeux
 comme disparut s'envolant dans les cieus,
 Le Monde lui fut odieux.
 Las d'y gémir, & de s'y plaindre,
 Et partout des plaintes ouïr,
 moitié le lui fit par son trépas haïr,
 Et le reste des femmes craindre.
 voulut être Hermite; & destina son fils
 A ce même genre de vie.
 Ses biens aux pauvres départis,
 Il s'en va seul, sans compagnie,
 celle de ce fils qu'il portoit dans ses bras:
 fonda d'une forêt il arrête ses pas.
 l'homme s'apelloit Philippe, dit l'Histoire.)
 par un saint motif, & non par humeur noire,
 ce Hermite nouveau cache avec très grand soin
 toutes choses à l'enfant; ne lui dit près ni loin
 Qu'il fut au Monde aucune femme,
 Aucuns desirs, aucun amour;
 progrès de ses ans réglant en ce séjour
 La nourriture de son ame,
 jusqu'il lui nomma des fleurs, des animaux;
 L'entretint de petits oiseaux;
 parmi ce discours aux enfans agréable,
 mêla des menaces du diable;
 dit qu'il étoit fait d'une étrange façon:
 crainte est aux enfans la première leçon.

Les dix ans expirés, matiere plus profonde
Se mit sur le tapis; un peu de l'autre Monde

Au jeune enfant fut révélé;

Et de la femme point parlé.

Vers quinze ans lui fut enseigné,

Tout autant qu'il on put, l'Auteur de la Nature

Et rien touchant la créature.

Ce propos n'est alors déjà plus de saison

Pour ceux qu'au Monde on veut soustraire

Telle idée en ce cas est fort peu nécessaire.

Quand ce fils eut vingt ans, son pere trouva

De le mener à la ville prochaine.

Le vieillard tout cassé ne pouvoit plus qu'à peine

Aller querir son vivre; & lui mort après tout

Que feroit ce cher fils? comment venir à bout

De subsister sans connoître personne?

Les loups n'étoient pas gens qui donnaissent l'alarme

Il savoit bien que le garçon

N'auroit de lui, pour heritage,

Qu'une besace & qu'un bâton:

C'étoit un étrange partage.

Le pere à tout cela songeoit sur ses vieux ans

Au reste il étoit peu de gens

Qui ne lui donnaissent la miche.

Frere Philippe eût été riche

Si il eut voulu. Tous les petits enfans

Le connoissoient; & du haut de leur tour

Ils étoient; Apretez la quête,

Voilà Frere Philippe. Enfin dans la cité

Frere Philippe souhaité

Avoit force dévots; de dévotes pas une;

Car il n'en vouloit point avoir,

Sixiôt qu'il eut son fils ferme dans son dessein

Le pauvre homme le mène voir

Les gens de bien, & tente la fortune.

Ce ne fut qu'en pleurant qu'il exposa ce dessein

: Voilà nos Hermites partis.

Ils vont à la cité superbe, bien bâtie,

Et de tous objets assortie:

Le Prince y faisoit son séjour,

D E

Le

mande

la? c

confid

Aux

ferent

Ne p

ieu Pa

Voic

ni comm

Qu'es

Qui p

ment l

Au bo

C'est

agréabl

, helas

Ne pou

n pere,

Menon

J'aurai

CH A

NO

D E

EST de

Régner l'

De beaux

ux que pa

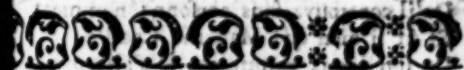
ames y son

DE FRERE PHILIPPE. 5

Le jeune homme tombé des nues
demandoit, Qu'est-ce là ? ce sont des gens de Cour.
Ici ? ce sont Palais. Ici ? ce sont statues.
considéroit tout ; quand de jeunes Beautés
Aux yeux vifs, aux traits enchantés,
sefferent devant lui ; dès-lors nulle autre chose
Ne put ses regards attirer.

Ieu Palais ; adieu ce qu'il vient d'admirer :
Voici bien pis, & bien une autre cause
D'étonnement.

vi comme en extase à cet objet charmant,
Qu'est-ce là, dit-il à son pere,
Qui porte un si gentil habit ?
ment l'apelle-t-on ? Ce discours ne plut guere
Au bon vieillard, qui répondit :
C'est un oiseau qui s'apelle oie.
Agréable oiseau ! dit le fils plein de joie.
e, hélas chante un peu, que j'entende ta voix.
Ne pourroit-on point te connoître ?
a pere, je vous prie & mille & mille fois,
Menons-en une en notre bois ;
J'aurai soin de la faire paître.



RICHARD MINUTOLO.

NOUVELLE TIRÉE

DE BOCCACE.

EST de tout tems qu'à Naples on a vu
Régner l'amour & la galanterie.
De beaux objets cet Etat est pourvu,
aux que pas un qui soit en Italie.
ames y sont qui font venir l'envie

6 RICHARD MINUTOLO.

D'être amoureux , quand on ne voudroit pas
 Une surtout ayant beaucoup d'apas
 Eut pour amant un jeune Gentilhomme,
 Qu'on apelloit Richard Minutolo:
 Il n'étoit lors de Paris jusqu'à Rome
 Galant qui fût si bien le numéro.
 Force lui fut ; d'autant que cette Belle
 (Dont sous le nom de Madame Catelle
 Il est parlé dans le Décameron)
 Fut un long tems si dure & si rebelle,
 Que Minutol n'en fut tirer raison.
 Que fait-il donc ? Comme il voit que son
 Ne produit rien, il feint d'être guéri ;
 Il ne va plus chez Madame Catelle ;
 Il se déclare amant d'une autre Belle ;
 Il fait semblant d'en être favori.
 Catelle en rit ; puis grain de jalousie.
 Sa concurrente étoit sa bonne amie.
 Si bien qu'un jour qu'ils étoient en devis,
 Minutolo pour lors de la partie,
 Comme en passant mit dessus le tapis
 Certain propos de certaines Coquettes,
 Certain mari , certaines amourettes,
 Qu'il controuva sans personne nommer ;
 Et fit si bien que Madame Catelle
 De son époux commence à s'alarmer,
 Entre en soupçon , prend le morceau pour elle
 Tant en fut dit , que la pauvre femelle,
 Ne pouvant plus durer en tel tourment,
 Voulut savoir de son defunt amant,
 Qu'elle tira dedans une ruelle ,
 De quelles gens il entendoit parler ;
 Quoi , quoi , comment , & ce qu'il vouloit
 Vous avez eu , lui dit-il , trop d'empire
 Sur mon esprit pour vous dissimuler.
 Votre mari voit Madame Simone :
 Vous connoissez la Galande que c'est
 Je ne le dis pour offenser personne ;
 Mais il y va tant de votre intérêt,

RICHARD MINUTOLO. 7

je n'ai pu me taire davantage.
 je vivois deffous votre servage,
 comme autrefois, je me garderois bien
 de vous tenir un semblable langage,
 si de ma part ne seroit bon à rien:
 les amans toujours on se méfie.
 vous penseriez que par supercherie
 vous dirois du mal de votre époux;
 mais grace à Dieu je ne veux rien de vous.
 qui me meut n'est du tout que bon zele.
 depuis un jour j'ai certaine nouvelle
 de votre époux chez Janot le Baigneur
 se trouver avecque sa Donfelle.
 comme Janot n'est pas fort grand Seigneur,
 pour cent ducats vous lui ferez tout dire;
 pour cent ducats il fera tout aussi.
 vous pouvez donc tellement vous conduire,
 au rendez-vous trouvant votre mari,
 sera pris sans s'en pouvoir dédire.
 voici comment. La Dame a stipulé,
 qu'en une chambre, où tout sera fermé,
 on les mettra; soit craignant qu'on n'ait vue
 le Baigneur; soit que sentant son cas,
 il n'encor n'ait toute honte due.
 prenez sa place; & ne marchandez pas:
 donnez Janot; donnez-lui cent ducats;
 vous mettra dedans la chambre noire,
 pour jeûner, comme vous pouvez croire:
 trop bien ferez tout ce qu'il vous plaira.
 ne parlez point, vous gâteriez l'histoire,
 vous verrez comme tout en ira.

expédient plut très fort à Catelle.
 le grand dépit Richard elle interrompt:
 vous entends, c'est assez, lui dit-elle,
 laissez-moi faire; & le drôle & sa Belle
 feront beau jeu, si la corde ne rompt.
 consent-ils donc que je sois quelque buse?
 pour sortir elle prend une excuse;

3 RICHARD MINUTOLO

Et tout d'un pas s'en va trouver Janot,
 A qui Richard avoit donné le mot.
 L'argent fait tout: si l'on en prend en France
 Pour obliger en de semblables cas,
 On peut juger avec grande aparence,
 Qu'en Italie on n'en refuse pas,
 Pour tout carquois, d'une large escarcelle
 En ce pays le Dieu d'amour se sert.
 Janot en prend de Richard, de Catelle;
 Il en eût pris du grand diable d'enfer.
 Pour abrèger la chose s'exécute
 Comme Richard s'étoit imaginé.
 Sa maîtresse eut d'abord quelque dispute
 Avec Janot qui fit le réservé:
 Mais en voyant bel argent bien compté,
 Il promet plus que l'on ne lui demande.
 Le tems venu d'aller au rendez-vous,
 Minutolo s'y rend seul de sa bande;
 Entre en la chambre, & n'y trouve aucuns
 Par où le jour puisse nuire à sa flâme.
 Guere n'attend: il tardoit à la Dame
 D'y rencontrer son perfide d'époux,
 Bien préparée à lui chanter sa game.
 Pas n'y manqua, l'on peut s'en assurer.
 Dans le lieu dit Janot la fit entrer.
 Là ne trouva ce qu'elle alloit chercher:
 Point de mari, point de Dame Simone;
 Mais au lieu d'eux Minutol en personne,
 Qui sans parler se mit à l'embrasser.
 Quant au surplus je le laisse à penser:
 Chacun s'en doute assez sans qu'on le dise.
 De grand plaisir notre amant extasie.
 Que si le jeu pût beaucoup à Richard,
 Catelle aussi, toute rancune à part,
 Le laisse faire, & ne voulut mot dire.
 Il en profite, & se garde de rire;
 Mais toutefois ce n'est pas sans effort.
 De figurer le plaisir qu'a le Sire,
 Il me faudroit un esprit bien plus fort.

RIC

remieren
 second
 croit g
 ais à la
 est trop
 ne suis
 aisse-moi
 te déch
 est donc
 is le mal
 e reservan
 ale, méc
 e moins d
 ins de be
 rare ois
 aimois-je
 plût à I
 andant cel
 careffloit,
 is il ne p
 aisse-moi la
 mme un
 approche p
 ade-moi m
 , deloyal
 suis bien
 te garder
 quoi tient
 et sur le c
 outolo qui
 le devrois
 sur ma foi
 te propos
 ris, dit-e
 gira-t-il?
 de ses br
 ne fenêtre
 vrit de for
 and elle vit
 tomba pl

RICHARD MINUTOLO. 9

Premièrement il jouit de sa Belle ;
 Et second lieu il trompe une cruelle ,
 Et croit gagner les pardons en cela.
 Mais à la fin Catelle s'emporta.
 C'est trop souffrir , traître , ce lui dit-elle ,
 Je ne suis pas celle que tu prétends.
 Mêle-moi là ; sinon à belles dents
 Je te déchire , & te saute à la vue.
 C'est donc cela que tu te tiens en mue ,
 Es le malade , & te plains tous les jours ;
 Et réservant sans doute à tes amours.
 Ah ! méchant , dis-moi , suis-je pourvue
 De moins d'apas ? ai-je moins d'agrément ,
 De moins de beauté que ta Dame Simone ?
 Rare oiseau ! O la belle friponne !
 Aimois-je moins ? Je te hais à présent ;
 Plût à Dieu que je t'eusse vu pendre !
 Pendant cela Richard pour l'apaiser
 La caressoit , tâchoit de la baiser ;
 Mais il ne put , elle s'en fut défendre.
 Mêle-moi là , se mit-elle à crier ;
 Comme un enfant peules-tu me traiter ?
 Approche point , je ne suis plus ta femme ;
 Rends-moi mon bien ; va-t-en trouver ta Dame :
 Tu m'es déloyal , va-t-en , je te le dis.
 Je suis bien sotte , & bien de mon pays ,
 De te garder la foi de mariage :
 Pourquoi tient-il , que pour te rendre sage ,
 Et sur le champ je n'envoie querir
 Minutolo qui m'a si fort chérie ?
 Je le devrois afin de te punir ;
 Sur ma foi j'en ai presque l'envie.
 Et propos le Galand éclata.
 Ah ! dit-elle ; o Dieux ! quelle insolence !
 Agira-t-il ? voyons sa contenance.
 De ses bras la Belle s'échapa ;
 Une fenêtre à tâtons approcha ;
 Ouvrit de force ; & fut bien étonnée
 Quand elle vit Minutolo son amant.
 Il tomba plus d'à demi-pâmée.

Ah ! qui t'eût cru , dit-elle , si méchant !
 Que dira-t-on ! me voilà diffamée.
 Qui le saura ? dit Richard à l'instant ;
 Janot est sûr ; j'en réponds sur ma vie.
 Excusez donc si je vous ai trahie :
 Ne me sachez mauvais gré d'un tel tour.
 Adresse , force , & ruse & tromperie ,
 Tout est permis en matière d'amour.
 J'étois réduit avant ce stratagème
 A vous servir sans plus pour vos beaux yeux.
 Ai-je failli de me payer moi-même ?
 L'eussiez-vous fait ? non sans doute ; & les Dieux
 En ce rencontre ont tout fait pour le mieux.
 Je suis content ; vous n'êtes point coupable ;
 Est-ce de quoi paroître inconsolable ?
 Pourquoi gémir ? j'en connois , Dieu merci,
 Qui voudroient bien qu'on les trompat ainsi.
 Tout ce discours n'apaisa point Catelle.
 Elle se mit à pleurer tendrement.
 En cet état elle parut si belle ,
 Que Minutolo de nouveau s'enflammant
 Lui prit la main. Laisse-moi , lui dit-elle
 Contente-toi ; veux-tu donc que j'appelle
 Tous les voisins , tous les gens de Janot ?
 Ne faites point , dit-il , cette folie ;
 Votre plus court est de ne dire mot.
 Pour de l'argent , & non par tromperie ,
 (Comme le monde est à présent bâti)
 L'on vous croiroit venue en ce lieu-ci.
 Que si d'ailleurs cette supercherie
 Alloit jamais jusqu'à votre mari ,
 Quel déplaisir ! songez-y , je vous prie ;
 En des combats n'engagez point sa vie ;
 Je suis du moins aussi mauvais que lui.
 A ces raisons enfin Catelle cede.
 La chose étant , poursuit-il , sans remède ,
 Le mieux sera que vous vous consoliez.
 N'y pensez plus. Si pourtant vous vouliez
 Mais bannissons bien loin toute espérance ;
 Jamais mon zèle & ma persévérance

Tout eu
 si vous vo
 Que le pl
 de seroit
 ne reste
 tant bien
 échant se
 plus doux
 d'une fav
 at un sou
 is un b
 ant que l
 tient à so
 seureux c
 ar quand
 ent s'entr
 out va bi
 ax que l

ainsi Richa
 écut conte
 ont celui-
 as ne vou
 e plût à
 un pareil

LES

DE

Nouvelle

E vous ve
 Des Cordel
 Besogne o
 éloigneren

RICHARD MINUTOLO. FI

N'ont eu de vous que mauvais traitement
si vous vouliez, vous seriez aisément
que le plaisir de cette jouissance
se seroit pas, comme il est, imparfait
que reste-t-il? le plus fort en est fait.
tant bien sut dire, & prêcher, que la Dame
échappant ses yeux, rassérénant son ame,
plus doux que miel à la fin l'écoula.
d'une faveur en une autre il passa;
et un souris, puis après autre chose,
puis un baiser, puis autre chose encor;
tant que la Belle, après un peu d'effort,
vint à son point, & le drôle en dispose.
heureux cent fois plus qu'il n'avoit été;
et quand l'amour d'un & d'autre côté
seut s'entremettre, & prend part à l'affaire,
tout va bien mieux, comme m'ont assuré
ceux que l'on tient savans en ce mystère.

ainsi Richard jouit de ses amours,
seut content, & fit force bons tours,
tant celui-ci peut passer à la montre.
ne voudrois en faire un plus rusé.
ne plût à Dieu qu'en certains rencontres
un pareil cas je me fassé avisé!

LES CORDELIERS

DE CATALOGNE.

*Nouvelle tirée des cent Nouvelles
Nouvelles.*

E vous veux conter la besogne
Des Cordeliers de Catalogne;
Besogne où ces Peres en Dieu
empoignerent un certain lieu.

12 LES CORDELIERS

Une charité si fervente,
Que mainte femme en fut contente,
Et crut y gagner paradis.
Telles gens par leurs bons avis,
Mettent à bien les jeunes ames,
Tirent à soi filles & femmes,
Se savent emparer du cœur,
Et dans la vigne du Seigneur
Travaillent ainsi qu'on peut croire,
Et qu'on verra par cette histoire.

Au tems que le sexe vivoit
Dans l'ignorance, & ne savoit
Gloser encor sur l'Evangile,
(Tems à coter fort difficile)
Un essain de Freres Mineurs,
Pleins d'appétit, & beaux dîneurs,
S'alla jeter dans une ville
En jeunes Beautés très fertile.
Pour de Galans, peu s'en trouvoit;
De vieux maris, il en pleuvoit,
A l'abord une Confrerie
Par les bons Peres fut bâtie:
Femme n'étoit qui n'y courût,
Qui ne s'en mît, & qui ne crût
Par ce moyen être sauvée:
Puis quand leur foi fut éprouvée,
On vint au veritable point.
Frere André ne marchandâ point,
Et leur fit ce beau petit prêche:

Si quelque chose vous empêche
D'aller tout droit en paradis,
C'est d'épargner pour vos maris,
Un bien dont ils n'ont plus que faire,
Quand ils ont pris leur nécessaire;
Sans que jamais il vous ait plu
Nous faire part du superflu.
Vous me direz que notre usage
Répugne aux dons du mariage;

Nous l'avouons, & Dieu merci,
 Nous n'aurions que voir en ceci,
 Dans le soin de vos consciences.
 La plus grieve des offenses,
 C'est d'être ingrate : Dieu l'a dit.
 Pour cela Satan fut maudit.
 Prenez-y garde ; & de vos restes
 Rendez grace aux bontés celestes,
 Vous laissant dimer sur un bien,
 Qui ne vous coute presque rien.
 C'est un droit, o troupe fidelle,
 Qui vous témoigne notre zele ;
 Droit authentique & bien signé,
 Que les Papes nous ont donné ;
 Droit enfin, & non pas aumône.
 Toute femme doit en personne
 En acquiter trois fois le mois,
 Vers les enfans de Saint François
 Qui l'ont fondé sur l'Ecriture :
 Car il n'est bien dans la Nature,
 Que le répète, écoutez-moi)
 Qui ne subisse cette loi
 De reconnoissance & d'hommage,
 Sur les oeuvres de mariage
 Tant un bien, comme savez,
 Qui savoir chacune devez,
 Il est clair que dîme en est due,
 Cette dîme sera reçue
 Selon notre petit pouvoir,
 Quelque peine qu'il faille avoir,
 Nous la prendrons en patience :
 En faites point de conscience ;
 Nous sommes gens qui n'avons pas
 Toutes nos aises ici-bas.
 Il reste il est bon qu'on vous dise,
 Entre la chair & la chemise
 Faut cacher le bien qu'on fait :
 Car ceci doit être secret,
 Pour vos maris & pour tout autre.
 Voici trois beaux mots de l'Apôtre,

Qui

14 LES CORDELIERS

Qui sont à notre intention :
Foi, charité, discrétion.

Frere André par cette éloquence
Satisfit fort son audience,
Et passa pour un Salomon ;
Peu dormirent à son sermon.
Chaque femme, ce dit l'histoire,
Garda très bien dans sa mémoire,
Et mieux encor dedans son coeur
Le discours du Prédicateur.
Ce n'est pas tout, il s'exécute :
Chacune accourt ; grande dispute
A qui la première paiera.
Mainte Bourgeoïse murmura
Qu'au lendemain on l'eût remise.
Et notre mere Sainte Eglise,
Ne sachant comme renvoyer
Cet escadron prêt à payer,
Fut contrainte enfin de leur dire :
De par Dieu, souffrez qu'on respire ;
C'en est assez pour le présent ;
Ou ne peut faire qu'en faisant.
Réglez votre tems sur le nôtre ;
Aujourd'hui l'une, & demain l'autre.
Tout avec ordre, & croyez-nous :
On en va mieux quand on va doux.

Le sexe suit cette sentence,
Jamais de bruit pour la quittance ;
Trop bien quelque collation ;
Et le tout par dévotion,
Puis de trinquer à la commère.
Je laisse à penser quelle chère
Faisoit alors Frere Frapart.
Tel d'entre eux avoit pour sa part
Dix jeunes femmes bien payantes,
Frisques, gaillardes, attrayantes,
Tel aux douze & quinze passoit.
Frere Roc à vingt se chauffoit.

Tant & si bien que les Donselles,
 Pour se montrer plus ponctuelles,
 Payoient deux fois assez souvent :
 Dont il avint que le convent,
 Las enfin d'un tel ordinaire,
 Après avoir à cette affaire
 Paqué cinq ou six mois entiers,
 Eut fait crédit bien volontiers :
 Mais les Donselles scrupuleuses,
 Ne s'acquiter étoient soigneuses,
 Craignant faillir en retenant
 En bien à l'Ordre appartenant.
 Point de dimes accumulées :
 On s'en trouva de si zelées,
 Que par avance elles payoient.
 Les beaux Peres n'expédioient
 Que les fringantes & les belles,
 Enjoignant aux sempiternelles
 De porter en bas leur tribut :
 Car dans ces dimes de rebut
 Les Lais trouvoient encore à friser.
 Bref à peine il se pouroit dire
 Avec combien de charité
 Le tout étoit exécuté.

Il avint qu'une de la bande,
 Qui vouloit porter son offrande,
 Un beau soir, en chemin faissant,
 Et son mari la conduisant,
 Lui dit : Mon Dieu, j'ai quelque affaire
 Là-dedans avec certain Frere ;
 Ce sera fait dans un moment.
 L'époux répondit brusquement,
 Quoi ? quelle affaire ? êtes-vous folle ?
 C'est minuit sur ma parole :
 Demain vous direz vos péchés ;
 Tous les bons Peres sont couchés.
 Cela n'importe, dit la femme.
 Et par Dieu si, dit-il, Madame,

Je

16 LES CORDELIERS

Je tiens qu'il importe beaucoup;
 Vous ne bougerez pour ce coup.
 Qu'avez-vous fait, & quelle offence
 Presse ainsi votre conscience?
 Demain matin j'en suis d'accord.
 Ah! Monsieur, vous me faites tort,
 Reprit-elle, ce qui me presse,
 Ce n'est pas d'aller à confesse:
 C'est de payer; car si j'attends,
 Je ne le pourai de long-tems;
 Le Frere aura d'autres affaires.
 Quoi payer? La dime aux bons Peres:
 Quelle dime? Savez-vous pas?
 Moi je le fais! c'est un grand cas
 Que toujours femme aux Moines donne.
 Mais cette dime, ou cette aumône,
 La saurai-je point à la fin?
 Voyez, dit-elle, qu'il est fin!
 N'entendez-vous pas ce langage?
 C'est des oeuvres de mariage.
 Quelles oeuvres, reprit l'époux?
 Et là, Monsieur, c'est ce que nous...
 Mais j'aurois payé depuis l'heure.
 Vous êtes cause qu'en demeure
 Je me trouve presentement;
 Et cela je ne fais comment:
 Car toujours je suis contumiere
 De payer toute la premiere.

L'époux, rempli d'étonnement,
 Eut cent pensers en un moment.
 Par tant d'endroits tourna sa femme,
 Qu'il aprit que mainte autre Dame
 Payoit la même pension;
 Ce lui fut consolation.
 Sachez, dit la pauvre innocente,
 Que pas une n'en est exempte;
 Votre soeur paye à Frere Aubri;
 La Baillie au Pere Fabri;

Alteſſe à Frere Guillaume,
 des beaux Moines du Royaume.
 Moi qui paye à Frere Girard,
 je voulois lui porter ma part.
 de maux la langue nous cauſe!
 and ce mari fut toute choſe,
 reſolut premierement,
 en avertir ſecrettement
 ſonſeigneur, puis les gens de ville.
 Mais comme il étoit difficile
 de croire un tel cas dès l'abord,
 voulut avoir le raport
 d'un drôle à qui payoit ſa femme.
 le lendemain devant la Dame
 fait venir Frere Girard;
 il porte à la gorge un poignard;
 il fait conter tout le miſtere;
 puis ayant enſermé ce Frere
 double clef, bien garoté,
 la Dame d'autre côté,
 va par tout conter ſa chance.
 logis du Prince il commence;
 puis il deſcend chez l'Echevin;
 puis il fait ſonner le tocfin.

Chacun opine à la vengeance.
 l'un dit qu'il faut en diligence
 aller maſſacrer ces cagots;
 l'autre dit qu'il faut de fagots
 les entourer dans leur repaire,
 et brûler gens & monaſtere.
 l'un veut qu'ils ſoient à l'eau jettés,
 dans leurs frocs empaquetés;
 l'autre invente un autre ſuplice;
 et chacun ſelon ſon caprice.
 Tous conclurent à la mort:
 l'avis du feu fut le plus fort.
 en court au couvent tout à l'heure;
 mais par reſpect de la demeure,

L'ar-

18 LE BERCEAU.

L'arrêt ailleurs s'exécuta :
 Un Bourgeois sa grange prêta.
 La penaille ensemble enfermée,
 Fut en peur d'heures consumée,
 Les maris sautans à l'entour,
 Et dansans au son du tambour.
 Rien n'échapa de leur colere,
 Ni Moinillon, ni béat Pere:
 Robes, manteaux & capuchons,
 Tout fut brûlé comme cochons.
 Tous perirent dedans les flâmes.
 Je ne sais ce qu'on fit des femmes.
 Pour le pauvre Frere Girard,
 Il avoit eu son fait à part.



LE BERCEAU.

Nouvelle tirée de Boccace.

NON loin de Rome un hotelier étoit,
 Sur le chemin qui conduit à Florence
 Homme sans bruit, & qui ne se piquoit
 De recevoir gens de grosse dépense :
 Même chez lui rarement on gitoit.
 Sa femme étoit encor de bonne affaire,
 Et ne passoit de beaucoup les trente ans.
 Quant au surplus, ils avoient deux enfans ;
 Garçon d'un an, fille en âge d'en faire.
 Comme il arrive, en allant & venant,
 Pinuccio, jeune homme de famille,
 Jetta si bien les yeux sur cette fille,
 Tant la trouva gracieuse & gentille,
 D'esprit si doux, & d'air tant attrayant,

Qu'il s'e
 Muet n'
 Dont il
 Les long
 se sentir
 Ce fut to
 Ne gisoit
 Pinuce é
 Et jusque
 Grand ca
 Non qu'e
 Mais elle
 Le coeur
 Pour s'en
 Colette de
 En maria
 Rejettoit
 Et n'avoit
 Longs pou
 étoient
 es rende
 le se pou
 Cela ne fi
 Le gènez
 Tant vos
 Tant vos
 C'est où l'
 Pinuccio, e
 En tems fi
 D'un sien
 Demander
 En peu tro
 Vous savez
 Dans ce lo
 Mieux vou
 Le gîte n'e
 N'avez-vous
 Leprit l'am
 L'hôte repa

Qu'il s'en piqua : très bien le lui fut dire ;
 Muet n'étoit, elle sourde non plus ;
 Dont il avint qu'il sauta par dessus
 Ces longs soupirs, & tout ce vain martire.
 Se sentir pris, parler, être écouté,
 Ce fut tout un ; car la difficulté
 Ne gisoit pas à plaire à cette Belle :
 Pinuce étoit Gentilhomme bien-fait ;
 Et jusques-là la fille n'avoit fait
 Grand cas des gens de même étoffe qu'elle.
 Non qu'elle crût pouvoir changer d'état ;
 Mais elle avoit, nonobstant son jeune âge,
 Le cœur trop haut, le goût trop délicat,
 Pour s'en tenir aux amours de village.
 Colette donc (ainsi l'on l'apelloit)
 En mariage à l'envi demandée,
 Rejettoit l'un, de l'autre ne vouloit ;
 Et n'avoit rien que Pinuce en l'idée.
 Longs pourparlers avecque son amant
 N'étoient permis ; tout leur faisoit obstacle
 Les rendez-vous & le soulagement
 Ne se pouvoient, à moins que d'un miracle.
 Cela ne fit qu'irriter leurs esprits.
 Ne gênez point, je vous en donne avis,
 Tant vos enfans, o vous peres & meres ;
 Tant vos moitiés, vous époux & maris ;
 C'est où l'Amour fait le mieux ses affaires.

Pinuccio, certain soir qu'il faisoit
 Un tems fort brun, s'en vint en compagnie
 D'un sien ami dans cette hotellerie
 Demander gîte. On lui dit qu'il venoit
 Un peu trop tard. Monsieur, ajouta l'hôte,
 Vous savez bien comme on est à l'étroit,
 Dans ce logis tout est plein jusqu'au toit :
 Mieux vous vaudroit passer outre, sans faute.
 Le gîte n'est pour gens de votre état.
 N'avez-vous point encor quelque grabat,
 Prent l'amant, quelque coin de reserve ?
 L'hôte repart : Il ne nous reste plus

Que

Que notre chambre, où deux lits sont tendus
 Et de ces lits il n'en est qu'un qui serve
 Aux survenans; l'autre nous l'occupons.
 Si vous voulez coucher de compagnie,
 Vous & Monsieur, nous vous hébergerons.
 Pinuce dit: Volontiers; je vous prie
 Que l'on nous serve à manger au plutôt.
 Leur repas fait, on les conduit en haut.

Pinuccio, sur l'avis de Colette,
 Marque de l'oeil comme la chambre est faite
 Chacun couché, pour la Belle on mettoit
 Un lit de camp: celui de l'hôte étoit
 Contre le mur, attenant de la porte:
 Et l'on avoit placé de même sorte,
 Tout vis-à-vis, celui du survenant:
 Entre les deux, un berceau pour l'enfant:
 Et toutefois plus près du lit de l'hôte.
 Cela fit faire une plaisante faute
 A cet ami qu'avoit notre Galant.
 Sur le minuit que l'hôte aparemment
 Devoit dormir, l'hôtesse en faire autant,
 Pinuccio qui n'attendoit que l'heure,
 Et qui comptoit les momens de la nuit,
 Son tems venu ne fait longue demeure,
 Au lit de camp s'en va droit & sans bruit.
 Pas ne trouva la pucelle endormie;
 J'en jurerois. Colette aprit un jeu
 Qui comme on fait lasse plus qu'il n'ennoie
 Treve se fit; mais elle dura peu:
 Larcins d'amour ne veulent longue pose.
 Tout à merveille alloit au lit de camp;
 Quand cet ami qu'avoit notre Galant,
 Pressé d'aller mettre ordre à quelque chose,
 Qu'honnêtement exprimer je ne puis,
 Voulut sortir, & ne put ouvrir l'huis,
 Sans enlever le berceau de sa place,
 L'enfant avec, qu'il mit près de leur lit;
 Le détourner auroit fait trop de bruit.
 Lui revenu, près de l'enfant il passe,

qu'il daignat le remettre en son lieu ;
 se recouche, & quand il plut à Dieu
 rendormit. Après un peu d'espace
 le logis je ne fais quoi tomba ;
 bruit fut grand ; l'hotesse s'éveilla ;
 alla voir ce que ce pouvoit être.
 son retour le berceau la trompa,
 le trouvant joignant le lit du maître.
 Jean, dit-elle en soi-même aussi-tôt,
 pense faire une étrange bêtise :
 de ces gens, je me suis, peu s'en faut,
 mise au lit en chemise ainsi nue ;
 étoit pour faire un bon charivari.
 soit loué que ce berceau me montre
 c'est ici qu'est couché mon mari.
 tant ces mots, auprès de cet ami
 se met. Fou ne fut, n'étourdi
 compagnon dedans un tel rencontre :
 mit en oeuvre, & sans témoigner rien
 fit l'époux ; mais il le fit trop bien.
 bien ! je faux ; & c'est tout le contraire
 le fit mal ; car qui le veut bien faire
 en besogne aller plus doucement.
 l'hotesse eut quelque étonnement.
 mon mari, dit-elle, & quelle joie
 fait agir en homme de vingt ans ?
 mons ceci, puisque Dieu nous l'envoie ;
 nous n'aurons pas toujours tel passe-temps.
 n'eut dit ces mots entre ses dents,
 le Galant recommence la fête.
 Dame étoit de bonne emplette encors
 en ai, je crois, dit un mot dans l'abord ;
 chemin faisant c'étoit fortune honnête.
 pendant cela Colette appréhendant
 être surprise avecque son amant,
 renvoya le jour venant à poindre.
 Lucio, voulant aller rejoindre
 son compagnon, tomba tout de nouveau
 dans cette erreur que causoit le berceau ;

Et

Et pour son lit il prit le lit de l'hôte.
 Il n'y fut pas, qu'en abaissant sa voix,
 (Gens trop heureux sont toujours quelque faute
 Ami, dit-il, pour beaucoup je voudrois
 Te pouvoir dire à quel point va ma joie.
 Je te plains fort que le ciel ne t'envoie
 Tout maintenant même bonheur qu'à moi.
 Ma foi Colette est un morceau de Roi.
 Si tu savois ce que vaut cette fille!
 J'en ai bien vu; mais de telle, entre nous
 Il n'en est point, C'est bien le cuir plus doux
 Le corps mieux fait, la taille plus gentille:
 Et des tétons! je ne te dis pas tout.
 Quoi qu'il en soit, avant que d'être au bout
 Gaillardement six postes se sont faites;
 Six de bon compte, & ce ne sont sornettes.
 D'un tel propos l'hôte tout étourdi,
 D'un ton confus gronda quelques paroles.
 L'hôteffe dit tous bas à cet ami,
 Qu'elle prenoit toujours pour son mari:
 Ne reçois plus chez toi ces têtes folles.
 N'entends-tu point comme ils sont en débat?
 En son seant l'hôte sur son grabat
 S'étant levé, commence à faire éclat.
 Comment, dit-il, d'un ton plein de colère,
 Vous veniez donc ici pour cette affaire?
 Vous l'entendez! & je vous fais bon gré
 De vous méquer encor comme vous faites!
 Prétendez-vous, beau Monsieur que vous êtes
 En demeurer quite à si bon marché?
 Quoi! ne tient-il qu'à honnir des familles?
 Pour vos chats nous nourrirons nos filles!
 J'en suis d'avis. Sortez de ma maison;
 Je jure Dieu, que j'en aurai raison;
 Et toi, coquine, il faut que je te tue.
 A ce discours proferé brusquement,
 Pinucio plus froid qu'une statue
 Restait sans pouls, sans voix, sans mouvement.
 Chacun se tut l'espace d'un moment.

Colette

Colette entra dans des peurs nompareilles.
 L'hôteffe ayant reconnu son erreur,
 tint quelque tems le loup par les oreilles,
 Le seul ami se souvint par bonheur
 De ce berceau principe de la chose.
 Adressant donc à Pinuce sa voix:
 T'en tiendras-tu, dit-il, une autre fois?
 T'ai-je averti que le vin seroit cause
 De ton malheur? Tu fais que quand tu bois,
 Toute la nuit tu cours, tu te démenes,
 Et vas contant mille chimeres vaines,
 Que tu te mets dans l'esprit en dormant,
 Reviens au lit. Pinuce au même instant
 Fit le dormeur, poursuit le stratagème,
 Que le mari prit pour argent comptant.
 Il ne fut pas jusqu'à l'hôteffe même
 Qui n'y voulût aussi contribuer.
 Pres de sa fille elle alla se placer;
 Et dans ce poste elle se sentit forte.
 Par quel moyen, comment, de quelle sorte,
 S'écria-t-elle, auroit-il pu coucher
 Avec Colette, & la deshonnorer?
 Je n'ai bougé toute nuit d'auprès d'elle:
 Elle n'a fait ni pis ni mieux que moi.
 Pinucio nous l'alloit donner belle.
 L'hôte reprit: C'est assez; je vous croi.
 On se leva: ce ne fut pas sans rire;
 Car chacun d'eux en avoit sa raison.
 Tout fut secret: & quiconque eut du bon,
 Par devers soi le garda sans rien dire.



L'ORAISON

D E

SAINT JULIEN.

Nouvelle tirée de Bocace.

BEaucoup de gens ont une ferme foi.
 Pour les brevets, oraisons, & paroles.
 Je me ris d'eux ; & je tiens, quant à moi,
 Que tous tels sorts sont recettes frivoles.
 Frivoles sont ; c'est sans difficulté.
 Bien est-il vrai, qu'auprès d'une Beauté
 Paroles ont des vertus nomparrilles ;
 Paroles sont en amour des merveilles :
 Tout cœur se laisse à ce charme amolir.
 De tels brevets je veux bien me servir ;
 Des autres non. Voici pourtant un Conte,
 Où l'oraison de Monsieur Saint Julien
 A Renaut d'Ass produisit un grand bien.
 S'il ne l'eût dite, il eût trouvé mécompte
 A son argent, & mal passé la nuit.
 Il s'en alloit devers Château-Guillaume :
 Quand trois quidams (bonnes gens, & sans bruit
 Ce lui sembloit, tels qu'en tout un Royaume
 Il n'auroit cru trois aussi gens de bien)
 Quand n'ayant, dis-je, aucun soupçon de rien,
 Ces trois quidams tout pleins de courtoisie,
 Après l'abord, & l'ayant salué
 Fort humblement ; si notre compagnie,
 Lui dirent-ils, vous pouvoit être à gré,

qu'il vous
 eque nous
 voyagean
 ux elle
 et de brig
 e l'on ne
 les souffri
 nt toujour
 volontier
 discourar
 chose & c
 ce qu'on
 certains m
 t les aucu
 me de fai
 mer les lo
 si du reste
 quoi l'on
 se guerit
 du farcin,
 fait souve
 auroit fai
 survenans
 antoient to
 écoutoit.
 -vous poi
 els secrets,
 me homme
 vous dirai
 certains me
 us le nom
 aint Julien
 mal giter :
 n y manqu
 manque peu
 dessus tous,
 e matin, M
 répartit l'un
 dit Renaut
 m. II.

qu'il vous plût achever cette traite
recque nous, ce nous seroit honneur.
voyageant, plus la troupe est complete,
plus elle vaut ; c'est toujours le meilleur.
et de brigands infectent la province,
l'on ne fait à quoi songe le Prince
les souffrir : mais quoi ! les mal-vivans
ont toujours. Renaud dit à ces gens,
volontiers. Une lieue étant faite,
discourant, pour tromper le chemin,
chose & d'autre, ils tomberent enfin
ce qu'on dit de la vertu secrette
certains mots, caracteres, brevets,
et les aucuns ont de très bons effets ;
me de faire aux insectes la guerre,
mer les loups, conjurer le tonnerre :
du reste ; ou sans pact ni demi
quoi l'on soit pour le moins averti)
se guerit ; l'on guerit sa monture,
du farcin, soit de la mémarchure ;
fait souvent ce qu'un bon Médecin
sauroit faire avec tout son Latin.
survenans de mainte experience
antoient tous : & Renaud en silence
écoutoit. Mais vous, ce lui dit-on,
vous point aussi quelque oraison ?
els secrets, dit-il, je ne me pique ;
me homme simple, & qui vis à l'antique,
vous dirai, qu'en allant par chemin
certains mots que je dis au matin,
ous le nom d'oraison ou d'antienne
saint Julien ; afin qu'il ne m'avienne
mal giter : & j'ai même éprouvé,
n y manquant cela m'est arrivé.
manque peu : c'est un mal que j'évite
dessus tous, & que je crains autant.
e matin, Monsieur, l'avez-vous dite ?
repartit l'un des trois en riant.
dit Renaud. Or bien, repliqua l'autre,
m. II.

B

Gageons

Gageons un peu quel sera le meilleur,
Pour ce jourd'hui, de mon gîte ou du vôtre.
Il faisoit lors un froid plein de rigueur.
La nuit de plus étoit fort aprochante,
Et la couchée encore assez distante.
Renaud reprit : Peut-être ainsi que moi
Vous servez-vous de ces mots en voyage.
Point, lui dit l'autre ; & vous jure ma foi
Qu'invoquer Saints n'est pas trop mon usage.
Mais si je perds, je le pratiquerai.
En ce cas-là volontiers gagerai,
Reprit Renaud, & j'y mettrois ma vie :
Pourvu qu'alliez en quelque hotellerie ;
Car je n'ai là nulle maison d'ami.
Nous mettrons donc cette clause au pari,
Poursuivit-il, si l'avez agréable :
C'est la raison. L'autre lui répondit :
J'en suis d'accord ; & gage votre habit,
Votre cheval, la bourse au préalable ;
Sûr de gagner, comme vous allez voir.
Renaud dès-lors put bien s'apercevoir,
Que son cheval avoit changé d'étable.
Mais quel remede ? En cotoyant un bois,
Le parieur ayant changé de voix,
Ca, descendez, dit-il, mon Gentilhomme
Votre oraison vous fera bon besoin.
Château-Guillaume est encore un peu loin
Falut descendre. Ils lui prirent en somme
Chapeau, casaque, habit, bourse & cheval
Bottes aussi. Vous n'aurez tant de mal
D'aller à pied, lui dirent les perfides.
Puis de chemin (sans qu'ils prissent de garde)
Changeant tous trois, ils furent aussi-tôt
Perdus de vue : & le pauvre Renaud,
En caleçons, en chausses, en chemise,
Mouillé, fangeux, ayant au nez la bise,
Va tout dolent ; & craint avec raison,
Qu'il n'ait ce coup, malgré son oraison,
Très mauvais gîte ; hormis qu'en sa rue

esperoit. Car il est à noter,
un sien valet contraint de s'arrêter,
sur faire mettre un fer à sa monture,
devoit le joindre. Or il ne le fit pas;
ce fut là le pis de l'aventure.
drôle ayant vu de loin tout le cas,
omme valets souvent ne valent gueres)
nd à côté, pourvoit à ses affaires,
sse son maître, à travers champs s'enfuit,
une des deux, gagne devant la nuit
âteau-Guillaume, & dans l'hotellerie
plus fameuse, enfin la mieux fournie,
nd Renaud près d'un foyer ardent,
bit tirer du meilleur cependant.

maître étoit jusqu'au cou dans les boues;
en sortir avoit fort à tirer.
cheva de se desesperer,
que la neige en lui donnant aux joues
t à flocons, & le vent qui fouettoit:
prix du mal que le pauvre homme avoit,
s que l'on pend sont sur des lits de roses.
ort se plaît à dispenser les choses
la façon: c'est tout mal ou tout bien.
es faveurs il n'a point de mesures;
son couroux de même il n'omet rien
nous mater: témoin les aventures
ut cette nuit Renaud, qui n'arriva
ne heure après qu'on eut fermé la porte.
pied du mur enfin il s'aprocha.
comment, je n'en fais pas la sorte.
son destin, par un très grand hasard,
fit trouver une petite avance
voit un toit; & ce toit faisoit part
e maison voisine du rempart.
ud ravi de ce peu d'allégeance
et dessous. Un bonheur, comme on dit,
ient point seul: quatre ou cinq brins de paille
ncontrant, Renaud les étendit.
soit loué, dit-il, voilà mon lit.

Pendant cela le mauvais tems l'affaille
 De toutes parts: il n'en peut presque plus,
 Transi de froid, immobile & perclus,
 Au desespoir bientôt il s'abandonne,
 Claque des dents, se plaint, tremble & frissonne
 Si hautement que quelqu'un l'entendit.
 Ce quelqu'un-là, c'étoit une servante;
 Et sa maîtresse une veuve galante,
 Qui demouroit au logis que j'ai dit;
 Pleine d'apas, jeune, & de bonne grace.
 Certain Marquis, Gouverneur de la Place,
 L'entretenoit; & de peur d'être vu,
 Troublé, distrait, enfin interrompu,
 Dans son commerce au logis de la Dame,
 Il se rendoit souvent chez cette femme,
 Par une porte aboutissante aux champs;
 Alloit, venoit, sans que ceux de la ville
 En fussent rien; non pas même ses gens.
 Je m'en étonne; & tout plaisir tranquille
 N'est d'ordinaire un plaisir de Marquis:
 Plus il est su, plus il leur semble exquis.

Or il avint que la même soirée,
 Où notre Job sur la paille étendu
 Tenoit déjà sa fin toute assurée,
 Monsieur étoit de Madame attendu;
 Le soupé prêt, la chambre bien parée;
 Bons restaurants, champignons & ragoûts,
 Bains & parfums; matelats blancs & moelleux
 Vin du coucher; toute l'artillerie
 De Cupidon, non pas le langoureux,
 Mais celui-là qui n'a fait en sa vie
 Que de bons tours, le patron des heureux,
 Des jouissans. Etant donc la Donzelle
 Prête à bien faire, avint que le Marquis
 Ne put venir: elle en reçut l'avis
 Par un sien Page, & de cela la Belle
 Se consola, tel étoit leur marché.
 Renaud y gagne: il ne fut écouté
 Plus d'un moment, que pleine de bonté

ette servante, & confite en tendresse,
r aventure autant que sa maitresse,
t à la veuve: Un pauvre souffreteux
plaint là-bas, le froid est rigoureux,
peut mourir: vous plaît-il pas, Madame,
en quelque coin l'on le mette à couvert?
je le veux, répondit cette femme.
galetas qui de rien ne nous sert
viendra bien: dessus quelque couchette
es lui mettez un peu de paille nette;
là-dedans il faudra l'enfermer:
nos reliefs vous le ferez souper
paravant, puis l'enverrez coucher.

cet arrêt c'étoit fait de la vie
bon Renaud. On ouvre, il remercie;
qu'on l'avoit retiré du tombeau,
te son cas, reprend force & courage:
toit grand, bien fait, beau personnage,
sembloit même homme en amour nouveau,
qu'il fût jeune. Au reste il avoit honte
sa misere, & de sa nudité;
mour est nu, mais il n'est pas croté.
aud dedans, la chambriere monte;
ra conter le tout de point en point.
Dame dit: Regardez si j'ai point
que habit d'homme encor dans mon armoire;
feu Monsieur en doit avoir laissé.
en avez, j'en ai bonne mémoire,
la servante. Elle eut bientôt trouvé
rai balot. Pour plus d'honnêteté,
Dame ayant pris la qualité
Renaud d'Ast (car il s'étoit nommé)
qu'on le mît au bain chauffé pour elle.
fut fait; il ne se fit prier.
e parfume avant que l'habiller.
onte en haut, & fait à la Donzelle
compliment comme homme bien aisé.
est enfin le souper du Marquis,

Renaud mangea tout ainsi qu'un autre homme
 On peut à moins gagner de l'appétit:
 Même un peu mieux; la chronique le dit;
 Quant à la veuve, elle ne fit en somme
 Que regarder, témoignant son desir:
 Soit que déjà l'attente du plaisir
 L'eût disposée; ou soit par sympathie,
 Ou que la mine, ou bien le procédé
 De Renaud d'Asi eussent son cœur touché.
 De tous côtés se trouvant assaillie,
 Elle se rend aux semonces d'Amour.
 Quand je ferai, disoit-elle, ce tour,
 Qui l'ira dire? il n'y va rien du nôtre.
 Si le Marquis est quelque peu trompé,
 Il le mérite, & doit l'avoir gagné,
 Ou gagnera; car c'est un bon Apôtre.
 Homme pour homme, & péché pour péché
 Autant me vaut celui-ci que cet autre.

Renaud n'étoit si neuf qu'il ne vît bien
 Que l'oraison de Monsieur S. Julien
 Feroit effet, & qu'il auroit bon gîte.
 Lui hors de table, on dessert au plus vite.
 Les voilà seuls; & pour le faire court,
 En beau début. La Dame s'étoit mise
 En un habit à donner de l'amour.
 La négligence, à mon gré si requise,
 Pour cette fois fut sa Dame d'atour.
 Point de clinquant, jupe simple & modeste
 Ajustement moins superbe que leste;
 Un mouchoir noir de deux grands doigts
 court;

Sous ce mouchoir ne fais quoi fait au tour:
 Par-là Renaud s'imagina le reste.
 Mot n'en dirai: mais je n'omettrai point,
 Qu'elle étoit jeune, agréable & touchante;
 Blanche surtout, & de taille avenante;
 Trop ni trop peu de chair & d'embonpoint.
 A cet objet qui n'eût eu l'ame émue!
 Qui n'eût aimé! qui n'eût eu des desirs!

Philosophe, un marbre, une statue,
 roient senti comme nous ces plaisirs.
 e commence à parler la première,
 fait si bien que Renaud s'enhardit.
 ne savoit comme entrer en matière;
 is pour l'aider la marchande lui dit :
 us rapellez en moi la souvenance
 n qui s'est vu mon unique souci :
 s je vous vois, plus je crois voir aussi
 ir & le port, les yeux, la remembrance
 mon époux ; que Dieu lui fasse paix !
 là sa bouche, & voilà tous ses traits.
 aud reprit : Ce m'est beaucoup de gloire.
 is vous, Madame, à qui ressemblez-vous ?
 nul objet, & je n'ai point mémoire
 n avoir vu qui m'ait semblé si doux.
 le beauté n'aproche de la vôtre.
 me voici d'un mal chu dans un autre :
 ranfisois, je brûle maintenant.
 quel vaut mieux ? La Belle l'arrêtant,
 amilia pour être contredite.
 est une adresse à mon sens non petite.
 aud poursuit, louant par le menu
 et ce qu'il voit, tout ce qu'il n'a point vu,
 qu'il verroit volontiers, si la Belle
 as que de droit ne se montrait cruelle.
 ar vous louer comme vous méritez,
 outa-t-il, & marquer les beautés,
 at j'ai la vue avec le cœur frappée,
 ar près de vous l'un & l'autre s'ensuit)
 aut un siecle, & je n'ai qu'une nuit,
 e pourroit être encor mieux occupée.
 e sourit ; il n'en falut pas plus.
 aud laissa les discours superflus :
 tems est cher en amour comme en guerre.
 me mortel ne s'est vu sur la terre
 plus heureux : car nul point n'y manquoit.
 resista tout autant qu'il falloit,
 plus ni moins, ainsi que chaque Belle
 pratiquer, pucelle ou non pucelle.

Au demeurant je n'ai pas entrepris
De raconter tout ce qu'il obtint d'elle;
Menu détail, baisers donnés & pris,
La petite oie; enfin ce qu'on appelle
En bon François les preludes d'amour;
Car l'un & l'autre y favoit plus d'un tour.
Au souvenir de l'état misérable
Où s'étoit vu le pauvre voyageur,
On lui faisoit toujours quelque faveur:
Voilà, disoit la veuve charitable,
Pour le chemin, voici pour les brigands,
Puis pour la peur, puis pour le mauvais temps;
Tant que le tout piece à piece s'efface.
Qui ne voudroit se raquiter ainsi?
Conclusion, que Renaud sur la place
Obtint le don d'amoureuse merci.
Les doux propos recommencent ensuite,
Puis les baisers, & puis la noix confite.
On se coucha. La Dame ne voulant
Qu'il s'allat mettre au lit de sa servante,
Le mit au sien: ce fut fait prudemment,
En femme sage, en personne galante.
Je n'ai pas su ce qu'étant dans le lit
Ils avoient fait; mais comme avec l'habit
On met à part certain reste de honte,
Aparemment le meilleur de ce Conte
Entre deux draps pour Renaud se passa.
Là plus à plein il se récompensa
Du mal souffert, de la perte arrivée;
De quoi s'étant la veuve bien trouvée,
Il fut prié de la venir revoir;
Mais en secret; car il faloit pourvoir
Au Gouverneur. La Belle, non contente
De ces faveurs, étala son argent.
Renaud n'en prit qu'une somme bastante
Pour regagner son logis promptement.
Il s'en va droit à cette hotellerie,
Où son valet étoit encore au lit.
Renaud le roffe, & puis change d'habit,
Ayant trouvé sa valise garnie.

Pour le co
qu'on attra
continent
faut user
n pareil ca
and une
est propre
en n'en r
our recevoi
en celui-là

procès fa
trois côtés
un des qui
nom de
ourut cont

Après cela
s oraisons.
at sur le p
squ'on les
contr'éch
va perir
and sous la
et un Pre
recouvra s
son cheval
grace à L
une nuit

Pour le combler, son bon destin voulut
 qu'on attrapat les quidams ce jour même.
 continent chez le Juge il courut.
 faut user de diligence extrême
 en pareil cas: car le greffe tient bon,
 quand une fois il est saisi des choses:
 c'est proprement la caverne au lion;
 on n'en revient: là les mains ne sont closes
 pour recevoir, mais pour rendre trop bien:
 en celui-là qui n'y laisse du sien.

Le procès fait, une belle potence,
 de trois côtés, fut mise en plein marché:
 un des quidams harangua l'assistance
 au nom de tous, & le trio branché
 courut contrit, & fort bien confessé.

Après cela, doutez de la puissance
 des oraisons. Ces gens gais & joyeux
 et sur le point d'emporter leur chevance,
 lorsqu'on les vient prier d'une autre danse.
 contre-échange un pauvre malheureux
 va perir selon toute apparence,
 quand sous la main lui tombe une Beauté,
 et un Prelat se seroit contenté.
 recouvra son argent, son bagage,
 son cheval, & tout son équipage;
 grâce à Dieu, & Monsieur Saint Julien,
 une nuit qui ne lui couta rien.





LE VILLAGEOIS

QUI CHERCHE SON VEAU.

Conte tiré des cent Nouvelles Nouvelles

UN villageois, ayant perdu son veau,
 L'alla chercher dans la forêt [proche]
 Il se plaça sur l'arbre le plus beau,
 Pour mieux entendre, & pour voir dans la pla
 Vient une Dame avec un jouvenceau.
 Le lieu leur plaît, l'eau leur vient à la bou
 Et le Galant, qui sur l'herbe la couche,
 Crie en voyant je ne fais quels apas:
 O Dieux, que vois-je, & que ne vois-je pa
 Sans dire quoi; car c'étoient lettres clo
 Lors le manant les arrêtant tout coi:
 Homme de bien, qui voyez tant de cho
 Voyez-vous point mon veau? dites-le m



L'A



L'ANNEAU
D'HANS CARVEL.

Conte tiré de Rabelais.

HANS Carvel prit sur ses vieux ans

Femme jeune en toute maniere;

Il prit aussi soucis cuisans;

Et l'un sans l'autre ne va guere,

beau (c'est la jeune femelle,

le du Bailli Concordat)

et du bon poil, ardente & belle,

propre à l'amoureux combat.

Carvel craignant de sa nature

coquage & les railleurs,

léguoit à la créature

la Légende, & l'Ecriture,

tous les livres les meilleurs:

il faisoit les visites secrettes;

il faisoit l'attirail des Coquettes;

il faisoit contre un monde de recettes,

il faisoit de moyens de plaire aux yeux,

il faisoit tout de son mieux.

Il faisoit tous ces discours la Galande

il n'arrêtoit aucunement;

il faisoit de sermons n'étoit friande,

il faisoit moins qu'ils fussent d'un amant.

Il faisoit la faisoit que le bon Sire

il faisoit tantôt plus qu'y dire;

Eût voulu souvent être mort.
 Il eut pourtant dans son martire
 Quelques momens de réconfort :
 L'histoire en est très véritable.
 Une nuit, qu'ayant tenu table,
 Et bu force bon vin nouveau,
 Carvel ronfloît près de Babeau,
 Il lui fut avis que le diable
 Lui mettoit au doigt un anneau;
 Qu'il lui disoit: Je fais la peine
 Qui te tourmente, & qui te gêne,
 Carvel, j'ai pitié de ton cas;
 Tiens cette bague, & ne la lâches.
 Car tandis qu'au doigt tu l'auras,
 Ce que tu crains point ne seras,
 Point ne seras, sans que le saches.
 Trop ne puis vous remercier,
 Dit Carvel, la faveur est grande.
 Monsieur Satan, Dieu vous le rende;
 Grand merci, Monsieur l'Aumonier.
 Là-dessus achevant son somme,
 Et les yeux encore aggravés,
 Il se trouva que le bon homme
 Avoit le doigt où vous savez.



L'HERMITE.

Nouvelle tirée de Bocace.

DAME Vénus, & Dame Hipocrisie,
 Font quelquefois ensemble de bons coups;
 Tout homme est homme, & les Moines
 Ce que j'en dis, ce n'est point par envie. [un
 Ave

Avez-vo
 Gardez
 Vous en
 Belle q
 Pour vo
 Lisez ce

Un je
 On lui g
 L'homme
 Pleine de
 Logeait l
 Un chap
 Long d'u
 Une cloch
 Au deme
 Se renfer
 Dedans sa
 Vous n'a

Un bou
 Et dans
 Qui deme
 Elle n'av
 Jeune, in
 Pucelle en
 Moins par
 Peu d'ent
 D'autre d
 Du tems d
 Je pense
 Car avec
 Il ne fallo
 Même le
 Ce tems n
 Mene à p

L'Anach
 Vit cette

Avez-vous sœur, fille, ou femme jolie,
 Gardez le froc, c'est un maître Gonin;
 Vous en tenez, s'il tombe sous sa main
 Belle qui soit quelque peu simple & neuve.
 Pour vous montrer que je ne parle en vain,
 Lisez ceci, je ne veux autre preuve.

Un jeune Hermite étoit tenu pour Saint:
 On lui gardoit place dans la Légende.
 L'homme de Dieu d'une corde étoit ceint
 Pleine de noeuds; mais sous sa houpelande
 Logeoit le coeur d'un dangereux paillard.
 Un chapelet pendoit à sa ceinture,
 Long d'une brassée, & gros outre mesure;
 Une clochette étoit de l'autre part.
 Au demeurant, il faisoit le cafard,
 Se renfermoit, voyant une femelle,
 Dedans sa coque, & baissoit la prunelle:
 Vous n'auriez dit qu'il eût mangé le lard.

Un bourg étoit dedans son voisinage,
 Et dans ce bourg une veuve fort sage,
 Qui demouroit tout à l'extrémité.
 Elle n'avoit pour tout bien qu'une fille,
 Jeune, ingénue, agréable & gentille;
 Pucelle encor; mais à la vérité
 Moins par vertu que par simplicité;
 Peu d'entregent, beaucoup d'honnêteté,
 D'autre dot point, d'amans pas davantage.
 Du tems d'Adam qu'on naissoit tout vêtu,
 Je pense bien que la Belle en eût eu;
 Car avec rien on montoit un ménage.
 Il ne faisoit matelas ni linceul:
 Même le lit n'étoit pas nécessaire.
 Ce tems n'est plus; Himen qui marchoit seul,
 Mène à présent à sa suite un Notaire.

L'Anachorette, en quêtant par le bourg,
 Vit cette fille, & dit sous son capuce: Voici

Voici de quoi ; si tu fais quelque tour,
 Il te le faut employer, Frere Luce.
 Pas n'y manqua : voici comme il s'y prit.
 Elle logeoit, comme j'ai déjà dit,
 Tout près des champs, dans une maisonnette,
 Dont la cloison par notre Anachorete
 Etant percée aisément & sans bruit,
 Le compagnon par une belle nuit,
 Belle, non pas, le vent & la tempête
 Favorisoient le dessein du Galant ;
 Une nuit donc, dans le perruis mettant
 Un long cornet, tout du haut de la tête
 Il leur cria : Femmes écoutez-moi.
 A cette voix, toutes pleines d'effroi,
 Se blotissant, l'une & l'autre est en transe.
 Il continue, & corne à toute outrance :
 Réveillez-vous, créatures de Dieu,
 Toi femme veuve, & toi fille pucelle :
 Allez trouver mon serviteur fidelle,
 L'Hermite Luce, & partez de ce lieu
 Demain matin, sans le dire à personne ;
 Car c'est ainsi que le ciel vous l'ordonne.
 Ne craignez point, je conduirai vos pas,
 Luce est benin. Toi veuve, tu feras
 Que de ta fille il ait la compagnie :
 Car d'eux doit naître un Pape, dont la vie
 Reformera tout le peuple Chrétien.
 La chose fut tellement prononcée,
 Que dans le lit l'une & l'autre enfoncée
 Ne laissa pas de l'entendre fort bien.
 La peur les tint un quart-d'heure en silence
 La fille enfin met le nez hors des draps,
 Et puis tirant sa mere par le bras,
 Lui dit d'un ton tout rempli d'innocence :
 Mon Dieu, maman, y faudra-t-il aller ?
 Ma compagnie ? hélas ! qu'en veut-il faire ?
 Je ne fais pas comment il faut parler ;
 Ma cousine Anne est bien mieux son affaire
 Et retiendrait bien mieux tous ses sermons.
 Botte, tai-toi, lui repartit la mere,
 C'est bien cela ; va, va, pour ces leçons

Il n'est
 Dès la
 Ta cou
 Oui ? d
 Partons
 Tout d
 Il ne fa
 Car que
 Et bien
 Qui fût
 As-tu p
 Comme
 De Luci
 Que fan
 Nous no
 Si la fra
 Pour m
 Non, no
 Dit la f
 Puisqu'a

Le ler
 A raison
 Sur cette
 La nuit v
 Il leur c
 Femme i
 Des volo
 Ne tarde
 Ou tu m
 Hé bien,
 Mon Die
 A l'hom
 Que j'y e
 S'il le fa
 La Belle
 Son demi
 Sans se d
 Jeune fill

Il n'est besoin de tout l'esprit du monde
 Dès la première, ou bien dès la seconde,
 Ta cousine Anne en saura moins que toi.
 Oui ? dit la fille, hé mon Dieu ! menez-moi.
 Partons bientôt, nous reviendrons au gîte.
 Tout doux, reprit la mère en souriant,
 Il ne faut pas que nous allions si vite :
 Car que fait-on ? le diable est bien méchant,
 Et bien trompeur : si c'étoit lui, ma fille,
 Qui fût venu pour nous tendre des lacs ?
 As-tu pris garde ? il parloit d'un ton cas,
 Comme je crois que parle la famille
 De Lucifer. Le fait mérite bien,
 Que sans courir, ni précipiter rien,
 Nous nous gardions de nous laisser surprendre,
 Si la frayeur t'avoit fait mal entendre ;
 Pour moi j'avois l'esprit tout éperdu.
 Non, non, maman, j'ai fort bien entendu,
 Dit la fillette. Or bien, reprit la mère,
 Puisqu'ainsi va, mettons-nous en prière.

Le lendemain tout le jour se passa
 A raisonner, & par ci, & par là,
 Sur cette voix & sur cette rencontre.
 La nuit venue arrive le corneur :
 Il leur cria d'un ton à faire peur :
 Femme incrédule, & qui vas à l'encontre
 Des volontés de Dieu ton créateur,
 Ne tarde plus, va-t-en trouver l'Hermite,
 Ou tu mourras. La fillette reprit :
 Hé bien, maman, j'avois-je pas bien dit ?
 Mon Dieu ! partons ; allons rendre visite
 A l'homme saint ; je crains tant votre mort
 Que j'y courrois, & tout de mon plus fort,
 S'il le faloit. Allons donc, dit la mère.
 La Belle mit son corset des bons jours,
 Son demi-ceint, ses pendans de velours,
 Sans se douter de ce qu'elle alloit faire :
 Jeune fillette a toujours soin de plaire.

Notre

Notre çagot s'étoit mis aux aguets,
 Et par un trou qu'il avoit fait exprès
 A sa cellule, il vouloit que ces femmes
 Le pussent voir, comme un brave soldat,
 Le fouet en main, toujours en un état
 De pénitence, & de tirer des flâmes
 Quelque defunt puni pour ses mesfaits,
 Faisant si bien en frappant tout auprès,
 Qu'on crût ouïr cinquante disciplines.
 Il n'ouvrit pas à nos deux Pelerines
 Du premier coup, & pendant un moment
 Chacune put l'entrevoir s'escrimant
 Du saint outil. Enfin la porte s'ouvre,
 Mais ce ne fut d'un bon *Miseréré*.
 Le papelard contrefait l'étonné.
 Tout en tremblant la veuve lui découvre,
 Non sans rougir, le cas comme il étoit.
 A six pas d'eux la fillette attendoit
 Le resultat, qui fut que notre Hermite
 Les renvoya, fit le bon hypocrite.
 Je crains, dit-il, les ruses du malin :
 Dispensez-moi, le sexe féminin
 Ne doit avoir en ma cellule entrée.
 Jamais de moi Saint Pere ne naîtra.
 La veuve dit toute déconfortée :
 Jamais de vous ! & pourquoi ne sera ?
 Elle ne put en tirer autre chose.
 En s'en allant la fillette disoit :
 Helas ! maman, nos péchés en sont cause.
 La nuit revient, & l'une & l'autre étoit
 Au premier somme, alors que l'hypocrite
 Et son cornet font bruire la maison.
 Il leur cria toujours du même ton :
 Retournez voir Luce, le saint Hermite.
 Je l'ai changé, retournez dès demain.
 Les voilà donc derechef en chemin.
 Pour ne tirer plus en long cette histoire,
 Il les reçut. La mere s'en alla,
 Seule s'entend, la fille demeurag ;
 Tout doucement il vous l'aprivoisa ;

Lui prit
 Puis s'a
 Puis aux
 Puis le
 Comme

O papela
 Tant lui
 Que mau
 Et maux
 Enfin fin
 La contra
 Mais en
 Le forge-
 Elle craig
 Le jeu d'
 Vous me
 D'où ? de
 Sept mois
 Elle allég

Dès que
 De sa gro
 Trousser b
 Lui de sa
 Qui soulag
 Puis au dé
 Moyennan
 Gardez por
 Qui puisse
 Ayez gran
 Car tout b
 Vous régn
 érez mor
 rinces les
 Vos cousin
 laces, châ
 Se manque
 Non plus q

Lui prit d'abord son joli bras d'ivoire;
Puis s'aprocha, puis en vint au baïser,
Puis aux beautés que l'on cache à la vue;
Puis le Galant vous la mit toute nue,
Comme s'il eût voulu la baptiser.

O papelards! qu'on se trompe à vos mines!
Tant lui donna du retour de Matines,
Que maux de coeur vinrent premierement,
Et maux de coeur chassés, Dieu fait comment,
Enfin finale, une certaine enflure
La contraignit d'allonger sa ceinture,
Mais en cachette, & sans en avertir
Le forge-Pape, encore moins la mere.
Elle craignoit qu'on ne la fît partir:
Le jeu d'amour commençoit à lui plaire.
Vous me direz: D'où lui vint tant d'esprit?
D'où? de ce jeu, c'est l'arbre de science.
Sept mois entiers la Galande attendit;
Elle allégua son peu d'experience.

Dès que la mere eut indice certain
De sa grossesse, elle lui fit soudain
Trousser bagage, & remercia l'hôte.
Lui de sa part rendit grace au Seigneur,
Qui soulageoit son pauvre serviteur.
Puis au départ il leur dit que sans faute,
Moyennant Dieu, l'enfant viendroit à bien.
Gardez pourtant, Dame, de faire rien
Qui puisse nuire à votre géniture.
Ayez grand soin de cette créature,
Car tout bonheur vous en arrivera.
Vous régnerez, ferez la Signora,
Ferez monter aux grandeurs tous les vôtres,
Princes les uns, & grands Seigneurs les autres,
Vos cousins Ducs, Cardinaux vos neveux;
Places, châteaux, tant pour vous que pour eux,
Ne manqueront en aucune maniere,
Non plus que l'eau qui coule en la riviere.

Leur

Leur ayant fait cette prédiction,
Il leur donna sa bénédiction.

La Signora, de retour chez sa mere,
S'entretenoit jour & nuit du Saint Pere,
Préparoit tout, lui faisoit des béguins:
Au demeurant prenoit tous les matins
La couple d'oeufs; attendoit en liesse
Ce qui viendrait d'une telle grossesse.
Mais ce qui vint détruisit les châteaux,
Fit avorter les mitres, les chapeaux,
Et les grandeurs de toute la famille.
La Signora mit au monde une fille.



M A Z E T

D E L A M P O R E C H I O.

Nouvelle tirée de Bocace.

LE voile n'est le rempart le plus sûr
Contre l'amour, ni le moins accessible:
Un bon mari, mieux que grille ni mur,
Y pourvoira, si pourvoir est possible.
C'est à mon sens une erreur trop visible
A des parens, pour ne dire autrement,
De presumer, après qu'une personne
Bon gré malgré s'est mise en un couvent,
Que Dieu prendra ce qu'ainsi l'on lui donne.
Abus, abus; je tiens que le malin
N'a revenu plus clair & plus certain,
(Sauf toutefois l'assistance divine.)
Encore un coup ne faut qu'on s'imagine,

Que d'être
Soit privi
Nenni da,
Filles du
Que l'on
La raison
Moins d'e
Les autres
Tentation
Ne manq
Puis le D
Ma fille e
Mal raison
En ont reg
Font souve
Car pour c
Bocace en
Que j'ai ri

Un bon vie
Autrefois f
Elles étoie
Et volontie
Tant ne f
Qu'à soi r
Bien blanc
Prête chac
Et n'étoit
Fille qui n
Se renvoy
Huit Soeur
Si mal d'a
De la beau
De la jeun
Et cettui l
Comme on
Qu'ils ne n
Le bon viei
Père de ces

Que d'être pure, & nette de péché;
 Soit privilège à la guimpe attaché;
 Nenni da, non; je prétends qu'au contraire
 Filles du Monde ont toujours plus de peur
 Que l'on ne donne atteinte à leur honneur.
 La raison est, qu'elles en ont affaire.
 Moins d'ennemis attaquent leur pudeur:
 Les autres n'ont pour un seul adversaire.
 Tentation, fille d'Oisiveté,
 Ne manque pas d'agir de son côté:
 Puis le Desir, enfant de la Contrainte.
 Ma fille est nonne, *Ergo* c'est une Sainte:
 Mal raisonné. Des quatre parts les trois
 En ont regret & se mordent les doigts;
 Sont souvent pis; au moins l'ai-je ouï dire;
 Car pour ce point je parle sans savoir.
 Becace en fait certain Conte pour rire,
 Que j'ai rimé comme vous allez voir.

Un bon vieillard en un convent de filles
 Autrefois fut, labouroit le jardin.
 Elles étoient toutes assez gentilles,
 Et volontiers jasoient dès le matin.
 Tant ne songeoient au service divin,
 Qu'à soi montrer ès parloirs aguimpées,
 Bien blanchement, comme droites poupées,
 Prête chacune à tenir coup aux gens;
 Et n'étoit bruit qu'il se trouvat léans
 Fille qui n'eût dequoi rendre le change,
 Se renvoyant l'une à l'autre l'éteuf.
 Huit Soeurs étoient, & l'Abbesse font neuf,
 Si mal d'accord que c'étoit chose étrange.
 De la beauté la plupart en avoient;
 De la jeunesse elles en avoient toutes.
 Et cettui lieu beaux Peres fréquentoient,
 Comme on peut croire; & tant bien suputoient,
 Qu'ils ne manquoient à tomber sur leurs routes,
 Le bon vieillard jardinier dessus dit,
 Pris de ces Soeurs perdoit presque l'esprit;

A leur caprice il ne pouvoit suffire.
 Toutes vouloient au vieillard commander;
 Doit ne pouvant entre elles s'accorder,
 Il souffroit plus que l'on ne sauroit dire.
 Force lui fut de quitter la maison.
 Il en sortit de la même façon
 Qu'étoit entré là-dedans le pauvre homme,
 Sans croix ne pile, & n'ayant rien en somme
 Qu'un vieil habit. Certain jeune garçon
 De Lamporech, si j'ai bonne mémoire,
 Dit au vieillard un beau jour après boire,
 Et raisonnant sur le fait des nonains;
 Qu'il passeroit bien volontiers sa vie
 Près de ces Soeurs, & qu'il avoit envie
 De leur offrir son travail & ses mains:
 Sans demander récompense ni gages.
 Le compagnon ne visoit à l'argent:
 Trop bien croyoit, ces Soeurs étant peu sages,
 Qu'il en pourroit croquer une en passant,
 Et puis une autre, & puis toute la troupe.
 Nuto lui dit (c'est le nom du vieillard)
 Croi-moi, Mazet, mets-toi quelque autre part.
 J'aimerois mieux être sans pain ni soupe,
 Que d'employer en ce lieu mon travail.
 Les nones sont un étrange bétail.
 Qui n'a tâté de cette marchandise,
 Ne fait encor ce que c'est que tourment.
 Je te le dis, laisse-là ce couvent;
 Car d'espérer les servir à leur guise,
 C'est un abus; l'une voudra du mou,
 L'autre du dur; parquibî je te tiens fou,
 D'autant plus fou que ces filles sont sottes.
 Tu n'auras pas oeuvre faite entre nous;
 L'une voudra que tu plantes des choux,
 L'autre voudra que ce soit des carottes.
 Mazet reprit: Ce n'est pas là le point,
 Vois-tu, Nuto, je ne suis qu'une bête;
 Mais dans ce lieu tu ne me verras point
 Un mois entier, sans qu'on m'y fasse fête.

La raison
 Et comm
 Je leur s
 Que d'étr
 Au factot
 Allons no
 Allons, d
 Dedans l'
 Et l'idiot.
 Reprit Nu
 Que le P
 N'auront
 La chose
 Voilà, M
 L'on fait l
 Il contrefa
 Et cepend
 Autour de
 Un certain
 Du bien f
 Bocace dit
 Deux des
 Seul au ja
 Nulle des
 Hors le lo
 De ces deu
 Dit à sa S
 Menons ce
 Et la Gala
 Avoit pris
 amour lui
 l'autre rep
 Quoi? dit l
 Je que l'or
 Se dit-on p
 s u s, r
 Que dis-tu
 De tels pen

La raison est, que je n'ai que vingt ans;
 Et comme toi je n'ai pas fait mon tems.
 Je leur suis propre, & ne demande en somme
 Que d'être admis. Dit alors le bon homme,
 Au factotum tu n'as qu'à t'adresser;
 Allons nous-en de ce pas lui parler.
 Allons, dit l'autre. Il me vient une chose
 Dedans l'esprit: je ferai le muet
 Et l'idiot. Je pense qu'en effet,
 Reprit Nuto, cela peut être cause
 Que le Pater avec le factotum,
 N'auront de toi ni crainte ni soupçon.
 La chose alla comme ils l'avoient prévue.
 Voilà, Mazet, à qui pour bien-venue
 L'on fait bêcher la moitié du jardin.
 Il contrefait le sot & le badin,
 Et cependant laboure comme un Sire.
 Autour de lui les nones alloient rire.

Un certain jour le compagnon dormant,
 Du bien feignant de dormir, il n'importe:
 (Bocace dit qu'il en faisoit semblant)
 Deux des nonains le voyant de la sorte
 Seul au jardin; car sur le haut du jour,
 Nulle des Soeurs ne faisoit long séjour
 Hors le logis, le tout crainte du hâle:
 De ces deux donc, l'une aprochant Mazet,
 Dit à sa Soeur: Dedans ce cabinet
 Menons ce sot: Mazet étoit beau mâle,
 Et la Galande à le considerer
 Avait pris goût; parquoi sans différer
 L'amour lui fit proposer cette affaire.
 L'autre reprit: Là-dedans! & quoi faire?
 Quoi? dit la Soeur, je ne sais, l'on verra
 Ce que l'on fait alors qu'on en est là:
 Ne dit-on pas qu'il se fait quelque chose?
 E s u s, reprit l'autre Soeur se signant,
 Que dis-tu là? notre regle defend
 De tels penfers. S'il nous fait un enfant?

Si

Si l'on nous voit ? Tu t'en vas être cause
 De quelque mal. On ne nous verra point,
 Dit la première; & quant à l'autre point,
 C'est s'allarmer avant que le coup vienne.
 Usons du tems sans nous tant mettre en peine
 Et sans prévoir les choses de si loin.
 Nul n'est ici, nous avons tout à point,
 L'heure, & le lieu si touffu, que la vue
 N'y peut passer: & puis sur l'avenue
 Je suis d'avis qu'une fasse le guet,
 Tandis que l'autre, étant avec Mazet,
 A son bel aise aura lieu de s'instruire:
 Il est muet & n'en pourra rien dire.
 Soit fait, dit l'autre; il faut à ton desir
 Acquiescer, & te faire plaisir.
 Je passerai si tu veux la première
 Pour t'obliger: au moins à ton loisir.
 Tu t'ébattras puis après de manière
 Qu'il ne sera besoin d'y retourner:
 Ce que j'en dis, n'est que pour t'obliger.
 Je le vois bien, dit l'autre plus sincère:
 Tu ne voudrois sans cela commencer
 Assurément; & tu serois honteuse.
 Tant y resta cette Soeur scrupuleuse,
 Qu'à la fin l'autre allant la dégager,
 De faction la fut faire changer.
 Notre muet fait nouvelle partie:
 Il s'en tira non si gaillardement:
 Cette Soeur fut beaucoup plus mal lotie;
 Le pauvre gars acheva simplement
 Trois fois le jeu, puis après il fit chasser.
 Les deux nonains n'oublierent la trace
 Du cabinet, non plus que du jardin;
 Il ne falloit leur montrer le chemin.
 Mazet pourtant se ménagea de sorte,
 Qu'à Soeur Agnès, quelques jours ensuivant,
 Il fit apprendre une semblable note,
 En un pressoir tout au bout du couvent.
 Soeur Angelique & Soeur Claude suivirent,
 L'une au dortoir, l'autre dans un cellier:
 Tant qu'à la fin la cave & le grenier

Du fait d
 Point n'e
 Ne régala
 L'Abbesse
 Elle eut s
 Dequoi les
 Mazet n'a
 Mais resta
 A tant d'
 Qu'avec l'
 J'ai toujou
 N'en a qu
 Toutes les
 Venez me
 Que Mazet
 Non plus
 Tinrent ch
 Qu'à l'aver
 Pour le pl
 Cela rendr
 Le compag
 Fit ce qu
 Il les enge
 Desquels o
 Ces Moinil
 Comme les
 A leur reg
 Mais jama



L A M

Nou

A U presen
 D'un F
 Honnête &
 Jeune pour

Du fait des Soeurs maintes choses aprirent.
 Point n'en resta, que le Sire Mazet
 Ne régalât au moins mal qu'il pouvoit.
 L'Abbesse aussi voulut entrer en danse.
 Elle eut son droit, double & triple pitance,
 De quoi les Soeurs jeûnerent très long-tems.
 Mazet n'avoit faute de restaurans;
 Mais restaurans ne sont pas grande affaire
 A tant d'emploi. Tant pressèrent le here,
 Qu'avec l'Abbesse un jour venant au choc,
 J'ai toujours oui, ce dit-il, qu'un bon coq
 N'en a que sept, au moins qu'on ne me laisse
 Toutes les neuf. Miracle, dit l'Abbesse,
 Venez mes Soeurs; nos jeûnes ont tant fait
 Que Mazet parle. Alentour du muet,
 Non plus muet, toutes huit accoururent;
 Tinrent chapitre, & sur l'heure conclurent
 Qu'à l'avenir Mazet seroit choyé
 Pour le plus sûr; car qu'il fût renvoyé,
 Cela rendroit la chose manifeste,
 Le compagnon bien nourri, bien payé,
 Fit ce qu'il put, d'autres firent le reste.
 Il les engea de petits Mazillons,
 Desquels on fit de petits Moinillons.
 Ces Moinillons devinrent bientôt peres;
 Comme les Soeurs devinrent bientôt meres,
 A leur regret, pleines d'humilité;
 Mais jamais nom ne fut mieux mérité.



LA MANDRAGORE.

Nouvelle tirée de Machiavel.

AU present Conte on verra la sottise
 D'un Florentin. Il avoit femme prise
 Honnête & sage autant qu'il est besoin;
 Jeune pourtant; du reste toute belle;

Et

48 LA MANDRAGORE.

Et n'eût-on cru de jouissance telle
 Dans le pays, ni même encor plus loin.
 Chacun l'aimoit, chacun la jugeoit digne
 D'un autre époux: car quant à celui-ci,
 Qu'on apelloit Nicia Calfucci,
 Ce fut un sot en son tems très insigne.
 Bien le montra, lorsque bon gré malgré
 Il résolut d'être pere apellé;
 Crut qu'il feroit beaucoup pour sa patrie,
 S'il la pouvoit orner de Calfuccis:
 Sainte ni Saint n'étoit en paradis,
 Qui de ses vœux n'eût la tête étourdie.
 Tous ne savoient où mettre ses presens.
 Il consultoit matrones, charlatans,
 Diseurs de mots, experts sur cette affaire:
 Le tout en vain: car il ne put tant faire
 Que d'être pere. Il étoit buté là,
 Quand un jeune homme, après avoir en France
 Étudié, s'en revint à Florence,
 Aussi leurré qu'aucun de par delà;
 Propre, galant, cherchant partout fortune,
 Bien fait de corps, bien voulu de chacune:
 Il fut dans peu la carte du pays;
 Connut les bons & les méchans maris;
 Et de quel bois se chauffoient leurs semelles;
 Quels surveillans ils avoient mis près d'elles;
 Les fi, les car, enfin tous les détours;
 Comment gagner les confidens d'amours,
 Et la nourrice, & le Confesseur même,
 Jusques au chien. Tout y fait quand on aime
 Tout tend aux fins, dont un seul rota
 N'étant omis, d'abord le personnage
 Jette son plomb sur Messer Nicia,
 Pour lui donner l'ordre de Cocuage.
 Hardi dessein! L'épouse de léans
 A dire vrai recevoit bien les gens;
 Mais c'étoit tout: aucun de ses amans
 Ne s'en pouvoit promettre davantage.
 Celui-ci seul, Callimaque nommé,
 Dès qu'il parut fut très fort à son gré.

LA

Galant
 et son c
 ne ma
 ordinaire
 e savoit
 nd le m
 fit juger
 neau n'é
 le pauvre
 out son
 ant & l
 ent entre
 Niece étoit
 x eût va
 n'il n'eût
 Callimaque
 plaignit
 la faute
 ee jeune
 ue j'étois
 urieux y
 allai voir,
 autres un
 étoit choi
 rand Mog
 a deux an
 e Princess
 voit fait a
 it vrai, j
 recette est
 du jus de
 pour nom
 ar la fem
 e fit onc
 n convent
 dix mois d
 emander u
 chez-là: d
 porterons a
 II.

Galant donc près de la forte esse
 et son camp, vous investit Lucrece,
 ne manqua de faire la tigresse
 ordinaire, & l'envoya jouer.
 ne savoit à quel Saint se vouer,
 and le mari, par la sottise extrême,
 fit juger qu'il n'étoit stratagème,
 neau n'étoit, tant étrange semblat,
 le pauvre homme à la fin ne donnat
 tout son coeur, & ne s'en affublat.
 tant & lui, comme étant gens d'étude,
 ent entre eux lié quelque habitude:
 Nicé étoit Docteur en Droit-Canon:
 x eût valu l'être en autre science,
 u'il n'eût pris si grande confiance
 Callimaque. Un jour au compagnon
 plaignit de se voir sans lignée.
 la faute: il étoit vert-galant,
 ette jeune, & drue, & bien taillée.
 que j'étois à Paris, dit l'amant,
 urieux y passa d'avanture.
 allai voir, il m'aprit cent secrets:
 autres un pour avoir géniture:
 étoit chose à son compte plus sûre.
 rand Mogol l'avoit avec succès,
 a deux ans, éprouvé sur la femme:
 e Princesse, & mainte & mainte Dame
 voit fait aussi d'heureux essais.
 it vrai, j'en ai vu des effets.
 recette est une médecine,
 du jus de certaine racine,
 pour nom Mandragore; & ce jus
 ar la femme opere beaucoup plus,
 e fit onc nulle ombre monachale
 un couvent de jeunes Freres plein.
 dix mois d'hui je vous fais pere enfin,
 emander un plus long intervalle.
 chez-là: dans dix mois & devant,
 porterons au baptême l'enfant.

50 LA MANDRAGORE.

Dites-vous vrai ? repartit Messer Nice,
 Vous me rendez un merveilleux office,
 Vrai ? j'en l'ai vu : faut-il répéter tant ?
 Vous moquez-vous d'en douter seulement ?
 Par votre foi, le Mogol est-il homme
 Que l'on osât de la sorte affronter ?
 Ce curieux en toucha telle somme,
 Qu'il n'eut sujet de s'en mécontenter.
 Nice reprit : Voilà chose admirable !
 Et qui doit être à Lucrece agréable !
 Quand lui verrai-je un poupon sur le sein ?
 Notre seâl, vous serez le parain ;
 C'est la raison : dès hui je vous en prie,
 Tout doux, reprit alors notre Galant,
 Ne soyez pas si prompt, je vous supplie :
 Vous allez vite : il faut auparavant
 Vous dire tout. Un mal est dans l'affaire.
 Mais ici bas pût-on jamais tant faire,
 Que de trouver un bien pur & sans mal ?
 Ce jus doué de vertu tant insigne
 Porte d'ailleurs qualité très maligne.
 Presque toujours il se trouve fatal
 A celui-là qui le premier caresse
 La patiente ; & souvent on en meurt.
 Nice reprit aussi-tôt : Serviteur ;
 Plus de votre herbe : & laissons-là Lucrece
 Telle qu'elle est : bien grand-merci du soin
 Que servira moi mort si je suis pere ?
 Pourvoyez-vous de quelque autre compere :
 C'est trop de peine ; il n'en est pas besoin.
 L'amant lui dit : Quel esprit est le vôtre !
 Toujours il va d'un excès dans un autre.
 Le grand desir de vous voir un enfant
 Vous transportoit n'aguere d'allégresse !
 Et vous voilà, tant vous avez de presse,
 Découragé sans entendre un moment.
 Oyez le reste ; & sachez que Nature
 A mis remède à tout, fors à la mort.
 Qu'est-il de faire afin que l'aventure
 Nous réussisse, & qu'elle aille à bon port ?

LA M

nous fau
 entre le p
 vous pr
 te la vo
 et le ven
 conviendr
 s agissiez
 soyez sù
 vous faut
 premier p
 d & de p
 fait de c
 un touch
 votre fer
 favons b
 tumée à
 Nicia, tro
 e il se pe
 is son co
 je dit un
 plus sera
 la laissera
 us promet
 d'abord e
 édict ; a
 infamie : i
 agistrat p
 soupçon
 sonner u
 e étoit éc
 alloit met
 d'avis q
 llimaque,
 lle endroi
 de peur co
 aller l'a
 moitié n'a
 qu'in mē
 e tombez
 uage. Il

LA MANDRAGORE. 51

vous faudra choisir quelque jeune homme
entre le peuple; un pauvre malheureux
vous précède au combat amoureux;
prenez la voie; attirez & prenez en somme
le venin: puis le danger ôté,
conviendra que de votre côté
vous agissiez sans tarder davantage;
soyez sûr d'être alors garanti.

vous faut faire *in anima vili*
dernier pas, & prendre un personnage
d'effroi & de peur; mais qui ne soit pourtant
fait de corps, ni par trop dégoûtant;
un toucher si rude & si sauvage,
votre femme un supplice ce soit.
Savons bien que Madame Lucrece,
accoutumée à la délicatesse

Lucrèce, trop de peine en auroit.
Qu'il se peut qu'en venant à la chose,
son cœur n'y voudroit consentir.
Je dit un jeune homme, & pour cause:
plus sera d'âge pour bien agir,
il laissera de venin sans nul doute:
vous promets qu'il n'en laissera goutte.

Il d'abord eut peine à digérer
le danger; alléqua le danger,
l'infamie: il en seroit en peine:
le magistrat pourroit le rechercher,
le soupçon d'une mort si soudaine.
Frapper un de ses citoyens!

Elle étoit échappée aux Blondins,
alloit mettre entre les bras d'un rustre!
d'avis qu'on prenne un homme illustre,
l'effimac, ou quelqu'un qui bien-tôt
en tous endroits cornera le mystère!
de peur contiendront ce piteux.
aller l'argent le fera taire.

moitié n'ayant lieu de s'y plaire,
quoiqu'il même n'y songeant pas,
se tombez proprement dans le cas
d'usage. Il n'est pas dit encore

52 LA MANDRAGORE.

Qu'un tel paillard ne résiste au poison.
 Et ce nous est une double raison
 De le choisir tel, que la Mandragore
 Consomme en vain sur lui tout son venin.
 Car quand je dis qu'on meurt, je n'entends
 Assurément. Il vous faudra demain
 Faire choisir sur la brune le Sire:
 Et dès ce soir donner la potion.
 J'en ai chez moi de la confection.
 Gardez-vous bien au reste, Messer Nice,
 D'aller paroître en aucune façon.
 Ligurio choisira le garçon:
 C'est là son fait: laissez-lui cet office.
 Vous vous pouvez fier à ce valet
 Comme à vous-même: il est sage & discret.
 J'oublie encor que pour plus d'assurance,
 On bandera les yeux à ce paillard:
 Il ne saura qui, quoi, n'en quelle part,
 N'en quel logis, ni si dedans Florence,
 Ou bien dehors on vous l'aura mené.

Par Nicia le tout fut approuvé.
 Restoit sans plus d'y disposer sa femme.
 De prime face elle crut qu'on rioit;
 Puis se fâcha; puis jura sur son ame,
 Que mille fois plutôt on la tueroit.
 Que diroit-on si le bruit en couroit?
 Outre l'offense & péché trop énorme,
 Calfeuce & Dieu savoient que de tout temps
 Elle avoit craint ces devoirs complaisans,
 Qu'elle endureoit seulement pour la forme.
 Puis il viendrait quelque matin difforme
 L'incommoder, la mettre sur les dents?
 Suis-je de taille à souffrir toutes gens?
 Quoi! recevoir un pitaut dans ma couche?
 Puis-je y songer qu'avecque du dédain?
 Et par saint Jean, ni pitaut, ni Blondin
 Ni Roi, ni Roc, ne feront qu'autre chose
 Que Nicia jamais onc à ma peau.

L

Lucrece
 On eut
 la pré
 qu'elle d
 n l'assu
 quelque g
 on trop
 tal ni dé
 l'endern
 s'enfari
 faux m
 eux ne
 gurio, q
 du comp
 ouve l'an
 ne douta
 le minu
 yeux ba
 e notre é
 compagne
 grand fil
 patiente
 blanche
 ce soir
 qui? j'e
 un me
 vous tro
 niers ou F
 double h
 son me
 it aimer
 avesti cha
 qu'il eut
 côtés, &
 de meunier
 de soi la
 croyez qu
 momens
 ceci donc

Lucrece étant de la sorte arrêtée,
 On eut recours à frere Timothée.
 Il la prêcha ; mais si bien & si beau,
 Qu'elle donna les mains par pénitence.
 On l'assura de plus qu'on choisiroit
 Quelque garçon d'honnête corpulence ;
 Non trop rustaut ; & qui ne lui feroit
 Ni dégoût. La potion fut prise :
 Le lendemain notre amant se déguise,
 S'enfarine en vrai garçon meunier ;
 Un faux menton , barbe d'étrange guise ;
 Ceux ne pouvoit se métamorphoser.
 Curio, qui de la faciente
 Du complot avoit toujours été,
 Trouve l'amant tout tel qu'il le demande,
 Ne doutant qu'on n'y fût attrapé,
 Le minuit le mene à Messer Nice,
 Les yeux bandés, le poil teint ; & si bien
 Que notre époux ne reconnut en rien
 Son compagnon. Dans le lit il se glisse
 En grand silence : en grand silence aussi
 La patiente attend sa destinée
 Et blanchement , & ce soir atournée.
 Ce soir ! atournée ! & pour qui ?
 Pour qui ? j'entends : n'est-ce pas que la Dame
 Un meunier prenoit trop de souci ?
 Vous trompez ; le sexe en use ainsi.
 Les Rois ou Rois , il veut plaire à toute ame.
 Double honneur , ce semble , en une femme,
 Et son merite échauffe un esprit lourd ,
 Fait aimer les cœurs nés sans amour.
 Il changea de personnage,
 Et qu'il eut Dame de tel corsage
 Et côtés , & qu'il fut dans le lit.
 Le meunier ; la Galande sentit
 De soi la peau d'un honnête homme.
 Croyez qu'on employat au sommaire
 Les momens. Elle disoit tout bas :
 Ceci donc ? ce compagnon n'est pas

54 LA MANDRAGORE.

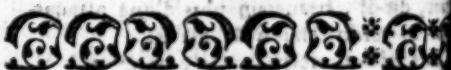
Tel que j'ai cru : le drôle a la peau fine.
C'est grand dommage : il ne merite helas !
Un tel destin : j'ai regret qu'au trépas
Chaque moment de plaisir l'achemine.
Tandis l'époux enrolé tout de bon ,
De sa moitié plaignoit bien fort la peine,
Ce fut avec une fierté de Reine
Qu'elle donna la premiere façon
De cocuage ; & pour le decoron
Point ne voulut y joindre ses caresses.
A ce garçon la perle des Lucreces
Prendroit du goût. Quand le premier venin
Fut emporté, notre amant prit la main
De sa maîtresse ; & de baisers de flâme
La parcourant, pardon, dit-il, Madame ;
Ne vous fâchez du tour qu'on vous a fait ;
C'est Callimaque ; approuvez son martire.
Vous ne sauriez ce coup vous en dédire.
Votre rigueur n'est plus d'aucun effet.
S'il est fatal toutefois que j'expire ,
J'en suis content : vous avez dans vos mains
Un moyen sûr de me priver de vie ;
Et le plaisir bien mieux qu'aucun venin
M'achevera : tout le reste est folie.

Lucrece avoit jusques-là résisté ;
Non par défaut de bonne volonté,
Ni que l'amant ne plût fort à la Belle ;
Mais la pudeur & la simplicité
L'avoient rendue ingrate en dépit d'elle.
Sans dire mot, sans oser respirer,
Pleine de honte & d'amour tout ensemble
Elle se met aussi-tôt à pleurer.
A son amant peut-elle se montrer
Après cela ? qu'en pourra-t-il penser ?
Dit-elle en soi, & qu'est-ce qu'il lui sem-
J'ai bien manqué de courage & d'esprit.
Incontinent un excès de dépit
Saïsît son coeur ; & fait que la pauvrette
Tourne la tête, & vers le coin du lit

LA M
va cach
e y vou
lui rest
place ru
vainquet
sa usa se
plus ne
ote cessa
eux son
urors vi
p tôt enc
aut, dit-
re un ve
jours suis
et pourvo
n'eût a
ce coup-
tant cour
ine au li
notre épo
a trouver
it passé le
ard, dit-i
ès du lit
rocheroit,
je priai n
le lui fit
e oraignit
it au plus
e pensez,
un ni l'au
arai tout
e homme
savez bien
ez donc po
rez par-là
mari, pl
un beau cl
e honteux

va cacher pour dernière retraite.
 Le y voulut tenir bon, mais en vain.
 Lui restant que ce peu de terrain,
 place fut incontinent rendue.
 vainqueur l'eut à sa discrétion;
 et usa selon sa passion;
 plus ne fut de larme répandue.
 tout cessa; scrupule autant en fit.
 heureux sont ceux qu'on trompe à leur profit!
 l'aurore vint trop tôt pour Callimaque;
 trop tôt encor pour l'objet de ses vœux.
 mais, dit-il, beaucoup plus d'une attaque
 est un venin tenu si dangereux.
 Jours suivans notre couple amoureux
 eut pourvoir: l'époux ne tarda gueres
 et n'eût atteint tous ses autres confreres.
 Ce coup-là salut se séparer;
 l'autre courut chez soi se recoucher.
 Au lit il s'étoit mis encore,
 notre époux joyeux & triomphant
 alla trouver, & lui conte comment
 il passa le jus de Mandragore.
 Mais, dit-il, j'allai tout doucement
 près du lit écouter si le Sire
 rocherait, & s'il en voudrait dire.
 Je priai notre épouse tout bas
 elle lui fit quelque peu de caresse,
 et craignit de gâter ses apas.
 Ce fut au plus une nuit d'embarras.
 Je pense, et lui dis-je, Lucrèce,
 l'un ni l'autre en ceci ne tromper;
 mais tout: Nice se peut vanter
 de l'homme à qui l'on n'en donne à garder.
 Je savez bien qu'il y va de ma vie.
 Ne faites donc point faire la recherche;
 parlez par-là que vous savez aimer
 votre mari, plus qu'on ne croit encore:
 un beau champ. Que si cette pécure
 est honteux, envoyez sans tarder

M'en avertir ; car je me vais coucher,
 Et n'y manquez ; nous y mettrons bon ordre.
 Besoin n'en eus : tout fut bien jusqu'au bout.
 Savez-vous bien que ce rustre y prit goût ?
 Le drôle avoit tantôt peine à démordre.
 J'en ai pitié : je le plains, après tout.
 N'y songeons plus ; qu'il meure , & qu'on l'enterré.
 Et quant à vous , venez nous voir souvent.
 Nargue de ceux qui me faisoient la guerre.
 Dans neuf mois d'hui je leur livre un enfant.



LES REMOIS

IL n'est cité que je prefere à Rheims ;
 C'est l'ornement & l'honneur de la France.
 Car sans compter l'ampoule & les bonnets
 Charmans objets y sont en abondance.
 Par ce point-là je n'entends quant à moi
 Tours ni portaux, mais gentilles Galoises
 Ayant trouvé telle de nos Rémoises
 Friande assez pour la bouche d'un Roi.

Une avoit pris un Peintre en mariage,
 Homme estimé dans sa profession :
 Il en vivoit : que faut-il davantage ?
 C'étoit assez pour sa condition.
 Chacun trouvoit sa femme fort heureuse.
 Le drôle étoit , grace à certain talent,
 Très bon époux , encor meilleur Galant.
 De son travail mainte Dame amoureuse
 L'alloit trouver ; & le tout à deux fins :
 C'étoit le bruit, à ce que dit l'Histoire
 Moi qui ne suis en cela des plus fins,
 Je m'en raporte à ce qu'il en faut croire.

Des que le Sire avoit Donselle en main ,
 en rioit avecque son épouse.
 Les droits d'himen allant toujours leur train ,
 le soin n'étoit qu'elle fît la jalouse.
 Même elle eût pu le payer de ses tours ,
 et comme lui voyager en amours ;
 mais d'en user avec plus de prudence ,
 et lui faisant la même confidence.

Entre les gens qu'elle fut attirer ,
 les siens voisins se laisserent leurrer
 l'entretien libre & gai de la Dame ;
 et c'étoit bien la plus trompeuse femme ,
 en ce point-là l'on eût su rencontrer ;
 et surtout ; mais aimant fort à rire.
 ne manque incontinent de dire
 son mari l'amour des deux Bourgeois ,
 les deux gens sots , tous deux gens à sornettes ;
 et raconta mot pour mot leurs fleurettes ,
 leurs & soupirs , gémissemens Gaulois.
 avoient lu , ou plutôt ouï dire ,
 et d'ordinaire en amour on soupire.
 et choient donc d'en faire leur devoir ,
 et bien , que mal , & selon leur pouvoir.
 mais communs se conduisoit l'affaire.
 ne devoient nulle chose se taire.
 premier d'eux qu'on favoriseroit
 son bonheur part à l'autre feroit.

mes, voilà souvent comme on vous traite.
 seul plaisir est ce que l'on souhaite.
 pour est mort : le pauvre compagnon
 enterré sur les bords du Lignon.
 n'en avons ici ni vent ni voie.
 y servez de jouet & de proie
 à ces gens indiscrets , scelerats :
 et bien raison qu'au double on le leur rende
 au premier qui sera dans vos lacs ,
 etz-le-moi ; je vous le recommande.

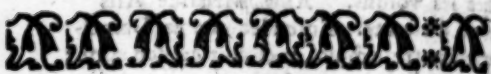
La Dame donc , pour tromper ses voisins ,
Leur dit un jour : Vous boirez de nos vins
Ce soir chez nous. Mon mari s'en va faire
Un tour aux champs ; & le bon de l'affaire ,
C'est qu'il ne doit au gîte revenir.
Nous nous pourons à l'aise entretenir.
Bon , dirent-ils , nous viendrons sur la bruyère
Or les voilà compagnons de fortune.
La nuit venue , ils vont au rendez-vous.
Eux introduits , croyant ville gagnée ,
Un bruit survint ; la fête fut troublée.
On frappe à l'huis ; le logis aux verroux
Etoit fermé : la femme à la fenêtre
Court en disant : Celui-là frappe en maître :
Seroit-ce point par malheur mon époux ?
Oui , cachez vous , dit-elle , c'est lui-même
Quelque accident , ou bien quelque soupçon
Le font venir coucher à la maison.
Nos deux Galans dans ce peril extrême
Se jettent vite en certain cabinet.
Car s'en aller , comment auroient-ils fait ?
Ils n'avoient pas le pied hors de la chambre
Que l'époux entre , & voit au feu le menu
Accompagné de maint & maint pigeon ,
L'un au hâtier , les autres au chaudron.
Oh oh ! dit-il , voilà bonne cuisine !
Qui traitez-vous ? Alis notre voisine ,
Reprit l'épouse , & Simonette aussi.
Loué soit Dieu qui vous ramene ici !
La compagnie en sera plus complete.
Madame Alis , Madame Simonette
N'y perdront rien. Il faut les avertir
Que tout est prêt , qu'elles n'ont qu'à venir
J'y cours moi-même. Alors la créature
Les va prier. Or c'étoient les moitiés
De nos Galans & chercheurs d'aventure ,
Qui fort chagrins de se voir enfermés ,
Ne laissoient pas de louer leur hôtesse ,
De s'être ainsi tirée avec adresse

cet aprêt. Avec elle à l'instant
 les deux moitiés entrent tout en chantant.
 les salue, on les baise, on les loue
 leur beauté, de leur ajustement;
 les contemple, on patine, on se joue.
 ne plut aux maris nullement.
 cabinet la porte à demi close
 ne laissent voir le tout distinctement,
 ne prenoient aucun goût à la chose:
 ils passe encor pour ce commencement.
 souper mis presque au même moment,
 Peintre prit par la main les deux femmes,
 fit asseoir, entre elles se plaça.
 bois, dit-il, à la santé des Dames:
 de trinquer: passe encor pour cela.
 fit raison, le vin ne dura guere.
 Cessie étant alors sans chambriere
 et à la cave: & de peur des esprits
 ne avec soi Madame Simonette.
 Peintre reste avec Madame Alis,
 provinciale assez belle, & bien faite,
 en piquant, & qui pour le pays
 pouvoit dire honnêtement Coquette.
 compagnon vous la tenant seulette,
 ondoisoit de fleurette en fleurette
 au toucher, & puis un peu plus loin;
 tout à coup levant la colerette,
 un baiser dont l'époux fut témoin.
 ces-là passe. Epoux, quand ils sont sages,
 prennent garde à ces menus suffrages:
 en tenir registre c'est abus.
 est-il vrai qu'en rencontre pareille
 les baisers font craindre le surplus;
 Satan lors vient fraper sur l'oreille
 el qui dort, & fait tant qu'il s'éveille.
 eux vit donc, que tandis qu'une main
 venoit sur la gorge à son aise,
 re prenoit tout un autre chemin.
 et alors, Dame ne vous deplaise!

Que le courroux lui montant au cerveau,
 Il s'en alloit, enfonçant son chapeau,
 Mettre l'alarme en tout le voisinage,
 Battre sa femme, & dire au Peintre rage,
 Et témoigner qu'il n'avoit les bras gourds.
 Gardez-vous bien de faire une sottise,
 Lui dit tout bas son compagnon d'amours;
 Tenez-vous coi. Le bruit en nulle guise
 N'est bon ici : d'autant plus qu'en vos lacs
 Vous êtes pris : ne vous montrez donc pas.
 C'est le moyen d'étouffer cette affaire.
 Il est écrit qu'à nul il ne faut faire
 Ce qu'on ne veut à soi-même être fait.
 Nous ne devons quitter ce cabinet
 Que bien à point, & tantôt quand cet homme
 Etant au lit prendra son premier somme.
 Selon mon sens, c'est le meilleur parti.
 A tard viendrait aussi-bien la querelle.
 N'êtes-vous pas cocu plus d'à demi ?
 Madame Alis au fait a consenti :
 Cela suffit, le reste est bagatelle.
 L'époux goûta quelque peu ces raisons :
 Sa femme fit quelque peu de façons,
 N'ayant letems d'en faire davantage.
 Et puis ? & puis ; comme personne sage
 Elle remit sa coëffure en état.
 On n'eût jamais soupçonné ce ménage,
 Sans qu'il restoit un certain incarnat
 Dessus son teint ; mais c'étoit peu de chose.
 Dame Fleurette en pouvoit être cause.
 L'une pourtant des tireuses de vin
 De lui sourire au retour ne fit faute :
 Ce fut la Peintre. On se remit en train :
 On releva grillades & festin :
 On but encore à la santé de l'hôte,
 Et de l'hôtesse, & de celle des trois
 Qui la première auroit quelque aventure.
 Le vin manqua pour la seconde fois.
 L'hôtesse adroite & fine créature,

Soutient
 Chez les
 Servit d
 Pour l'
 Mais on
 De facti
 Celle-ci
 Veut sui
 Mais se
 Elle dem
 Pour se l
 L'époux
 Voulut so
 Nous ne
 C'est bien
 Sur son é
 Sommes-
 Puis que
 L'autre do
 Qu'elle en
 Je m'offri
 Vouliez o
 Elle l'eut
 Tout de so
 Cette dern
 On en don
 Quand le
 Qu'il ne fa
 étoit tar
 our ce jou
 n dit bon
 met aut
 l'hôtesse al
 es regarda
 ocus de pl
 ut qu'aucu
 e son desle
 e qu'elle a
 ar conséqu

Soutient toujours qu'il revient des esprits
 Chez les voisins. Ainsi Madame Alis
 Servit d'escorte. Entendez que la Dame
 Pour l'autre emploi inclinoit en son ame ;
 Mais on l'emmena, & par ce moyen-là
 De faction Simonette changea.
 Celle-ci fait d'abord plus la sévère,
 Veut suivre l'autre, ou feint le vouloir faire ;
 Mais se sentant par le Peintre tirer,
 Elle demeure, étant trop ménagère
 Pour se laisser son habit déchirer.
 L'époux voyant quel train prenoit l'affaire,
 Voulut sortir. L'autre lui dit: Tout doux,
 Nous ne voulons sur vous nul avantage.
 C'est bien raison que Messer cocuage
 Sur son état vous couche ainsi que nous.
 Sommes-nous pas compagnons de fortune ?
 Puis que le Peintre en a caressé l'une,
 L'autre doit suivre. Il faut bon gré malgré
 Qu'elle entre en danse ; & s'il est nécessaire,
 Je m'offrirai de lui tenir le pied :
 Voulez ou non, elle aura son affaire.
 Elle l'eut donc ; notre Peintre y pourvut
 Tout de son mieux : aussi le valoit-elle.
 Cette dernière eut ce qu'il lui falut ;
 On en donna le loisir à la Belle.
 Quand le vin fut de retour, on conclut
 Qu'il ne falloit s'atabler davantage.
 Il étoit tard ; & le Peintre avoit fait
 Pour ce jour-là suffisamment d'ouvrage.
 On dit bon soir. Le drôle satisfait
 Se met aut lit : nos gens sortent de cage,
 L'hôtesse alla tirer du cabinet
 Les regardans, honteux, mal contents d'elle,
 Focus de plus. Le pis de leur méchef
 Est qu'aucun d'eux ne put venir à chef
 De son dessein, ni rendre à la Donselle
 Ce qu'elle avoit à leurs femmes prêté.
 Par conséquent c'est fait ; j'ai tout conté.



LA COURTISANNE

AMOUREUSE.

LE jeune Amour, bien qu'il ait la façon
 D'un Dieu qui n'est encor qu'à sa leçon,
 Fut de tout tems grand faiseur de miracles.
 En gens coquets il change les Catons.
 Par lui les sots deviennent des Oracles.
 Par lui les loups deviennent des moutons.
 Il fait si bien que l'on n'est plus le même:
 Témoin Hercule, & témoin Polyphème
 Mangeur de gens. L'un sur un roc assis
 Chantoit aux vents ses amoureux soucis;
 Et pour charmer sa Nimphe joliette
 Tailloit sa barbe, & se miroit dans l'eau.
 L'autre changea sa massue en fuseau,
 Pour le plaisir d'une jeune fillette.
 J'en dirois cent: Bocace en rapporte un,
 Dont j'ai trouvé l'exemple peu commun.
 C'est de Chimon, jeune homme tout sauvage,
 Bien fait de corps, mais ours quant à l'esprit.
 Amour le lèche, & tant qu'il le polit.
 Chimon devint un galand personnage.
 Qui fit cela? deux beaux yeux seulement.
 Pour les avoir aperçus un moment,
 Encore à peine, & voilés par le sommeil,
 Chimon aima, puis devint honnête homme.
 Ce n'est le point dont il s'agit ici.

Je veux conter comme une de ces femmes,
 Qui font plaisir aux enfans sans faulx,
 Put en son coeur loger d'honnêtes flâmes.

Elle étoit
 On ne sa
 Rome c'é
 Mettre à
 C'étoit tro
 N'étoient
 Il lui fal
 Et des pre
 Et même
 A moins d
 Le Pape e
 L'auroit é
 De son org
 Force brill
 La chamarr
 Ai voyant
 Amour se
 Le coeur si
 Jeune, bien
 Jusques au
 Adolescent
 Le Consta
 Douce, trait
 Constance n
 Ne la voila
 Elle n'osa d
 L'autre faço
 A paravant
 L'arrétoie
 Comme on
 Le coeur si
 Necessamen
 Puis soupi
 Toujours rév
 Beauté m
 Entôt le li

vint qu'un
 Jeunes ge
 Constance en

Elle étoit fière, & bizarre surtout.
 On ne savoit comme en venir à bout.
 Rome c'étoit le lieu de son négoce.
 Mettre à ses pieds la mitre avec la crosse,
 C'étoit trop peu : les simples Monseigneurs
 N'étoient d'un rang digne de ses faveurs.
 Il lui falloit un homme du Conclave ;
 Et des premiers, & qui fût son esclave ;
 Et même encor il y profitoit peu,
 A moins que d'être un Cardinal neveu.
 Le Pape enfin, s'il se fût piqué d'elle,
 L'auroit été trop bon pour la Donzelle.
 De son orgueil ses habits se sentoient.
 Force brillans sur sa robe éclatoient ;
 La chamarure avec la broderie.
 Lui voyant faire ainsi la rencherie,
 L'amour se mit en tête d'abaïsser
 Le cœur si haut ; & pour un Gentilhomme
 Jeune, bien fait, & des mieux mis de Rome,
 Jusques au vif il voulut la blesser.
 L'adolescent avoit pour nom Camille,
 Elle Constance. Et bien qu'il fût d'humeur
 Douce, traitable, à se prendre facile,
 Constance n'eut si-tôt l'amour au cœur,
 Que la voilà craintive devenue ;
 Elle n'osa déclarer ses desirs
 D'autre façon qu'avecque des soupirs.
 L'oparavant pudeur ni retenue
 Ne l'arrétoient ; mais tout fut bien changé.
 Comme on n'eût cru qu'Amour se fût logé
 Au cœur si fier, Camille n'y prit garde.
 Nécessamment Constance le regarde ;
 Et puis soupirs, & puis regards nouveaux ;
 Toujours rêveuse au milieu des cadeaux.
 Sa beauté même y perdit quelque chose :
 Bientôt le lis l'emporta sur la rose.

Vint qu'un soir Camille régala
 Les jeunes gens : il eut aussi des femmes.
 Constance en fut. La chose se passa

Joyeu-

64 LA COURTISANNE

Joyeusement ; car peu d'entre ces Dames
 Etoient d'humeur à tenir des propos
 De sainteté ni de philosophie.
 Constance seule étant sourde aux bons mots,
 Laissoit railler toute la compagnie.
 Le soupé fait, chacun se retira.
 Tout dès l'abord Constance s'éclipsa,
 S'allant cacher en certaine ruelle.
 Nul n'y prit garde : & l'on crut que chez elle,
 Indisposée, ou de mauvaise humeur,
 Ou pour affaire elle étoit retournée.
 La compagnie étant donc retirée,
 Camille dit à ses gens, par bonheur,
 Qu'on le laissât, & qu'il vouloit écrire.
 Le voilà seul, & comme le desir
 Celle qui l'aime, & qui ne fait comment
 Ni l'aborder, ni par quel compliment
 Elle pourra lui déclarer sa flâme.
 Tremblante enfin, & par nécessité
 Elle s'en vient. Qui fut bien étonné,
 Ce fut Camille : Hé quoi, dit-il, Madame,
 Vous surprenez ainsi vos bons amis ?
 Il la fit seoir ; & puis s'étant remis :
 Qui vous croiroit, reprit-il, demeurée ?
 Et qui vous a cette cache montrée ?
 L'amour, dit-elle. A ce seul mot sans plus
 Elle rougit ; chose que ne font guere
 Celles qui sont Prêtresses de Vénus :
 Le vermillon leur vient d'autre maniere.
 Camille avoit déjà quelque soupçon
 Que l'on l'aimoit : il n'étoit si novice
 Qu'il ne connût ses gens à la façon.
 Pour en avoir un plus certain indice,
 Et s'égayer, & voir si ce coeur fier
 Jusques au bout pouroit s'humilier,
 Il fit le froid. Notre amante en soupire.
 La violence enfin de son martire
 La fait parler : elle commence ainsi :
 Je ne fais pas ce que vous allez dire,
 De voir Constance oser venir ici

Vous d
 Je ne f
 Car du
 On n'e
 Puis qu
 Dans vo
 Du moir
 Je vois
 Je vous
 Mais nu
 Méprisez
 Si vous
 Elle est
 Critiquer
 Ce n'est
 Je vous
 Me surpr
 Qui dût
 Outre le
 Qu'il fau
 A quel pr
 Votre bea
 Et de son
 Je n'aim
 Ce propos
 Un coup
 J'ai merit
 Mais ose-t
 Mon proc
 Si ma bea
 C'est comp
 J'en suis c
 Mon peu
 D'où me
 N'est-il pa
 A mes attr
 Ils sont ét
 L'amour qu
 Je ne suis
 Si je l'étois

Vo

Vous déclarer sa passion extrême.
 Je ne saurois y penser sans rougir :
 Car du métier de Nimphe me couvrir ;
 On n'en est plus dès le moment qu'on aime.
 Puis quelle excuse ! hélas si le passé
 Dans votre esprit pouvoit être effacé !
 Du moins, Camille, excusez ma franchise :
 Je vois fort bien que quoi que je vous dise
 Je vous déplaît. Mon zele me nuira.
 Mais nuise ou non, Constance vous adore :
 Méprisez-la, chassez-la, batez-la ;
 Si vous pouvez faites-lui pis encore ;
 Elle est à vous. Alors le jeune homme,
 Critiquer gens m'est, dit-il, fort nouveau ;
 Ce n'est mon fait : & toutefois, Madame,
 Je vous dirai tout net que ce discours
 Me surprend fort, & que vous n'êtes femme
 Qui dût ainsi prévenir nos amours.
 Outre le sexe, & quelque bienséance
 Qu'il faut garder, vous vous êtes fait tort.
 A quel propos toute cette éloquence ?
 Votre beauté m'eût gagné sans effort,
 Et de son chef. Je vous le dis encor,
 Je n'aime point qu'on me fasse d'avance.
 Ce propos fut à la pauvre Constance
 Un coup de foudre. Elle reprit pourtant :
 J'ai mérité ce mauvais traitement ;
 Mais ose-t-on vous dire sa pensée ?
 Mon procédé ne me nuiroit pas tant,
 Si ma beauté n'étoit point effacée.
 C'est compliment ce que vous m'avez dit ?
 J'en suis certaine, & lis dans votre esprit.
 Mon peu d'apas n'a rien qui vous engage.
 D'où me vient-il ? je m'en raporte à vous.
 N'est-il pas vrai que n'aguere, entre nous,
 A mes attraits chacun rendoit hommage ?
 Ils sont éteints ces dons si précieux.
 L'amour que j'ai m'a causé ce dommage.
 Je ne suis plus assez belle à vos yeux ;
 Si je l'étois, je serois assez sage.

Nous

66 LA COURTISANNE

Nous parlerons tantôt de ce point-là,
 Dit le Galand ; il est tard, & voilà
 Minuit qui sonne ; il faut que je me couche.
 Constance crut qu'elle auroit la moitié
 D'un certain lit, que d'un oeil de pitié
 Elle voyoit : mais d'en ouvrir la bouche,
 Elle n'osa de crainte de refus.
 Le compagnon feignant d'être confus
 Se tut long-tems ; puis dit : Comment serai-je ?
 Je ne me puis tout seul deshabiller.
 Et bien, Monsieur, dit-elle, apellerai-je ?
 Non reprit-il ; gardez-vous d'appeler.
 Je ne veux pas qu'en ce lieu l'on vous voie ;
 Ni qu'en ma chambre une fille de joie
 Passe la nuit au su de tous mes gens.
 Cela suffit, Monsieur, repartit-elle.
 Pour éviter ces inconvéniens,
 Je me pourrais cacher en la ruelle ;
 Mais faisons mieux, & ne laissons venir
 Personne ici : l'amoureuse Constance
 Veut aujourd'hui de laquais vous servir.
 Accordez-lui pour toute récompense
 Cet honneur-là. Le jeune homme y consent.
 Elle s'approche ; elle le déboutonne ;
 Touchant sans plus à l'habit, & n'osant
 Du bout du doigt toucher à la personne.
 Ce ne fut tout ; elle le déchaussa.
 Quoi de sa main ! quoi Constance elle-même !
 Qui fut-ce donc ? est-ce trop que cela ?
 Je voudrais bien déchausser ce que j'aime.
 Le compagnon dans le lit se playa ;
 Sans la prier d'être de la partie.
 Constance crut dans le commencement
 Qu'il la vouloit éprouver seulement ;
 Mais tout cela passoit la raillerie.
 Pour en venir au point plus important ;
 Il fait, dit-elle, un tems froid comme glace ;
 Où me coucher ?

Quoi si

Dedans r

Je ne sau

Delacez-v

Près du

Le prend

Corps piq

Ajustemer

Ce que le

Avoient b

ans regre

Ce que le

femmes d

e crois q

Cela fut b

a pauvre

Croyant to

Aucun bifa

Se viendro

amille di

emme qui

aura jam

bon vous

e fut bien

nist la Be

lle avoit e

en étoit f

ercé son c

e mourut

amille éto

Camille.

Par tout où vous voudrez.

Constance.

Quoi sur ce siège ?

Camille.

Et bien non ; vous viendrez

Dedans mon lit.

Constance.

Delacez-moi de grace.

Camille.

Je ne saurois, il fait froid, je suis nu ;
Delacez-vous. Notre amante ayant vu
Près du chevet un poignard dans sa gaine,
Le prend, le tire, & coupe ses habits,
Corps piqué d'or, garnitures de prix,
Ajustemens de Princesse & de Reine.
Ce que les gens en deux mois à grand' peine
Avoient brodé, perit en un moment :
Sans regretter ni plaindre aucunement
Ce que le sexe aime plus que sa vie.
Femmes de France, en seriez-vous autant ?
Je crois que non, j'en suis sûr, & partant
Cela fut beau sans doute en Italie.

La pauvre amante approche en tapinois,
Croyant tout fait, & que pour cette fois
Aucun bisarre & nouveau stratagème
Ne viendrait plus son aise reculer.
Camille dit : C'est trop dissimuler :
Femme qui vient se produire elle-même,
N'aura jamais de place à mes côtés.
Si bon vous semble allez vous mettre aux pieds
Ce fut bien-là qu'une douleur extrême
Avisit la Belle ; & si lors par hasard
Elle avoit eu dans ses mains le poignard,
L'en étoit fait : elle eût de part en part
Percé son cœur. Toutefois l'esperance
Ne mourut pas encor dans son esprit.
Camille étoit trop connu de Constance.

Et

68 LE COURTISANNE

Et que ce fût tout de bon qu'il eût dit
 Chose si dure, & pleine d'insolence,
 Lui qui s'étoit jusques-là comporté
 En homme doux, civil & sans fierté,
 Cela sembloit contre toute apparence.
 Elle va donc en travers se placer
 Aux pieds du Sire; & d'abord les lui baise,
 Mais point trop fort de peur de le blesser.
 On peut juger si Camille étoit aise.
 Quelle victoire! avoir mis à ce point
 Une Beauté si superbe & si fière!
 Une Beauté! je ne la décris point;
 Il me faudroit une semaine entière.
 On ne pouvoit reprocher seulement
 Que la pâleur à cet objet charmant;
 Pâleur encor dont la cause étoit telle
 Qu'elle donnoit du lustre à notre Belle.
 Camille donc s'étend; & sur un sein
 Pour qui l'ivoire auroit eu de l'envie,
 Pose ses pieds, & sans cérémonie
 Il s'accommode, & s'en fait un coussin:
 Puis feint qu'il cede aux charmes de Morphée
 Par les sanglots notre amante étouffée,
 Lâche la bonde aux pleurs cette fois-là.
 Ce fut la fin. Camille l'appella,
 D'un ton de voix qui plut fort à la Belle.
 Je suis content, dit-il, de votre amour.
 Venez, venez, Constance, c'est mon tour.
 Elle se glisse; & lui s'approchant d'elle,
 M'avez-vous cru si dur & si brutal,
 Que d'avoir fait tout de bon le sévère?
 Dit-il d'abord, vous me connoissez mal:
 Je vous voulois donner lieu de me plaire.
 Or bien je fais le fonds de votre cœur,
 Je suis content, satisfait, plein de joie,
 Comblé d'amour: & que votre rigueur,
 Si bon lui semble, à son tour se déploie:
 Elle le peut: usez-en librement.
 Je me déclare aujourd'hui votre amant,

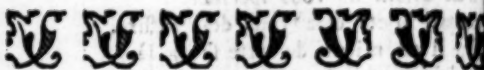
Et votre époux ; & ne fais nulle Dame,
De quelque rang & beauté que ce soit,
Qui vous valût pour maîtresse & pour femme ;
Car le passé rapeller ne se doit
Entre nous deux. Une chose ai-je à dire :
C'est qu'en secret il nous faut marier.
Il n'est besoin de vous spécifier
Pour quel sujet : cela vous doit suffire.
Même il est mieux de cette façon-là.
Un tel himen à des amours ressemble ;
Un tel époux & Galand tout ensemble.
L'Histoire dit que le drôle ajouta :
Soyez-vous pas, en attendant le Prêtre,
Avec votre amant vous fier aujourd'hui ?
Vous le pouvez, je vous répons de lui ;
Son cœur n'est pas d'un perfide & d'un traître.
Mais tout cela Constance ne dit rien.
Il étoit tout dire : il le reconnut bien,
Étant novice en semblables affaires.
Quant au surplus, ce sont de tels mystères,
Qu'il n'est besoin d'en faire le récit.
Et là comment Constance réussit.

faites-en, Nymphes, votre profit.
Pour en a dans son Académie,
L'on vouloit venir à l'examen,
Et j'aimerois pour un pareil himen
Aux que mainte autre à qui l'on se marie.
Une femme qui n'a filé toute sa vie,
Ache à passer bien des choses sans bruit,
Même Constance, & tout ce qui s'ensuit :
Elle avoit d'épreuves un peu dures.
Elle en reçut abondamment le fruit.
Mais je sais, qui voudroient chaque nuit
Faire un tel à toutes aventures.

Comme possible on ne croira pas vrai,
Que Camille, en caressant la Belle,
Lui fit goûter l'essai.
Mais je faux : Constance en étoit-elle

Aux.

Aux élémens? oui Constance en étoit
 Aux élémens. Ce que la Belle avoit
 Pris & donné de plaisirs en sa vie,
 Compter pour rien jusqu'alors se devoit.
 Pourquoi cela? quiconque aime le die.



N I C A I S E.

UN apprenti marchand étoit,
 Qu'avec droit Nicaïse on nommoit;
 Garçon très neuf, hors sa boutique,
 Et quelque peu d'arithmétique;
 Garçon novice dans les tours
 Qui se pratiquent en amours.
 Bons Bourgeois du tems de nos peres
 S'avissoient tard d'être bons freres.
 Ils n'apprenoient cette leçon
 Qu'ayant de la barbe au menton.
 Ceux d'aujourd'hui, sans qu'on les flate,
 Ont soin de s'y rendre savans,
 Aussi-tôt que les autres gens.
 Le jeuneveau de vieille date,
 Possible un peu moins avancé,
 Par les degrés n'avoit passé.
 Quoi qu'il en soit, le pauvre Sire
 En très beau chemin demeura,
 Se trouvant court par celui-là;
 C'est par l'esprit que je veux dire.
 Une Belle pourtant l'aima:
 C'étoit la fille de son maître;
 Fille aimable autant qu'on peut l'être,
 Et ne tournant autour du pot;
 Soit par humeur franche & sincere;
 Soit qu'il fût force d'ainsi faire,
 Etant tombée aux mains d'un sot.

Quelqu'un de trop de hardiesse
 La taxer, & moi non :
 Tels procédés ont leur raison,
 Lors que l'on aime une Déesse,
 Elle fait ces avances-là :
 Notre Belle savoit cela.
 En esprit, ses traits, sa richesse,
 Engageoient beaucoup de Jeunesse
 Sa recherche : heureux seroit
 Celui d'entre eux qui cueilleroit
 Le nom d'himen certaine chose,
 À meilleur titre elle promit
 Le jouvenceau ci-dessus dit !
 Certain Dieu par fois en dispose,
 L'Amour nommé communément
 Plut à la Belle d'élire
 Sur ce point l'apprenti marchand.
 C'en est vrai (car il faut tout dire)
 Il étoit très bien fait de corps,
 Jeune & frais : ce sont trésors
 Ne méprise aucune Dame,
 Tant soit son esprit précieux,
 Car une qu'Amour prend par l'ame,
 En prend mille par les yeux.
 Elle-ci donc des plus galantes,
 Mille choses engageantes
 Choit d'encourager le gars,
 Étoit chiche de ses regards,
 Pinçoit, lui venoit sourire,
 Ses yeux lui mettoit la main,
 Le pied lui marchoit en fin,
 De langage il ne fut dire
 Autre chose que des soupirs,
 Interpretes de ses desirs.
 Et fut, à ce que dit, l'Histoire,
 Part & d'autre soupiré,
 Leur feu dûment déclaré,
 Jeunes gens, comme on peut croire,

Ne s'épargnerent ni sermens,
 Ni d'autres points bien plus charmans;
 Comme baisers à grosse usure;
 Le tout sans compte & sans mesure,
 Calculateur que fût l'amant,
 Brouiller falloit incessamment:
 La chose étoit tant infinie
 Qu'il y faisoit toujours abus:
 Somme toute, il n'y manquoit plus
 Qu'une seule cérémonie.
 Bon fait aux filles l'épargner.
 Ce ne fut pas sans témoigner
 Bien du regret, bien de l'envie:
 Par vous, disoit la belle amie,
 Je me la veux faire enseigner,
 Ou ne la savoir de ma vie.
 Je la saurai, je vous promets;
 Tenez-vous certain désormais
 De m'avoir pour votre apprentie.
 Je ne puis pour vous que ce point.
 Je suis franche; n'attendez point
 Que par un langage ordinaire,
 Je vous promette de me faire
 Religieuse, à moins qu'un jour
 L'himen ne suive notre amour.
 Cet himen seroit bien mon compte;
 N'en doutez point, mais le moyen?
 Vous m'aimez trop pour vouloir rien
 Qui me pût causer de la honte.
 Tels & tels m'ont fait demander.
 Mon pere est prêt de m'accorder,
 Moi, je vous permets d'espérer,
 Qu'à qui que ce soit qu'on m'engage,
 Soit Conseiller, soit Président;
 Soit veille ou jour de mariage,
 Je serai vôtre auparavant,
 Et vous aurez mon pucelage.

Le garçon la remercia
 Comme il put. A huit jours de là,

offre un
 Belle dit
 ons-nous
 il est l
 asser la
 Belle en
 la prome
 our des r
 ndez cec
 ense voir
 te mot-l
 it alors
 promise

jours do
 me elle a
 que ruptu
 differe le
 au prop
 eur de cer
 es fillette
 ene au r
 e Galande
 i fut dit
 ux voulut
 aller couc
 demande
 l'obtient
 ut pourta
 ne l'Auro
 ase au lieu
 lle. On
 ne manqu
 , joyaux
 pousé la f
 mi pour la
 heure ave
 roient aller
 un bois pr
 ompagne y
 II,

offre un parti d'importance.

Belle dit à son ami :

cons-nous-en à celui-ci ;

il est homme , que je pense ,

à passer la chose au gros fas.

Belle en étant sur ce cas ,

la promet ; on la commence :

pour des noces se tient prêt.

Indez ceci , s'il vous plaît.

Je pense voir votre pensée

ce mot-là de commencée.

Il vit alors sans point d'abus

sa promesse , & rien de plus.

Jours donnés à la Fiancée ;

me elle appréhendoit encor

que rupture en cet accord ,

diffère le négoce

l'au propre jour de la noce ;

sur de certain accident

les fillettes va perdant.

Il vint au moultier cependant

de Galande encor pucelle.

Il fut dit à la chandelle.

Ils voulut avec la Belle

aller coucher au retour.

Il demande encor ce jour ,

l'obtient qu'avecque peine.

Mais put y passer ,

ne l'Aurore étoit prochaine ,

se au lieu de se coucher

ille. On eût dit une Reine.

Il ne manquoit aux vetemens ,

joyaux & diamans ;

l'épousé la faisoit Dame.

Il mit pour la faire femme

l'heure avec elle au matin ;

voient aller au jardin ,

un bois propre à telle affaire.

Compagne y devoit faire

II,

D

La

Le guet autour de nos amans,
 Compagne instruite du mystère.
 La Belle s'y rend la première,
 Sous le prétexte d'aller faire
 Un bouquet, dit-elle à ses gens.
 Nicaïse, après quelques momens,
 La va trouver : & le bon Sire
 Vovant le lieu se met à dire :
 Qu'il fait ici d'humidité !
 Foin, votre habit sera gâté.
 Il est beau : ce seroit dommage.
 Souffrez sans tarder davantage
 Que j'aille querir un tapis.
 Eh mon Dieu ! laissons les habits,
 Dit la Belle toute piquée.
 Je dirai que je suis tombée.
 Pour la perte n'y songez point :
 Quand on a tems si fort à point,
 Il en faut user ; & périssent
 Tous les vetemens du pays ;
 Que plutôt tous les beaux habits
 Soient gâtés, & qu'ils se fassent,
 Que d'aller ainsi consumer
 Un quart d'heure : un quart d'heure est
 Tandis que tous les gens agissent
 Pour ma noce, il ne tient qu'à vous
 D'employer des momens si doux.
 Ce que je dis ne me sied gueres ;
 Mais je vous chers, & vous veux
 Rendre honnête homme si je peux.
 En verité, dit l'Amoureux,
 Conserver étoffe si chere,
 Ne sera point, mal fait à nous.
 Je cours ; c'est fait ; je suis à vous ;
 Deux minutes feront d'affaire.

Là-dessus il part sans laisser
 Le tems de lui rien repliquer.
 Sa sottise guerit la Dame :
 Un tel dédain lui vint en l'ame,

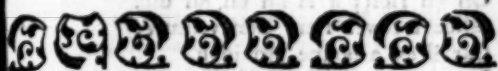
elle repr
 cœur,
 e avoit
 nce des
 , je n'ai
 ut autre
 n bon A
 e tu n'av
 e faveur
 e veux p
 de mon
 e peur q
 e trahir
 is sans
 porter un
 nd Nicaï
 es mots la
 du bois
 tre revien
 ce n'est
 ns, la bo
 otes les h
 lu dans l
 n Galand
 toujours le
 le prenne
 delais y
 se en est
 essouffé d'
 eux de t
 n revient
 poyer tapi
 quoi, la
 nt ses lev
 rnoit vers
 sa âme
 le alloit d
 se venger
 à son m
 ai causoit

Elle reprit dès ce moment
 son cœur, que trop indignement
 elle avoit placé. Quelle honte !
 d'être des sots, dit-elle en soi,
 je n'ai nul regret de toi :
 tout autre eût été mieux mon compte.
 Un bon Ange a considéré,
 que tu n'avois pas mérité
 sa faveur si précieuse.
 Je ne veux plus être amoureuse
 de mon mari ; j'en fais vœu.
 De peur qu'un reste de feu
 ne trahir ne me rengage,
 j'avis sans tarder davantage
 à porter un bien qu'il auroit,
 et Nicaïse en son lieu seroit.
 Ces mots la pauvre épousée
 du bois fort scandalisée.
 Elle revient, & son tapis :
 ce n'est plus comme jadis.
 Mais, la bonne heure ne sonne
 à toutes les heures du jour.
 Elle dans l'Alphabet d'amour,
 un Galand près d'une personne
 toujours le temps comme il veut ;
 elle prenne donc comme il peut.
 Les délais y font du dommage ;
 elle en est un témoignage.
 Elle s'est d'avoir couru,
 d'être de telle promesse,
 et revient bien résolu
 à ployer tapis & maîtresse.
 Pourquoi, la Dame au bel habit,
 tant ses lèvres de dépit,
 sermoit vers la compagnie ;
 sa flâme bien guérie,
 elle alloit dans ce moment,
 se venger de son amant,
 à son mari la chose,
 qui causoit ce dépit-là.

Quelle chose ? c'est celle-là
 Que fille dit toujours qu'elle a.
 Je le crois ; mais d'en mettre ja
 Mon doigt au feu , ma foi je n'ose
 Ce que je fais , est qu'en tel cas
 Fille qui ment ne peche pas.

Grace à Nicaïse , notre Belle
 Ayant sa fleur en dépit d'elle ,
 S'en retournoit tout en grondant :
 Quand Nicaïse la rencontrant ,
 A quoi tient , dit-il à la Dame ,
 Que vous ne m'ayez attendu ?
 Sur ce tapis bien étendu
 Vous seriez en peu d'heure femme.
 Retournons donc sans consulter :
 Venez cesser d'être pucelle ;
 Puisque je puis , sans rien gêner ,
 Vous témoigner quel est mon zèle.
 Non pas cela , reprit la Belle :
 Mon pucelage dit qu'il faut
 Remettre l'affaire à tantôt.
 J'aime votre santé , Nicaïse ;
 Et vous conseille auparavant
 De reprendre un peu votre vent.
 Or respirez tout à votre aise.
 Vous êtes apprenti marchand ;
 Faites-vous apprenti Galand :
 Vous n'y serez pas si-tôt maître.
 A mon égard je ne puis être
 Votre maitresse en ce métier.
 Sire Nicaïse , il vous faut prendre
 Quelque servante du quartier.
 Vous savez des étoffes vendre ,
 Et leur prix en perfection ;
 Mais ce que vaut l'occasion
 Vous l'ignorez , allez l'apprendre.

COM-



COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX FILLES.

Il est un jeu divertissant sur tous,
Jeu dont l'ardeur souvent se renouvelle;
Il divertit & la laide & la belle;
Soit jour, soit nuit, à toute heure il est doux.
Or devinez comment ce jeu s'appelle.

Le beau du jeu n'est connu de l'époux;
C'est chez l'amant que ce plaisir excelle:
De regardans pour y juger des coups,
Il n'en faut point; jamais on n'y querelle.
Or devinez comment ce jeu s'appelle.

Qu'importe t-il? sans s'arrêter au nom,
Si badiner là-dessus davantage,
Je vais encor vous en dire un usage,
Qui fait venir l'esprit & la raison:
Nous le voyons en mainte bestiole.
Avant que Lise allât en cette école,
Elle n'étoit qu'un misérable oison.
Faudre & filer étoit son exercice;
Non pas le sien, mais celui de ses doigts;
Car que l'esprit eût part à cet office,
Ne le croyez; il n'étoit nuls emplois
Où Lise pût avoir l'ame occupée:
Elle songeoit autant que sa poupée.
Cent fois le jour sa mere lui disoit:
Va-t-en chercher de l'esprit, malheureuse.
M. La pauvre fille aussi-tôt s'en alloit
Chez les voisins, affligée & honteuse,

78 COMMENT L'ESPRIT

Leur demandant où se vendoit l'esprit.
 On en rioit; à la fin on lui dit:
 Allez trouver Pere Bonaventure,
 Car il en a bonne provision.
 Incontinent la jeune créature
 S'en va le voir, non sans confusion:
 Elle craignoit que ce ne fût dommage
 De détourner ainsi tel personnage.
 Me voudroit-il faire de tels presens,
 A moi qui n'ai que quatorze ou quinze ans?
 Vaux-je cela? disoit en soi la Belle.
 Son innocence augmentoit ses apas:
 Amour n'avoit à son croc de pucelle,
 Dont il crût faire un aussi bon repas.
 Mon Réverend, dit-elle au béat homme,
 Je viens vous voir; des personnes m'ont dit,
 Qu'en ce couvent on vendoit de l'esprit:
 Votre plaisir seroit-il qu'à crédit
 J'en pusse avoir? non pas pour grosse somme.
 A gros achat mon trésor ne suffit:
 Je reviendrai s'il m'en faut davantage;
 Et cependant prenez ceci pour gage.
 A ce discours, Je ne fais quel anneau,
 Qu'elle tiroit de son doigt avec peine,
 Ne venant point, le Pere dit: Tout beau;
 Nous pourvoirons à ce qui vous amene,
 Sans exiger nul salaire de vous.
 Il est marchande, & marchande, entre nous:
 A l'une on vend ce qu'à l'autre l'on donne.
 Entrez ici; suivez-moi hardiment;
 Nul ne nous voit, aucun ne nous entend,
 Tous sont au chœur; le portier est personne
 Entièrement à ma dévotion.
 Et ces murs ont de la discrétion.
 Elle le suit; ils vont à sa cellule.
 Mon Réverend la jette sur un lit;
 Veut la baiser; la pauvrete recule
 Un peu la tête; & l'innocente dit:
 Quoi! c'est ainsi qu'on donne de l'esprit?

VIEN

vraiment
 is il lui
 core ai
 Belle p
 fuit sa p
 jours l
 at & fi
 e rioit d
 aventure
 ne d'esp
 ne fut t
 charité
 bien, di
 nous ven
 rit la B
 s'il s'e
 nres secr
 n cherch
 celui-ci
 fait, di
 pis aller
 pis aller
 secret m
 le Pater
 lui fait v
 'en retou
 songer!
 fait plus
 outant bie
 y manqu
 jours ap
 vient la
 révoit: N
 me elle, é
 Lise alors
 fait tant,
 celle-ci lu
 tre n'étoit
 rien cache

vraiment oui, repart sa Réverence;
 is il lui met la main sur le tétou:
 core ainsi? vraiment oui; comment donc?
 Belle prend le tout en patience.
 fuit sa pointe; & d'encor en encor
 jours l'esprit s'insinue & s'avance,
 nt & si bien qu'il arrive à bon port.
 e rioit du succès de la chose.
 aventure à six momens de là
 ne d'esprit une seconde dose.
 ne fut tout, une autre succéda;
 charité du beau Pere étoit grande.
 bien, dit-il, que vous semble du jeu?
 nous venir l'esprit tarde bien peu,
 rit la Belle; & puis elle demande:
 s'il s'en va? Si il s'en va? nous verrons;
 nres secrets se mettent en usage.
 n cherchez point, dit Lise, davantage;
 celui-ci nous nous contenterons.
 fait, dit-il, nous recommencerons
 pis aller, tant & tant qu'il suffise.
 pis aller sembla le mieux à Lise,
 secret même encor se répète
 le Pater; il aimoit cette dance.
 lui fait une humble réverence,
 en retourne en songeant à cela.
 songer! quoi déjà Lise songe!
 fait plus, elle cherche un mensonge,
 outant bien qu'on lui demanderoit,
 y manquer, d'où ce retard venoit.
 jours après, sa compagne Nanette
 vient la voir. Pendant leur entretien
 révoit: Nanette comprit bien,
 me elle étoit clair-voyante & finette;
 Lise alors ne révoit pas pour rien.
 fait tant, tourne tant son amie,
 celle-ci lui déclare le tout.
 tre n'étoit à l'ouïr endormie.
 rien cacher, Lise de bout en bout,
 De 4. De

80 L'ABBESSE MALADE.

De point en point lui conte le mystere,
Dimensions de l'esprit du beau Pere,
Et les *encor*, enfin tout le Phœbé.
Mais vous, dit-elle, aprenez-nous de grace
Quand & par qui l'esprit vous fut donné.
Anne reprit: Puis qu'il faut que je fasse
Un libre aveu, c'est votre frere Alain
Qui m'a donné de l'esprit un matin.
Mon frere Alain! Alain! s'écria Lise,
Alain mon frere! ah! je suis bien surprise;
Il n'en a point, comme en donneroit-il?
Sotte, dit l'autre, hélas! tu n'en fais guere
Aprends de moi que pour pareille affaire
Il n'est besoin que l'on soit si subtil.
Ne me crois-tu? sache-le de ta mere;
Elle est experte au fait dont il s'agit.
Sur ce point-là l'on aura bien-tôt dit,
Vivent les sots pour donner de l'esprit!



L'ABBESSE MALADE

L'exemple sert, l'exemple nuit aussi:
Lequel des deux doit l'emporter ici,
Ce n'est mon fait; l'un dira que l'Abbesse
En usa bien, l'autre au contraire mal,
Selon les gens. Bien ou mal, je ne laisse
D'avoir mon compte, & montre en général
Par ce que fit tout un troupeau de nones,
Que brebis sont la plupart des personnes;
Qu'il en passe une, il en passera cent,
Tant sur les gens est l'exemple puissant.
Agnès passa, puis autre Soeur, puis une
Tant qu'à passer s'entre-pressant chacune,

L'ABBESSE MALADE. 81

On vit enfin celle qui les gardoit,
Passer aussi : c'est en gros tout le Conte :
Voici comment en détail on le conte.

Certaine Abbessse un certain mal avoit,
Fâcheux couleurs nommé parmi les filles :
Mal dangereux, & qui des plus gentilles
Détruit l'éclat, fait languir les attraits.
Notre malade avoit la face blême,
Tout justement comme un Saint de carême,
Bonne d'ailleurs, & gente à cela près.
La Faculté sur ce point consultée,
Après avoir la chose examinée,
Dit que bien-tôt Madame tomberoit
D'une fièvre lente, & puis qu'elle mourroit.
Orce sera que cette humeur là mange ;
Moins que de... l'à moins est bien étrange ;
Moins enfin qu'elle n'ait à souhait
Compagnie d'homme. Hipocrate ne fait
Choix de ses mots, & tant tourner ne fait.
Eus ! reprit toute scandalisée
Madame Abbessse : hé ! que dites-vous là ?
Nous disons, repartit à cela
La Faculté, que pour chose assurée
Vous en mourrez, à moins d'un bon Galant :
En le faut-il, c'est un point important :
Autre que bon n'est ici suffisant ;
Si bon n'est, deux en prendrez, Madame.
Cela fut bien pis ; non pas que dans son ame
Bon ne fût par elle souhaité :
Mais le moyen que sa Communauté
Pût vit sans peine approuver telle chose ?
Cela souvent est de dommage cause.
Sur Agnès dit, Madame, croyez-les.
Un tel remède est chose bien mauvaise,
A le goût méchant à beaucoup près
Comme la mort. Vous faites cent secrets,
Et-il qu'un seul vous choque & vous déplaît ?
En parlez, Agnès, bien à votre aise.

82 L'ABBESSE MALADE.

Reprit l'Abbesse: or ça, par votre Dieu,
 Le feriez-vous? mettez-vous en mon lieu.
 Oui da, Madame; & dis bien davantage:
 Votre santé m'est chere jusques-là,
 Que s'il falloit pour vous souffrir cela,
 Je ne voudrois que dans ce témoignage
 D'affection pas une de céans
 Me devançat. Mille remerciemens
 A Soeur Agnès donnés par son Abbesse.
 La Faculté dit adieu là-dessus,
 Et protesta de ne revenir plus.
 Tout le couvent se trouvoit en tristesse,
 Quand Soeur Agnès, qui n'étoit de ce lieu
 La moins sensée, au reste bonne lame,
 Dit à ses Soeurs: Tout ce qui tient Madame,
 Est seulement belle honte de Dieu.
 Par charité n'en est-il point quelqu'une
 Pour lui montrer l'exemple & le chemin?
 Cet avis fut approuvé de chacune.
 On l'applaudit; il court de main en main.
 Pas une n'est qui montre en ce dessein
 De la froideur; soit none, soit nonette,
 Mere Prieure, ancienne, ou discrète.
 Le billet trotte: on fait venir des gens
 De toute guise, & des noirs, & des blancs,
 Et des tannés. L'escadron, dit l'Histoire,
 Ne fut petit, ni, comme l'on peut croire,
 Lent à montrer de sa part le chemin.
 Ils ne cédoient à pas une nonain,
 Dans le desir de faire que Madame
 Ne fût honteuse, ou bien n'eût dans son
 Tel récipé possible à contre-cœur.
 De ses brebis à peine la premiere
 A fait le faut, qu'il suit une autre Sœur.
 Une troisieme entre dans la carrière,
 Nulle ne veut demeurer en arriere.
 Presse se met pour n'être la dernière.
 Que dirai plus? enfin l'impression
 Qu'avoit l'Abbesse encontre ce remede,
 Sage rendue, à tant d'exemples cede,

LES TROQUEURS. 83

Un jeune homme fait l'opération
 Sur la malade. Elle redevient rose,
 Deillet, Aurore, & si quelque autre chose
 De plus riant se peut imaginer.
 O doux remède, o remède à donner!
 Remède ami de mainte créature,
 Ami des gens, ami de la nature,
 Ami de tout, point d'honneur excepté!
 Point d'honneur est une autre maladie:
 Dans ses écrits Madame Faculté
 En parle point. Que de maux en la vie!



LES TROQUEURS.

Et changement de mets réjouit l'homme!
 Quand je dis l'homme, entendez qu'en ceci
 La femme doit être comprise aussi:
 Je ne sais pas comme il ne vient de Rome
 Permission de troquer en hymen,
 On si souvent qu'on en auroit envie,
 Mais tout au moins une fois en sa vie.
 Peut-être un jour nous l'obtiendrons, amen,
 Ainsi soit-il. Semblable indult en France
 Serroit fort bien, j'en réponds, car nos gens
 Sont grands troqueurs. Dieu nous crée changeans.

Des de Rouën, pays de sapience,
 Les villageois avoient chacun chez soi
 Une femelle, & d'assez bon aloi,
 Pour telles gens qui n'y raffinent guere.
 Chacun fait bien qu'il n'est pas nécessaire
 D'Amour les traite ainsi que des Prelats.
 Sont pourtant que tous deux étant las
 De leurs moitiés, leur voisin le Notaire

84 LES TROQUEURS.

Un jour de fête avec eux chopinoit.
 Un des manans lui dit : Sire Oudinet,
 J'ai dans l'esprit une plaisante affaire.
 Vous avez fait sans doute en votre tems
 Plusieurs contrats de diverse nature :
 Ne peut-on point en faire un où les gens
 Troquent de femme ainsi que de monture ?
 Notre Pasteur a bien changé de cure :
 La femme est-elle un cas si différent ?
 Et pargué non ; car Messire Grégoire
 Disoit toujours, si j'ai bonne mémoire,
 Mes brebis sont ma femme : cependant
 Il a changé : changeons aussi, compere.
 Très volontiers, reprit l'autre manant ;
 Mais tu fais bien que notre ménagere
 Est la plus belle : or ça, Sire Oudinet,
 Sera-ce trop s'il donne son mulet
 Pour le retour ? Mon mulet ? Et parguenas,
 Dit le premier des villageois susdits,
 Chacune vaut en ce Monde son prix ;
 La mienne ira but à but pour la tienne ;
 On ne regarde aux femmes de si près :
 Point de retour. Vois-tu, compere Etienne
 Mon mulet c'est... c'est le Roi des mulets.
 Tu ne devrois me demander mon ane
 Tant seulement : troc pour troc, touche li.
 Sire Oudinet raisonnant sur cela,
 Dit : Il est vrai que Tiennette a sur Jeanne
 De l'avantage, à ce qu'il semble aux gens ;
 Mais le meilleur de la bête à mon sens
 N'est ce qu'on voit ; femmes ont maintes choses
 Que je prefere, & qui sont lettres closes ;
 Femmes aussi trompent assez souvent ;
 Il ne les faut épulcher trop avant.
 Or sus, voisins, faisons les choses nettes.
 Vous ne voulez chat en poche donner
 Ni l'un ni l'autre, allons donc confronter
 Vos deux moitiés comme Dieu les a faites.
 L'expédient fut approuvé de tous :
 Trop bien, voilà Messieurs les deux époux,

LES TROQUEURS. 85

Qui sur ce point triomphent de s'étendre.
 Tiennette n'a ni furor ni malandre,
 Dit le second. Jeanne, dit le premier,
 A le corps net comme un petit denier;
 Mais c'est bête. Et Tiennette est ambroise,
 Dit son époux; telle je la maintien.
 L'autre reprit, compere, tien-toi bien;
 Tu ne connois Jeanne ma villageoise;
 Je t'avertis qu'à ce jeu... m'entends-tu?
 L'autre manant jura: Par la vertu!

Tiennette & moi nous n'avons qu'une noife,
 C'est qui des deux y fait de meilleurs tours;
 Tu m'en diras quelques mots dans deux jours.
 A toi, compere; & de prendre la taffe,
 Et de trinquer; allons, Sire Oudinet,
 A Jeanne; top; puis à Tiennette; mâsse.
 Comme qu'enfin la soute du mulet
 Fut accordée, & voilà marché fait.

Notre Notaire assura l'un & l'autre,
 Que tels traités alloient leur grand chemin:
 Sire Oudinet étoit un bon apôtre
 Qui se fit bien payer son parchemin,
 Par qui payer? par Jeanne & par Tiennette.
 Il ne voulut rien prendre des maris.

Les villageois furent tous deux d'avis,
 Que pour un tems la chose fût secrète;
 Mais il en vint au Curé quelque vent.
 Il prit aussi son droit, je m'en assure;
 Et n'y étois; mais la vérité pure
 Est que Curés y manquent peu souvent,
 Le Clerc non plus ne fit du sien remise;
 Rien ne se perd entre les gens d'Eglise.

Les permuteurs ne pouvoient bonnement
 Exécuter un pareil changement
 Dans ce village, à moins que de scandale;
 Ainsi bientôt l'un & l'autre détail,
 Et va planter le piquet en un lieu
 Où tout fut bien d'abord, moyennant Dieu.

C'étoit

86 LES TROQUEURS.

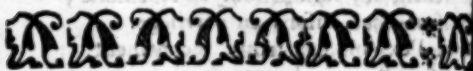
C'étoit plaisir que de les voir ensemble.
 Les femmes même, à l'envi des maris,
 S'entredisoient en leurs menus devis :
 Bon fait troquer, commere : à ton avis,
 Si nous troquions de valet ? que t'en semble ?
 Ce dernier troc, s'il se fit, fut secret.
 L'autre d'abord eut un très bon effet.
 Le premier mois très bien ils s'en trouverent ;
 Mais à la fin nos gens se dégoûtèrent.
 Compere Etienne, ainsi qu'on peut penser,
 Fut le premier des deux à se lasser,
 Pleurant Tiennette : il y perdoit sans doute,
 Compere Gille eut regret à sa soute.
 Il ne voulut retroquer toutefois.
 Qu'en avint-il ? Un jour parmi les bois
 Etienne vit toute fine seulette
 Près d'un ruisseau sa defunte Tiennette,
 Qui par hasard dormoit sous la coudrette.
 Il s'aprocha l'éveillant en sursaut.
 Elle du troc ne se souvint pour l'heure ;
 Dont le Galand sans plus longue demeure
 En vint au point. Bref ils firent le saut.
 Le Conte dit qu'il la trouva meilleure
 Qu'au premier jour : pourquoi cela ? pourquoi ?
 Belle demande ! en l'amoureuse loi
 Pain qu'on derobe & qu'on mange en cachette
 Vaut mieux que pain qu'on cuit ou qu'on achette.
 Je m'en raporte aux plus savans que moi.
 Il faut pourtant que la chose soit vraie,
 Et qu'après tout Himénée & l'Amour
 Ne soient pas gens à cuire en même four,
 Témoin l'ébat qu'on prit sous la coudraie.
 On y fit chere : il ne s'y servit plat
 Où maître Amour, cuisinier delicat,
 Et plus friand que n'est maître Himénée,
 N'eût mis la main. Tiennette retournée,
 Compere Etienne homme neuf en ce fait
 Dit à part soi : Gille a quelque secret,
 J'ai retrouvé Tiennette plus jolie
 Qu'elle ne fut onc en jour de sa vie.

Repre

LES TROQUEURS. 87

Reprenons-la, faisons tour de Normand ;
 Dédifons-nous, usons du privilège.
 Voilà l'exploit qui porte incontinent,
 Aux fins de voir le troc & changement
 Déclaré nul, & cassé nettement.
 Gille assigné de son mieux se defend.
 Un Promoteur intervient pour le siège
 Episcopal, & vendique le cas.
 Grand bruit partout ainsi que d'ordinaire :
 Le Parlement évoque à soi l'affaire.
 Sire Oudinet le faiseur de contrats
 Est amené ; l'on l'entend sur la chose.
 Voilà l'état où l'on dit qu'est la cause ;
 Car c'est un fait arrivé depuis peu.
 Pauvre ignorant que le compère Etienne !
 Contre ses fins cet homme en premier lieu
 Va de droit fil ; car s'il prit à ce jeu
 Quelque plaisir, c'est qu'alors la Chrétienne
 N'étoit à lui : le bon sens vouloit donc
 Que pour toujours il la laissât à Gille ;
 Mais la coudraie, où Tiennette, dit-on,
 Alloit souvent en chantant sa chanson ;
 Il y rencontrer étoit chose facile.
 Et supposé que facile ne fût,
 Il alloit qu'alors son plaisir d'autant crût.
 Mais allez-moi prêcher cette doctrine
 A des manans : ceux-ci pourtant avoient
 Fait un bon tour, & très bien s'en trouvoient,
 Sans le dédit ; c'étoit pièce assez fine,
 Pour en devoir l'exemple à d'autres gens.
 J'ai grand regret de n'en avoir les gands.





LE CAS DE CONSCIENCE

LES gens du pays des fables

Donnent ordinairement

Noms & titres agréables

Assez libéralement.

Cela ne leur coûte guère.

Tout leur est Nimphe ou bergere,

Et Déesse bien souvent.

Horace n'y faisoit faute.

Si la servante de l'hôte

Au lit de notre homme alloit,

C'étoit aussi tôt Ilie,

C'étoit la Nimphe Egerie,

C'étoit tout ce qu'on vouloit.

Dieu, par sa bonté profonde,

Un beau jour mit dans le Monde

Apollon son serviteur ;

Et l'y mit justement comme

Adam le nomenclateur,

Lui disant, te voilà, nomme.

Suivant cette antique loi,

Nous sommes parains du Roi.

De ce privilège insigne

Moi faiseur de vers insigne

Je pourrais user aussi

Dans les Contes que voici ;

Et s'il me plaisoit de dire

Au lieu d'Anne Sylvanire,

Et pour Messire Thomas

Le grand Druide Adamas,

Me mettroit-on à l'amende ?

Non : mais tout considéré,

Le present Conte demande

Qu'on dise Anne & le Curé.

Ann

D
Anne, p
Pot
Eta
Elle

Se ba
Honnête
Nuls def
Puis dès
Quand il
Jamais ta
Anne ne

Con
Cà & là
Où
Cà & là,
Du
Blanc, po
Digi
D'ab
La f
L'an

Le se upu
Ann

Mais com
Qui

Quand le
La Belle

A la

Com

Elle s'affi

Ann

Regarda d

Com

On v

Une Eve,

Puis force

Font un c

Au fond d

Un q

DE CONSCIENCE. 89

Anne, puis qu'ainsi va, passoit dans son village
Pour la perle & le parangon.

Etant un jour près d'un rivage,

Elle vit un jeune garçon

Se baigner nu. La fillette étoit drue,

Honnête toutefois. L'objet plut à sa vue.

Nuls défauts ne pouvoient être au gars reprochés :

Puis dès auparavant aimé de la Bergere,

Quand il en auroit eu, l'Amour les eût cachés ;

Jamais tailleur n'en fut mieux que lui la maniere.

Anne ne craignoit rien : des saules la couvroient,

Comme eût fait une jalousie :

Ci & là ses regards en liberté couroient,

Où les portoit leur fantaisie.

Ci & là, c'est-à-dire aux différens attraits

Du garçon au corps jeune & frais,

Blanc, poli, bien formé, de taille haute & droite,

Digne enfin des regards d'Annette.

D'abord une honte secrète

La fit quatre pas reculer,

L'amour huit autres avancer :

Le se upule survint, & pensa tout gâter.

Anne avoit bonne conscience :

Mais comment s'abstenir ? est-il quelque défense

Qui l'emporte sur le desir,

Quand le hasard fait naître un sujet de plaisir ?

La Belle à celui-ci fit quelque résistance.

A la fin ne comprenant pas

Comme on peut pécher de cent pas,

Elle s'assit sur l'herbe ; & très fort attentive,

Annette la contemplative

Regarda de son mieux. Quelqu'un n'a-t-il point vu

Comme on dessigne sur nature ?

On vous campe une créature,

Une Eve, ou quelque Adam, j'entends un objet
nu ;

Puis force gens, assis comme notre bergere,

Sont un crayon conforme à cet original.

Au fond de sa mémoire Anne en fut fort bien

Un qui ne ressembloit pas mal. [faire

Elle

Elle y seroit encor, si Guillot (c'est le Sire)
Ne fut sorti de l'eau. La Belle se retire
A propos; l'ennemi n'étoit plus qu'à vingt pas,
Plus fort qu'à l'ordinaire, & c'eût été grand cas

Qu'après de semblables idées

Amour en fût demeuré là :

Il comptoit pour siennes déjà

Les faveurs qu'Anne avoit gardées.

Qui ne s'y fut trompé ? plus je songe à cela,
Moins je le puis comprendre. Anne la scrupuleuse
N'osa, quoi qu'il en soit, le garçon régaler;
Ne laissant pas pourtant de récapituler
Les points qui la rendoient encor toute honteuse.
Pâques vint, & ce fut un nouvel embarras.
Anne faisant passer ses péchés en revue,
Comme un passe-volant mit en un coin ce cas;

Mais la chose fut aperçue.

Le Curé Messire Thomas

Sut relever le fait; & comme l'on peut croire,
En Confesseur exact il fit conter l'histoire,
Et circonstancier le tout fort amplement,

Pour en connoître l'importance,

Puis faire aucunement quadrer la pénitence,
Chose où ne doit errer un Confesseur prudent.

Celui-ci mal-mena la Belle.

Etre dans ses regards à tel point sensuelle !

C'est, dit-il, un très grand péché.

Autant vaut l'avoir vu que de l'avoir touché.

Cependant la peine imposée

Fut à souffrir assez aisée.

Je n'en parlerai point; seulement on saura
Que Messieurs les Curés, en tous ces cantons-là,
Ainsi qu'au nôtre, avoient des dévots & dévotes,

Qui pour l'examen de leurs fautes

Leur payoient un tribut; qui plus, qui moins, selon
Que le compte à rendre étoit long.

Du tribut de cet an Anne étant soucieuse,
Arrive que Guillot pêche un brochet fort grand :

Tout aussi-tôt le jeune amant

Le donne à sa maîtresse; elle toute joyeuse

Le va porter du même pas

Au Curé Messire Thomas.

Il reçoit le présent, il l'admire, & le drôle

D'un petit coup sur l'épaule

La fillette régala,

Lui sourit, lui dit, voilà

Mon fait, joignant à cela

D'autres petites affaires.

C'étoit jour de Calande, & nombre de confreres
Devoient dîner chez lui. Voulez-vous doublement

M'obliger ? dit-il à la Belle ;

Accommodez chez vous ce poisson promptement,

Puis l'aportez incontinent ;

Ma servante est un peu nouvelle.

Anne court ; & voilà les Prêtres arrivés.

Grand bruit, grande cohue, en cave on se trans-

Aucuns des vins sont approuvés : [porte.

Chacun en raisonne à sa sorte.

On met sur table ; & le Doyen

Prend place, en saluant toute la compagnie.

Raconter leurs propos seroit chose infinie ;

Puis le Lecteur s'en doute bien.

On permuta cent fois sans permuter pas une.

Santés, Dieu fait combien : chacun à sa chacune

But en faisant de l'oeil ; nul scandale : on servit

Potage, menus mets, & même jusqu'au fruit,

Sans que le brochet vînt : tout le dîner s'acheva

Sans brochet, pas un brin. Guillot sachant ce don,

L'avoit fait rétracter pour plus d'une raison.

Légère de brochet la troupe enfin se lève.

Qui fut bien étonné ? qu'on le juge ; il alla

Dire ceci, dire cela

A Madame Anne le jour même ;

L'appella cent fois sotté, & dans sa rage extrême

Lui pensa reprocher l'avanture du bain.

Traiter votre Curé, dit-il, comme un coquin !

Pour qui nous prenez-vous ? Pasteurs, sont-ce ca-

Alors par droit de représailles, [naillés ?

Anne dit au Prêtre outragé :

Autant vaut l'avoir vu que de l'avoir mangé.

LE

LE DIABLE

DE PAPEFIGUIERE.

MAître François dit que Papimanie
 Est un pays où les gens sont heureux.
 Le yrai dormir ne fut fait que pour eux
 Nous n'en avons ici que la copie.
 Et par Saint Jean, si Dieu me prete vie,
 Je le verrai ce pays où l'on dort:
 On y fait plus, on n'y fait nulle chose:
 C'est un emploi que je recherche encor.
 Ajoutez-y quelque petite dose
 D'amour honnête, & puis me voilà fort.
 Tout au rebours il est une Province
 Où les gens sont haïs, maudits de Dieu:
 On les connoît à leur visage mince,
 Le long dormir est exclus de ce lieu.
 Partant, Lecteurs, si quelqu'un se présente
 A vos regards, ayant face riante,
 Couleur vermeille, & visage replet,
 Taille non pas de quelque mingrelet,
 Dire pourrez, sans que l'on vous condamne,
 Cettui me semble, à le voir, Papimane.
 Si d'autre part celui que vous verrez
 N'a l'oeil riant, le corps rond, le teint frais,
 Sans hesiter qualifiez cet homme
 Papefiguier. Papefigue se nomme
 L'isle & province, où les gens autrefois
 Firent la figue au portrait du Saint Pere:
 Punis en sont; rien chez eux ne prospere:
 Ainsi nous l'a conté maître François.
 L'isle fut lors donnée en apanage
 A Lucifer: c'est sa maison des champs.
 On voit courir par tout cet heritage
 Ses commensaux, rudes à pauvres gens;

Peuple

D E

Peuple
 Si mai
 Avint
 Vit un
 Verser
 Bien pa
 Car le
 La reto
 Survint
 Ce diab
 Simple,
 Bon Ge
 N'avoit
 Plus ne
 Vilain,
 N'est mo
 De noble
 Se tourm
 Tu fais,
 Ils sont à
 Qui mit
 Vous y v
 Partant,
 M'attribu
 Mais je s
 Nous part
 Quel grain
 Le manan
 Je crois q
 Car c'est
 Je ne conn
 Dit le lut
 Mémoire
 De cette sc
 Touselle s
 En suis c
 Manant tr
 Travailler
 Ne t'attende

Peuple ayant queue, ayant cornes & grifes,
 Si maints tableaux ne sont point apocriphe.
 Avint un jour qu'un de ces beaux Messieurs
 Vit un manant rusé, des plus trompeurs,
 Verser un champ dans l'isle dessus dite.
 Bien paroïssoit la terre être maudite ;
 Car le manant avec peine & sueur
 La retournoit, & faisoit son labeur.
 Survint un diable, à titre de Seigneur
 Ce diable étoit des gens de l'Evangile,
 Simple, ignorant, à tromper très facile,
 Bon Gentilhomme, & qui dans son courroux
 N'avoit encor tonné que sur les choux :
 Plus ne savoit apporter de dommage.
 Vilain, dit-il, vaquer à nul ouvrage
 N'est mon talent : je suis un diable issu
 De noble race, & qui n'a jamais su
 Se tourmenter ainsi que font les autres.
 Tu fais, vilain, que tous ces champs sont nôtres.
 Ils sont à nous dévolus par l'édit,
 Qui mit jadis cette isle en interdit.
 Vous y vivez dessous notre police.
 Partant, vilain, je puis avec justice
 M'attribuer tout le fruit de ce champ :
 Mais je suis bon, & veux que dans un an
 Nous partagions sans noise & sans querelle.
 Quel grain veux-tu répandre dans ces lieux ?
 Le manant dit : Monseigneur, pour le mieux
 Je crois qu'il faut les couvrir de touselle ?
 Car c'est un grain qui vient fort aisément.
 Je ne connois ce grain-là nullement,
 Dit le lutin ; comment dis-tu ? touselle ?
 Mémoire n'ai d'aucun grain qui s'appelle
 De cette sorte : or emplis en ce lieu :
 Touselle soit, touselle de par Dieu ;
 J'en suis content. Fai donc vite, & travaille,
 Manant travaille, & travaille, vilain ;
 Travailler est le fait de la canaille :
 Ne t'attens pas que je t'aide un seul brin,

Ni que par moi ton labeur se consume;
 Je t'ai jà dit que j'étois Gentilhomme,
 Né pour chommer, & pour ne rien savoir.
 Voici comment ira notre partage.
 Deux lots seront; dont l'un, c'est à savoir
 Ce qui hors terre & dessus l'heritage
 Aura poussé, demeurera pour toi;
 L'autre dans terre est réservé pour moi.

L'out arrivé, la touselle est sciée,
 Et tout d'un tems sa racine arrachée,
 Pour satisfaire au lot du diableteau.
 Il y croyoit la semence attachée,
 Et que l'épi non plus que le tuyau
 N'étoit qu'une herbe inutile & séchée.
 Le laboureur vous la ferra très bien.
 L'autre au marché porta son chaume vendre.
 On le hua, pas un n'en offrit rien:
 Le pauvre diable étoit prêt à se pendre.
 Il s'en alla chez son compartageant;
 Le drôle avoit la touselle vendue,
 Pour le plus sûr, en gerbe & non battue,
 Ne manquant pas de bien cacher l'argent.
 Bien le cacha; le diable en fut la dupe.
 Coquin, dit-il, tu m'as joué d'un tour.
 C'est ton métier: je suis diable de Cour,
 Qui comme vous à tromper ne m'occupe.
 Quel grain veux-tu semer pour l'an prochain?
 Le manant dit: je crois qu'au lieu de grain
 Planter me faut ou navets ou carottes;
 Vous en aurez, Monseigneur, pleines hottes.
 Si mieux n'aimez raves dans la saison.
 Raves, navets, carottes, tout est bon,
 Dit le lutin; mon lot sera hors terre;
 Le tien dedans. Je ne veux point de guerre
 Avecque toi, si tu ne m'y contrains.
 Je vais tenter quelques jeunes nonains.
 L'Autour ne dit ce que firent les nonces.
 Le tems venu de recueillir encor,
 Le manant prend raves belles & bonnes,

Feuille

Feuille
 Au di
 Court
 Chacu
 Monfie
 Où me
 Plein d
 Léger
 Il va t
 Avec f
 Ah! pa
 Dit le
 Vous v
 Ca ça g
 Mais il
 J'ai sur
 A qui j
 Elle le
 L'époux
 Si-tôt un
 Maître
 Que ne j
 A coups
 Lequel a
 Et jouira
 Prendre
 Touselle
 Mais je
 N'esperez
 Dans hui
 Et touche
 Ce village
 Au farfad
 Perrette e
 Bonne Ga
 Et qui fut
 Tant qu'e
 Elle lui d
 Je veux d'

Feuilles sans plus tombent pour tout trésor
 Au diableteau, qui l'épaule chargée
 Court au marché. Grande fut la risée:
 Chacun lui dit son mot cette fois-là.
 Monsieur le diable, où étoit cette denrée?
 Où mettez-vous ce qu'on en donnera?
 Plein de courroux & vuide de pécune,
 Léger d'argent & chargé de rancune,
 Il va trouver le manant qui rioit
 Avec sa femme, & se solacioit.
 Ah! par la mort, par le sang, par la tête,
 Dit le démon, il le paiera parbieu.
 Vous voici donc, Philipot la bonne bête!
 Ca ça galons-le en enfant de bon lieu.
 Mais il vaut mieux remettre la partie:
 J'ai sur les bras une Dame jolie,
 A qui je dois faire franchir le pas.
 Elle le veut, & puis ne le veut pas.
 L'époux n'aura dedans la confrairie
 Si-tôt un pied qu'à vous je reviendrai,
 Maître Philipot, & tant vous galeraï
 Que ne jouerez ces tours de votre vie.
 A coups de grise il faut que nous voyons
 Lequel aura de nous deux belle amie,
 Et jouïra du fruit de ces fillons.
 Prendre pourrais d'autorité suprême
 Touselle & grain, champ & rave, enfin tout;
 Mais je les veux avoir par le bon bout.
 N'esperez plus user de stratagème.
 Dans huit jours d'hui je suis à vous, Philipot,
 Et touchez-là, ceci sera mon ame.
 Ce villageois, étourdi du vacarme,
 Au farfadet ne put répondre un mot.
 Perrette en rit; c'étoit sa ménagere,
 Bonne Galande en toutes les façons,
 Et qui fut plus que garder les moutons,
 Tant qu'elle fut en âge de Bergere.
 Elle lui dit: Philipot, ne pleure point:
 Je veux d'ici renvoyer de tout point

Ce diableteau: c'est un jeune novice
 Qui n'a rien vu: je t'en tirerai hors:
 Mon petit doigt sauroit plus de malice,
 Si je voulois, que n'en fait tout son corps.
 Le jour venu, Philipot qui n'étoit brave,
 Se va cacher, non point dans une cave,
 Trop bien va-t-il se plonger tout entier
 Dans un profond & large benitier.
 Aucun démon n'eût su par où le prendre,
 Tant fût subtil; car d'étoles, dit-on,
 Il s'afubla le chef pour s'en défendre,
 S'étant plongé dans l'eau jusqu'au menton.
 Or le laissons, il n'en viendra pas saute.
 Tout le Clergé chante autour à voix haute,
Vade retro, Perrette cependant
 Est au logis, le lutin attendant,
 Le lutin vient: Perrette échevelée
 Sort, & se plaint de Philipot en criant:
 Ah! le boureau, le traître, le méchant!
 Il m'a perdue, il m'a toute affolée.
 Au nom de Dieu, Monseigneur, sauvez-vous,
 A coups de grise il m'a dit en couroux,
 Qu'il se devoit contre votre Excellence
 Battre tantôt, & battre à toute outrance.
 Pour s'éprouver le perfide m'a fait
 Cette balafre. A cet mots au solet
 Elle fait voir.... Et quoi? chose terrible.
 Le diable en eut une peur tant horrible,
 Qu'il se signa, pensa presque tomber;
 On n'avoit vu, ne lu, n'ouï cent
 Que coups de grise eussent semblable forme.
 Bref aussi-tôt qu'il aperçut l'énorme
 Solution de continuité,
 Il demeura si fort épouvanté,
 Qu'il prit la fuite & laissa-là Perrette.
 Tous les voisins chommerent la défaite
 De ce démon: le Clergé ne fut pas
 Des plus tardifs à prendre part au cas.

12109 1200 25 1070711 1015 2007

F
 P U
 ERS
 Se rend
 Craint
 posséda
 ou d'arg
 es Sujets
 de main
 nifissoit
 ur faisoit
 vant-gou
 ardis de
 n'en a d
 ne devint
 gens-là
 faisoit b
 s'enivroi
 état, pr
 portoit
 gés frais
 trouvoien
 ne mailles
 e réduit e
 enoient jo
 ces gens
 veilloient
 royoient h
 amps heur
 Mahom
 aprocher
 II.

FERONDE,

OULE

PURGATOIRE.

VERS le Levant le vieux de la Montagne
Se rendit craint par un moyen nouveau.

Craint n'étoit-il pour l'immense campagne
Il possédait, ni pour aucun monceau
Ou d'argent; mais parcequ'au cerveau
Les Sujets il imprimoit des choses,
De maint fait courageux étoient causes.
Pouffissoit entre eux les plus hardis;
Ils faisoient donner du paradis
Avant-gout à leurs sens perceptible,
Paradis de son législateur.

En n'en a dit ce Prophète menteur,
Ils devinrent très croyable & sensible
Aux gens-là: comment s'y prenoit-on?
Ils faisoient boire tous de façon
Qu'ils s'enivroient, perdoient sens & raison.
En état, privés de connoissance,
Ils portoit en d'agréables lieux,
Des frays, jardins délicieux.
Ils trouvoient tendrons en abondance,
De mailles, & beaux par excellence
Que réduit en avoit à couper.

Ils venoient joliment attrouper
Ces gens, qui leur boisson euvée
Veilloient de voir cette couvée,
Ils croyoient habitans devenus
Des camps heureux qu'assigne à ses élus
Mahom. Lors de faire acointance,
Ils s'approcher, tendrons d'entrer en danse;

II,

E

Au

Au gasouillis des ruisseaux de ces bois,
 Au son des luts accompagnans les voix
 Des rossignols: il n'est plaisir au Monde
 Qu'on ne goûtât dedans ce paradis.
 Les gens trouvoient en son charmant pourpas
 Les meilleurs vins de la machine ronde;
 Dont ne manquoient encois de s'enivrer,
 Et de leurs sens perdre l'entier usage.
 On les faisoit aussi tôt reporter
 Au premier lieu. De tout ce tripotage
 Qu'arrivoit-il? Ils croyoient fermement
 Que quelque jour de semblables delices
 Les attendoient, pourvu que hardiment,
 Sans redouter la mort ni les suplices,
 Ils fissent chose agréable à Mahom,
 Servant leur Prince en toute occasion.
 Par ce moyen leur Prince pouvoit dire,
 Qu'il avoit gens à la dévotion
 Déterminés, & qu'il n'étoit Empire
 Plus redouté que le sien ici-bas.
 Or ai-je été prolix sur ce cas,
 Pour confirmer l'histoire de Feronde.

Feronde étoit un sot de par le Monde,
 Riche manant, ayant soin du tracas,
 Dimes & cens, revenus & ménage
 D'un Abbé blanc. J'en fais de ce plumet
 Qui valent bien les noirs à mon avis,
 En fait que d'être aux maris secourables,
 Quand sorte tâche ils ont en leur logis,
 Si qu'il y faut Moines & gens capables.
 Au lendemain celui-ci ne songeoit,
 Et tout son fait dès la veille mangeoit,
 Sans rien garder, non plus qu'un droit A
 N'ayant autre oeuvre, autre emploi, penser
 Que de chercher où gisoient les bons vins
 Les bons morceaux, & les bonnes commens
 Sans oublier les gaillardes nonains,
 Dont il faisoit peu de part à ses freres.

OU LE PURGATOIRE. 99

ronde avoit un joli chaperon,
 as son logis, femme sienne, & dit-on
 e parentello étoit entre la Dame
 notre Abbé; car son prédécesseur
 cle & parain, dont Dieu veuille avoir l'ame,
 étoit pere, & la donna pour femme
 ce manant, qui tint à grand honneur
 l'épouser. Chacun fait que de race
 mmunément fille bâtarde chassé:
 lle-ci donc ne fit mentir le mot.
 n'étoit pas l'époux homme si sot
 il n'en eût doute, & ne vît en l'affaire,
 peu plus clair qu'il n'étoit nécessaire.
 femme alloit toujours chez le Prolat,
 prétextoit ses allées & venues
 soins divers de cet économat.
 alléguoit mille affaires menues.
 toit un compte, ou c'étoit un achat;
 toit un rien; tant peu plaingnoit sa peine.
 il n'étoit nul jour en la semaine,
 le heure au jour, qu'on ne vît en ce lieu
 receveuse. Alors le Pere en Dieu
 manquoit pas d'écarter tout son monde;
 s le mari qui se doutoit du tour
 poit les chiens, ne manquant au retour
 poser mains sur Madame Feronde.
 il ne fut un moins commode époux.
 ts ruraux volontiers sont jaloux,
 ur ce point à chauffer d'âpres
 ant pas faits aux coutumes des villes.
 leur l'Abbé trouvoit cela bien dur,
 me Prolat qu'il étoit, partant homme
 ant la peine, aimant le plaisir pat,
 que fait tout bon supôt de Rome.
 est mon goût; je ne veux de plein saut
 dre la ville, aimant mieux l'escalade;
 meur da, non en guerre; il ne faut
 dre ceci pour guerrière bravade,
 en rôler là-dessus malgré mon
 l'autre usage ait la raison pour soi,

Je m'en raporte, & reviens à l'histoire.
Du Receveur qu'on mit en purgatoire
Pour le guerir, & voici comme qu'on
Par le moyen d'une poudre endormante
L'Abbé le plonge en un très long sommeil.
On le croit mort, on l'enterre, l'on chante
Il est surpris de voir à son réveil
Autour de lui gens d'étrange manière;
Car il étoit au large dans sa bière,
Et se pouvoit lever de ce tombeau,
Qui conduisoit en un profond caveau.
D'abord la peur se saisit de notre homme:
Qu'est-ce cela? songe-t-il? est-il mort?
Seroit-ce point quelque espede de sort?
Puis il demande aux gens comme on les nomme
Ce qu'ils font-là; d'où vient que dans ce lieu
L'on le retient, & qu'a-t-il fait à Dieu?
L'un d'eux lui dit: Console toi, Feronde,
Tu te verras citoyen du haut Monde,
Dans mille ans d'hui complets & bien comptés.
Auparavant il faut d'aucuns péchés
Te nettoyer en ce saint purgatoire.
Ton ame un jour plus blanche que l'ivoire
En sortira. L'Ange consolateur
Donne à ces mots au pauvre Receveur
Huit ou dix coups de forte discipline,
En lui disant: C'est ton humeur mutine,
Et trop jalouse, & déplaisante à Dieu,
Qui te retient pour mille ans en ce lieu.
Le Receveur s'étant frotté l'épaule
Fait un soupir; mille ans! c'est bien du temps
Vous noterez que l'Ange étoit un drôle,
Un Frere Jean, Novice de téans.
Ses compagnons jouoient chacun un rôle
Pareil au sien dessous un feint habit.
Le Receveur requiert pardon, & dit:
Las! si jamais je rentre dans la vie,
Jamais soupçon, ombrage & jalousie
Ne rentreront dans mon maudit esprit.

Pourrais
On la l
force
à cepe
pour su
quelque
ingt co
omme
'obtient
on le t
pire mo
outer ne
ce sujet
Ange ex
tort, d
gens d
Abbé b
écherra
fais-toi
y resout
e Prelat
laissent
mari dit
qu'elle y
consolée
va son t
le couv
donc? il
ait entier
gré malg
us encor
el discour
j'ai cru l
ourvoyeur
qu'un cor
le entier
pliant oeu
ettant peir
pour sûr
in ne fut

OU LE PURGATOIRE. 101

Pourrais-je point obtenir cette grace ?
 On la lui fait espérer ; non si-tôt :
 Force est qu'un an dans ce séjour se passe.
 Cependant il aura ce qu'il faut
 Pour sustenter son corps, rien davantage ;
 Quelque grabat, du pain pour tout potage,
 ingt coups de fouet chaque jour, si l'Abbé,
 Comme Prelat rempli de charité,
 L'obtient du ciel qu'au moins on lui remette
 On le total des coups, mais quelque quart,
 voire moitié, voire la plus grand' part.
 outer ne faut qu'il ne s'en entremette,
 ce sujet disant maintes oraisons.
 Ange en après lui fait un long sermon.
 tort, dit-il, tu conçus du soupçon.
 gens d'Eglise ont-ils de ces pensées ?
 Abbé blanc ! c'est trop d'ombrage avoir ;
 n'écherroit que dix coups pour un noir.
 fais-toi donc de tes erreurs passées.
 y resout. Qu'eût-il fait ? Cependant
 e Prelat & Madame Feronde
 laissent perdre un seul petit moment.
 mari dit : Que fait ma femme au Monde ?
 qu'elle y fait ? tout bien ; notre Prelat
 consolée, & ton économat
 va son train, toujours à l'ordinaire.
 s le couvent toujours a-t-elle affaire ?
 donc ? il faut qu'ayant seule à présent
 fait entier sur soi, la pauvre femme
 gré malgré léans aille souvent,
 us encor que pendant ton vivant.
 el discours ne plaisoit point à l'ame.
 j'ai cru le devoir apeller,
 ourvoyeurs ne le faisant manger
 qu'un corps. Un mois à cette épreuve
 lle entier, lui jeûnant, & l'Abbé
 pliant oeuvres de charité,
 ettant peine à consoler la veuve.
 e pour sûr qu'il y fit de son mieux.
 ain ne fut long-tems infructueux :

Pas ne semoit en une terre ingrate.
Pater Abbas avec juste sujet
 Apréhenda d'être pere en effet.
 Comme il n'est bon que telle chose éclate,
 Et que le fait ne puisse être nié,
 Tant & tant fut par sa paternité
 Dit d'oraisons, qu'on vit du purgatoire
 L'ame sortir, légère, & n'ayant pas
 Once de chair. Un si merveilleux cas
 Surprit les gens. Beaucoup ne vouloient croire
 Ce qu'ils voyoient. L'Abbé passa pour saint.
 L'époux pour sien le fruit posthume tint,
 Sans autrement de calcul oser faire.
 Double miracle étoit en cette affaire,
 Et la grossesse, & le retour du mort.
 On en chanta *Te Deum* à renfort.
 Sterilité régnoit en mariage
 Pendant cet an, & même au voisinage
 De l'Abbaye, encor bien que léans
 On se vouat pour obtenir enfans.
 A tant, laissons l'économe & sa femme;
 Et ne soit dit que nous autres époux
 Nous meritions ce qu'on fit à cette ame,
 Pour la guerir de ses soupçons jaloux.



L E P S A U T I E R

NONES, souffrez pour la dernière
 Qu'en ce recueil malgré moi je vous
 De vos bons tours les contes ne sont fins
 Leur aventure a ne fais quelle grace
 Qui n'est ailleurs: ils emportent les raïx
 Encore un donc, & puis t'en feront trois

trois ? je saurais d'un ; c'en seront au moins quatre.
 Contons-les bien. Muzet le compagnon ;
 l'Abbesse ayant besoin d'un bon garçon ;
 pour la guerir d'un mal opiniâtre ;
 le Conte-ci, qui n'est le moins fripon ;
 quant à Soeur Jeanne ayant fait un poupon,
 ne tiens pas qu'il le faille rabatre.
 voilà tous : quatre c'est compte rond.
 vous me direz : C'est une étrange affaire,
 que nous ayons tant de part en ceci.
 que voulez-vous ? je n'y saurais que faire ;
 ce n'est pas moi qui le souhaite ainsi.
 vous teniez toujours votre bréviaire,
 vous n'auriez rien à démêler ici.
 mais ce n'est pas votre plus grand souci.
 passons donc vite à la présente histoire.

ans un couvent de nonnes fréquentoit
 une jeune femme si tendre, comme on peut croire,
 de ces oisiveux. Telle pourtant prenoit
 goût à le voir, & des yeux le couvoit,
 qui sourioit, faisoit la complaisante,
 et se disoit sa très humble servante,
 qui pour cela d'un seul point n'avançoit.
 le Conte dit que Jeanne il n'étoit
 vieille ni jeune, à qui le personnage
 fit songer quelque chose à part soi.
 après trottoient, bien voyoit le pourquoi,
 mais qu'il s'en mit en peine davantage.
 pour Isabeau seule pour son usage
 et le Galand ; elle le meritoit,
 douce d'humeur, gentille de corsage,
 n'en étant qu'à son apprentissage,
 elle de plus. Ainsi l'on l'envioit
 pour deux raisons ; son amant, & ses charmes.
 dans ses amours chacune l'épioit :
 mal bien sans mal, mal plaisir sans alarmes.
 tant & si bien l'épièrent les Soeurs,
 une nuit sombre, & propre à ces douceurs
 tant on confie aux ombres le mystère,

En sa cellule on ouït certains mots,
 Certaine voix, enfin certains propos
 Qui n'étoient pas sans doute en son bréviaire
 C'est le Galand, ce dit-on, il est pris.
 Et de courir; allarme est aux esprits;
 L'essain frémit, sentinelle se pose.
 On va conter en triomphe la chose
 A Mere Abbessé; & heurtant à grands coups
 On lui cria: Madame, levez-vous:
 Soeur Isabelle a dans sa chambre un homme
 Vous noterez que Madame n'étoit
 En oraison, ni ne prenoit son somme:
 Trop bien alors dans son lit elle avoit
 Messire Jean, Curé du voisinage.
 Pour ne donner aux Soeurs aucun ombrage,
 Elle se lève en hâte, étourdimement,
 Cherche son voile, & malheureusement
 Dessous sa main tombe du personnage.
 Le haut-de-chaussé, assez bien ressemblant,
 Pendant la nuit quand on n'est éclairée,
 A certain voile aux nones familier,
 Nommé pour lors entre elles leur psautier.
 La voilà donc de gregues affublée.
 Ayant sur soi ce nouveau couvre-chef,
 Et s'étant fait raconter derechef
 Tout le catus, elle dit irritée:
 Voyez un peu la petite effrontée!
 Fille du diable, & qui nous gâtera
 Notre couvent; si Dieu plaît, ne fera:
 S'il plaît à Dieu bon ordre s'y mettra:
 Vous la verrez tantôt bien chapitrée.
 Chapitre donc, puis que Chapitre y a,
 Fut assemblé. Mere Abbessé entourée
 De son sénat fait venir Isabeau,
 Qui s'arrosait de pleurs tout le visage,
 Se souvenant qu'un maudit jouvenceau
 Venoit d'en faire un différent usage.
 Quoi, dit l'Abbessé, un homme dans ce lieu
 Un tel scandale en la maison de Dieu!

Têtes-vo
 qui nous
 ette voix
 Car de
 u nom
 vez-vous
 tre inf
 os l'ap
 rlez, p
 i jusque
 os it bra
 re les y
 haut-de
 r un eff
 avoit pri
 fut has
 en aperç
 prend co
 tre psaut
 commod
 ez souve
 illeurs ce
 un haut-d
 ant l'idée
 s'y mépr
 chaussé
 à peu
 abbessé di
 elle insole
 la rend p
 t-elle po
 tez mon
 gez, song
 me on p
 ne finit
 sermonne
 r Isabeau
 commodez
 le troupe
 es de rire

Êtes-vous point morte de honte encore ?
 Qui nous a fait recevoir parmi nous
 cette voirie ? Isabeau, savez-vous
 Car de formais qu'ici l'on vous honore
 en nom de Socur, ne le prétendez pas)
 vez-vous, dis-je, à quoi dans un tel cas
 otre institut condamne une méchante ?
 ous l'apprendrez devant qu'il soit demain.
 arlez, parlez. Lors la pauvre nonain,
 i jusques-là confuse & repentante
 osât branler, & la vue abaissoit,
 ne les yeux, par bonheur aperçoit
 haut-de-chausse, à quoi toute la bande,
 r un effet d'émotion trop grande,
 avoit pris garde, ainsi qu'on voit souvent.
 fut hasard qu'Isabelle à l'instant
 en aperçût. Aussi-tôt la pauvrette
 prend courage, & dit tout doucement :
 tre psautier a ne fais quoi qui pend ;
 recommodez-le. Or c'étoit l'éguillette.
 ez souvent pour bouton l'on s'en sert,
 ailleurs ce voile avoit beaucoup de l'air
 an haut-de-chausse : & la jeune noëtte
 ant l'idée encor fraîche des deux,
 s'y méprit : non pas que le Messire
 chausse faite ainsi qu'un Amoureux :
 is à peu près ; cela devoit suffire.
 Abbessé dit : Elle ose encore rire !
 elle insolence ! un péché si honteux
 la rend pas plus humble & plus soumise !
 et-elle point que l'on la canonise ?
 vez mon voile, esprit de Lucifer.
 gez, songez, petit tison d'enfer,
 me on pourra raccommodez votre ame.
 ne finit Mere Abbessé sa game,
 sermonner & tempêter beaucoup.
 r Isabeau lui dit encore un coup :
 commodez votre psautier, Madame.
 le troupeau se met à regarder.
 es de rire, & vieilles de gronder,

106 LE ROI CANDAULE

La voix manquant à notre sermonneuse,
 Qui de son troc bien fâchée & honteuse,
 N'eut pas le mot à dire en ce moment,
 L'essaijn fit voir par son bourdonnement,
 Combien rouloient de diverses pensées
 Dans les esprits. Enfin l'Abbesse dit:
 Devant qu'on eût tant de voix ramassées,
 Il seroit tard. Que chacune en son lit
 S'aïlle remettre. A demain toute chose,
 Le lendemain ne fut tenu, pour cause,
 Aucun Chapitre; & le jour ensuivant
 Tout aussi peu. Les sages du couvent
 Furent d'avis que l'on se devoit taire;
 Car trop d'éclat eût pu nuire au troupeau,
 On n'en vouloit à la pauvre Isabeau
 Que par envie. Ainsi n'ayant pu faire
 Qu'elle lâchat aux autres le morceau,
 Chaque nonain, faute de jouvenceau,
 Songe à pourvoir d'ailleurs à son affaire.
 Les vieux amis reviennent de plus beau,
 Par préciput à notre Belle on laisse
 Le jeune fils; le Pasteur à l'Abbesse;
 Et l'union alla jusques au point
 Qu'on en prétoit à qui n'en avoit point.



LE ROI CANDAULE

ET LE

MAITRE EN DROIT

FORCE gens ont été l'instrument de leur
 Candaule en est un témoignage.
 Ce Roi fut en sottise un très grand personnage.
 Il fit pour Gygès son vassal

ET L

Une gal
 Vous vo
 Et les tr
 e vous
 Et d'un
 C

e vous la

Car

Mais à c

Sans

Gygè

Poin

Je ne

ux voeux

Vous

proposez-v

Comme

veux qu

me même

Dedan

ous êtes c

De ma

vont. G

Son ét

Ce dor

gès en fu

Il ad

ne point

is son file

ageratio

Il s'en

sans fair

que point

ux, diso

beau corp

De

La

El

Ca

ET LE MAITRE EN DROIT. 107

Une galanterie imprudente & peu sage.
Vous voyez, lui dit-il, le visage charmant,
Et les traits délicats dont la Reine est pourvue :
Je vous jure ma foi que l'accompagnement
Est d'un tout autre prix, & passe infiniment ;
Ce n'est rien qui ne l'a vue
Toute nue.

Je vous la veux montrer sans qu'elle en sache rien ;
Car j'en fais un très bon moyen :
Mais à condition, vous m'entendez fort bien,
Sans que j'en dise davantage ;
Gygès, il vous faut être sage.
Point de ridicule desir.

Je ne prendrois pas de plaisir
Aux vœux impertinens, qu'une amour sottise & vai-
Vous feroit faire pour la Reine. [ne
proposiez-vous de voir tout ce corps si charmant,
Comme un beau marbre seulement.

Je veux que vous disiez que l'art, que la pensée,
Et même le souhait ne peut aller plus loin.

Dedans le bain je l'ai laissée !
Vous êtes connaisseur, venez être témoin
De ma félicité suprême.

Ils vont. Gygès admire. Admirer, c'est trop peu.
Son étonnement est extrême.

Ce doux objet joua son jeu.
Gygès en fut ému, quelque effort qu'il pût faire.

Il auroit voulu se taire,
Ne point témoigner ce qu'il avoit senti :
Mais son silence eût fait soupçonner du mystère.
L'exageration fut le meilleur parti.

Il s'en tint donc pour averti ;
Sans faire le fin, le froid, ni le modeste,
Chaque point, chaque article, eut son fait, fut loué.
Lui, disoit-il au Roi, quelle félicité !
Ce beau corps ! le beau cuir ! O ciel ! & tout le reste.

De ce gaillard entretien
La Reine n'entendit rien ;
Elle peut pris pour outrage :
Car en ce siècle ignorant

108 LE ROI CANDAULE

Le beau sexe étoit sauvage;
 Il ne l'est plus maintenant;
 Et des louanges pareilles,
 De nos Dames d'à présent
 N'écorchent point les oreilles.
 Notre examinateur soupiroit dans sa peau.
 L'émotion croissoit, tant tout lui sembloit beau.
 Le Prince s'en doutant l'emmena; mais son air

Emporta cent traits de flâme.
 Chaque endroit lança le sien.
 Helas! fuir n'y sert de rien;
 Tourmens d'amour font si bien
 Qu'ils sont toujours de la suite.
 Près du Prince Gygès eut assez de conduite
 Mais de sa passion la Reine s'aperçut:

Elle fut
 L'origine du mal: le Roi prétendant rire
 S'avisa de lui tout dire.

Ignorant! savoit-il point
 Qu'une Reine sur ce point
 N'ose entendre raillerie?
 Et supposé qu'en son cœur
 Cela lui plaise, elle rie,
 Il lui faut pour son honneur
 Contrefaire la Furie.

Celle-ci le fut vraiment,
 Et reserva dans soi-même,
 De quelque vengeance extrême
 Le desir très véhément.

Je voudrois pour un moment,
 Lecteur, que tu fusses femme:
 Tu ne saurois autrement
 Concevoir jusqu'où la Dame
 Porta son secret dépit.

Un Mortel eut le crédit
 De voir de si belles choses,
 A tous Mortels lettres closes!
 Tels donc étoient pour des Dieux
 Pour des Rois, voulois-je dire;

ET

Ces p
 Hon

Amor

Gygè

Sur le

I

I

N

Comm

Qu'est

Voilà

V

U

Dignité

La fort

Qu'il f

De là

Cela n'

Fut auss

Le

Fu

On

Qu

Mon des

On la fa

Car

Mon text

Que le Do

Puisse mi

L'un & l'autre y vient de cire,

Je ne fais quel est le mieux.

Ces penfers incitoient la Reine à la vengeance,

Honte, dépit, couroux, son coeur employa tout.

Amour même, dit-on, fut de l'intelligence;

De quoi ne vient-il point à bout?

Gygès étoit bien fait; on l'excusa sans peine:

Sur le montreur d'apas tomba toute la haine.

Il étoit mari; c'est son mal;

Et les gens de ce caractère

Ne sauroient en aucune affaire

Commettre de péché qui ne soit capital.

Qu'est-il besoin d'user d'un plus ample prologue?

Voilà le Roi haï, voilà Gygès aimé,

Voilà tout fait, & tout formé

Un époux du grand catalogue;

Dignité peu briguée & qui fleurit pourtant.

La sottise du Prince étoit d'un tel mérite,

Qu'il fut fait *in petto* confrère de Vulcan;

De là jusqu'au bonnet la distance est petite.

Cela n'étoit que bien; mais la Parque maudite

Fut aussi de l'intrigue; & sans perdre de tems,

Le pauvre Roi par nos amans

Fut député vers le Cocite.

On le fit trop boire d'un coup:

Quelquefois hélas! c'est beaucoup:

Bientôt un certain breuvage

Lui fit voir le noir rivage,

Tandis qu'aux yeux de Gygès

S'étaioient de blancs objets:

Car fût-ce amour, fût-ce rage,

Bientôt la Reine le mit

Sur le trône & dans son lit.

Mon dessein n'étoit pas d'étendre cette histoire:

On la savoit assez; mais je me fais bon gré;

Car l'exemple a très bien quadré:

Mon texte y va tout droit; même j'ai peine à croire,

Que le Docteur en loix dont je vais discourir,

Puisse mieux que Candaule à mon but concourir.

Rome

110 LE ROI CANDAULE,

Rome pour ce coup-ci me fournira la scène :
Rome, non celle-là que les mœurs du vieux tems
Rendoient triste, sévère, incommode aux Galans,
Et de fottés femelles pleine ;

Mais Rome d'aujourd'hui, séjour charmant &
Où l'on fait un train plus nouveau. [beau,
Le plaisir est la seule affaire
Dont se piquent les habitans.

Qui n'auroit que vingt ou trente ans,
Ce seroit un voyage à faire.

Rome donc eut n'agère un maître dans cet art,
Qui du tien & du mien tire son origine ;
Homme qui hors de là faisoit le goguenard ;
Tout passoit par son étamine :

Aux dépens du tiers & du quart

Il se divertissoit. Avint que le Légiste,
Parmi ses écoliers dont il avoit toujours

Longue liste,

Eut un François moins propre à faire en Droit
Qu'en amours. [un cours

Le Docteur un beau jour le voyant sombre & triste,
Lui dit : Notre féal, vous voilà de relais ;

Car vous avez la mine, étant hors de l'école,
De ne lire jamais

Bartole,

Que ne vous poussez-vous ? un François être ainsi
Sans intrigue & sans amourettes !

Vous avez des talens, nous avons des Coquettes,
Non pas pour une, Dieu merci.

L'étudiant reprit ; je suis nouveau dans Rome.
Et puis, hors les Beautés qui font plaisir aux gens

Pour la somme,

Je ne vois pas que les Galans
Trouvent ici beaucoup à faire.

Toute maison est monastère :

Double porte, vertueux, une matrone austère,
Un mari, des Argus. Qu'irai-je, à votre avis,
Chercher en de pareils logis ?

Prendre la lune aux dents seroit moins difficile.
Haj

ET LE MAITRE EN DROIT. 111

Ha, ha, la lune aux dents ! repartit le Docteur,
Vous nous faites beaucoup d'honneur.

J'ai pitié de gens neufs comme vous ; notre ville
Ne vous est pas connue autant que je puis voir.

Vous croyez donc qu'il faille avoir
Beaucoup de peine à Rome en fait que d'avantures ?
Sachez que nous avons ici des créatures,

Qui feront leurs maris cocus

Sur la moustache des Argus.

La chose est chez nous très commune :

Témoignez seulement que vous cherchez fortune ;

Placez-vous dans l'Eglise auprès du benitier.

Presentez sur le doigt aux Dames l'eau sacrée ;

C'est d'amourettes les prier.

Si l'air du suppliant à quelque Dame agréé,

Celle-là sachant son métier,

Vous envoie faire un message.

Vous serez déterré, logeassiez-vous en lieu

Qui ne fût connu que de Dieu.

Une vieille viendra, qui faite au badinage

Vous saura ménager un secret entretien.

Ne vous embarrassez de rien.

De rien ? c'est un peu trop ; j'excepte quelque
chose :

Il est bon de vous dire en passant, notre ami,

Qu'à Rome il faut agir en Galand & demi.

En France on peut conter des fleurettes, l'on cause ;

Ici tous les momens sont chers & précieux.

Romaines vont au but. L'autre reprit, tant mieux.

Sans être Gascon, je puis dire

Que je suis un merveilleux Siré.

Peut-être ne l'étoit-il point ;

Tout homme est Gascon sur ce point.

Les avis du Docteur furent bons ; le jeune homme

Se campe en une Eglise, où venoit tous les jours

La fleur & l'élite de Rome,

Des Grâces, des Vénus, avec un grand concours

D'Amours :

[les.

C'est-à-dire en Chrétien beaucoup d'Anges femel-

Sous leur voilé brilloient des yeux pleins d'étin-

celles,

Beni-

112 LE ROI CANDAULE

Benitier, (le lieu saint n'étoit pas sans cela)
Notre homme en choisit un chanceux pour ce
point là ;

A chaque objet qui passe aducit ses prunelles :
Réverences, le drôle en faisoit des plus belles,
Des plus dévotes : cependant

Il offroit l'eau lustrale. Un Ange entre les autres
En prit de bonne grace : alors l'étudiant

Dit en son coeur : Elle est des nôtres.

Il retourne au logis : vieille vient ; rendez-vous,
D'en conter le détail, vous vous en doutez tous.

Il s'y fit nombre de folies.

La Dame étoit des plus jolies,

Le passe-tems fut des plus doux.

Il le conte au Docteur. Discretion François
Est chose outre nature, & d'un trop grand effort,
Diffimuler un tel transport !

Cela sent son humeur bourgeoise.

Du fruit de ses conseils le Docteur s'applaudit,
Rit en Jurisconsulte, & des maris se raille.

Pauvres gens, qui n'ont pas l'esprit

De garder du loup leur ouaille !

Un berger en a cent ; des hommes ne sauront

Garder la seule qu'ils auront ?

Bien lui sembloit ce soin chose un peu mal-aisée ;
Mais non pas impossible ; & sans qu'il eût cent

Il desioit, graces aux cieux, [yeux,

Sa femme, encor que très rusée.

A ce discours, ami Lecteur,

Vous ne croiriez jamais, sans avoir quelque honte,
Que l'Heroïne de ce Conte

Fût propre femme du Docteur.

Elle l'étoit pourtant. Le pis est que mon homme,
En s'informant de tout, & des fi & des cas,
Et comme elle étoit faite, & quels secrets apas,

Vit que c'étoit sa femme en somme.

Un seul point l'arrêtoit ; c'étoit certain talent
Qu'avoit en sa moitié trouvé l'étudiant,
Et que pour le mari n'avoit pas la Donselle.

A ce signe ce n'est pas elle,

Disoit

ET LE MAITRE EN DROIT. 113

Disoit en soi le pauvre époux ;
 Mais les autres points y sont tous :
 C'est elle. Mais ma femme au logis est rêveuse,
 Et celle-ci paroît causeuse,
 Et d'un agréable entretien :
 Assurément c'en est une autre.
 Mais du reste il n'y manque rien ;
 Taille, visage, traits, même poil ; c'est la nôtre.
 Après avoir bien dit tout bas :
 Ce l'est, & puis ce ne l'est pas,
 Force fut qu'au premier en demeurat le Sire.
 Je laisse à penser son couroux,
 Sa fureur, afin de mieux dire.
 Vous vous êtes donnés un second rendez-vous ?
 Poursuivit-il. Oui, reprit notre Apôtre ;
 Elle & moi n'avons eu garde de l'oublier,
 Nous trouvant trop bien du premier,
 Pour n'en pas ménager un autre ;
 Très résolu tous deux de ne nous rien devoir.
 La résolution, dit le Docteur, est belle.
 Je saurois volontiers quelle est cette Donselle.
 L'écolier repartit : Je ne l'ai pu savoir,
 Mais qu'importe ? il suffit que je sois content d'elle,
 Dès à présent je vous réponds
 Que l'époux de la Dame a toutes ses façons.
 Si quelqu'une manquoit, nous la lui donnerons
 Demain en tel endroit, à telle heure sans faute,
 On doit m'attendre entre deux draps,
 Champ de bataille propre à de pareils combats.
 Le rendez-vous n'est point dans une chambre hau-
 Le logis est propre & paré. [re
 On m'a fait à l'abord traverser un passage,
 Où jamais le jour n'est entré ;
 Mais aussi-tôt après la vieille du message
 M'a conduit en des lieux, où loge en bonne foi
 Tout ce qu'Amour a de délices ;
 On peut s'en rapporter à moi.
 A ce discours jugez quels étoient les supplices
 Qu'enduroit le Docteur. Il forme le dessein
 De s'en aller le lendemain

Au

114 LE ROI CANDAULE

Au lieu de l'écolier, & sous ce personnage
 Convaincre sa moitié, lui faire un vasselage
 Dont il fût à jamais parlé.
 N'en déplaise au nouveau confrere,
 Il n'étoit pas bien conseillé:
 Mieux valoit pour le coup se taire:
 Sauf d'apporter en tems & lieu
 Remede au cas, moyennant Dieu.
 Quand les épouses font un récipiendaire
 Au benoît état de cocu,
 S'il en peut sortir franc, c'est à lui beaucoup faire;
 Mais quand il est déjà reçu,
 Une façon de plus ne fait rien à l'affaire.
 Le Docteur raisonna d'autre sorte, & fit tant
 Qu'il ne fit rien qui vaille. Il crut qu'en prévenant
 Son parain en cocuage,
 Il feroit tour d'homme sage:
 Son parain, cela s'entend;
 Pourvu que sous ce Galand
 Il eût fait apprentissage;
 Chose dont à bon droit le Docteur peut douter.
 Quoi qu'il en soit, l'époux ne manqua pas d'aller
 Au logis de l'avanture,
 Croyant que l'allée obscure,
 Son silence, & le soin de se cacher le nez,
 Sans qu'il fût reconnu, le feroient introduire
 En ces lieux si fortunés:
 Mais par malheur la vieille avoit pour se conduire
 Une lanterne sourde, & plus fine cent fois
 Que le plus fin Docteur en loix,
 Elle reconnut l'homme, & sans être surprise
 Elle lui dit: Attendez-là;
 Je vais trouver Madame Elise.
 Il la faut avertir; je n'ose sans cela
 Vous mener dans sa chambre: & puis vous devez
 En autre habit pour l'aller voir: [être
 C'est-à-dire en un mot qu'il n'en faut point avoir.
 Madame attend au lit. A ces mots notre maître,
 Poussé dans quelque bouge, y voit d'abord paroître
 Tout un deshabillé; des mules, un peignoir,
 Bonnet,

ET
 Bonne
 Parfu
 Le tou
 Si l'o
 Le Do
 Revie
 Où n
 V
 A
 La vie
 E
 Q
 C
 En l'E
 Honte
 P
 L
 Les éco
 Cela se
 Grand
 U
 Est-il f
 Ce ne
 Procès.
 Que du
 Que cet
 O
 Et
 Be
 A
 Un

ET LE MAITRE EN DROIT. 115

Bonnet, robe de chambre, avec chemise d'homme;
Parfums sur la toilette, & des meilleurs de Rome;
Le tout propre, arrangé, de même qu'on eût fait
Si l'on eût attendu le Cardinal Prefet.

Le Docteur se dépouille; & cette Gouvernante
Revient, & par la main le conduit en des lieux
Où notre homme, privé de l'usage des yeux,
Va d'une façon chancelante.

Après cent détours ténébreux,
La vieille ouvre une porte, & vous pousse le Sire
En un fort mal-plaisant endroit,
Quoique ce fût son propre Empire;
C'étoit en l'Ecole de Droit.

En l'Ecole de Droit là même. Le pauvre homme
Honteux, surpris, confus, non sans quelque raison,
Pensa tomber en pamoison.

Le conte en courut par tout Rome.

Les écoliers alors attendoient leur Régent,
Cela seul acheva sa mauvaise fortune,
Grand éclat de risée, & grand chuchillement,

Universel étonnement.

Est-il fou? qu'est-ce là? vient-il de voir quelqu'une?
Ce ne fut pas le tout, sa femme se plaignit
Procès. La parenté se joind en cause, & dit,
Que du Docteur venoit tout le mauvais ménage;
Que cet homme étoit fou, que sa femme étoit sage,

On fit casser le mariage;

Et puis la Dame se rendit

Belle & bonne Religieuse

A Saint Croissant en Vauvreuse.

Un Prelat lui donna l'habit.





L E

DIABLE EN ENFER

QUI craint d'aimer, a tort selon mon sens,
 S'il ne fuit pas dès qu'il voit une Belle.
 Je vous connois, objets doux & puissans
 Plus ne m'irai brûler à la chandelle.
 Une vertu fort de vous, ne fais quelle,
 Qui dans le coeur s'introduit par les yeux.
 Ce qu'elle y fait, besoin n'est de le dire;
 On meurt d'amour, on languit, on soupire:
 Pas ne tiendrait aux gens qu'on ne fît mieux.
 A tels perils ne faut qu'on s'abandonne.
 J'en vais donner pour preuve une personne
 Dont la beauté fit trébucher Rustic.
 Il en avint un sort plaisant trafic:
 Plaisant fut-il, au péché près, sans fautes.
 Car pour ce point, je l'excepte, & je l'ôte;
 Et ne suis pas du goût de celle-là,
 Qui buvant frais (ce fut je pense à Rome)
 Disoit, que n'est-ce un péché que cela!
 Je la condamne; & veux prouver en somme
 Qu'il fait bon craindre encor que l'on soit Saint.
 Rien n'est plus vrai. Si Rustic avoit craint,
 Il n'auroit pas retenu cette fille,
 Qui jeune & simple, & pourtant très gentille,
 Jusques au vif vous l'eut bientôt atteint.
 Alibech fut son nom, si j'ai mémoire;
 Fille un peu neuve, à ce que dit l'Histoire.
 Lisant un jour comme quoi certains Saints,
 Pour mieux vaquer à leurs pieux desseins,
 Se séquestroient, vivoient comme des Anges,
 Qui çà, qui là, portant toujours leurs pas

Eo

En lie
 Pour
 Mon
 D'alle
 Alibec
 Mere,
 N'est
 March
 Tant
 Et dan
 Homm
 Mais n
 Pere, d
 C'est d
 Qu'on
 O quel
 La paln
 Je rece
 Votre r
 Je fais
 Abandon
 Dit le v
 La saint
 Que le j
 Dieu gar
 ans pou
 Il faut e
 D'autres
 Et qu'un
 Vous apr
 Allez-le
 Je ne re
 Disant c
 ferma s
 Très sag
 Je se fian
 eune, n
 Non loin
 Celui de

En lieux cachés ; choses qui bien qu'étranges
 Pour Alibech avoient quelques apas :
 Mon Dieu ! dit-elle, il me prend une envie
 D'aller mener une semblable vie.
 Alibech donc s'en va sans dire adieu.
 Mere, ni soeur, nourrice, ni compagne
 N'est avertie. Alibech en campagne
 Marche toujours, n'arrête en pas un lieu.
 Tant court enfin qu'elle entre en un bois sombre ;
 Et dans ce bois elle trouve un vieillard ;
 Homme possible autrefois plus gaillard,
 Mais n'étant lors qu'un squelette & qu'une ombre.
 Pere, dit-elle, un mouvement m'a pris ;
 C'est d'être Sainte, & meriter pour prix
 Qu'on me révere, & qu'on chomme ma fête.
 O quel plaisir j'aurois si tous les ans,
 La palme en main, les rayons sur la tête,
 Je recevois des fleurs & des presens !
 Votre métier est-il si difficile ?
 Je fais déjà jeûner plus d'à demi.
 Abandonnez ce penser inutile.
 Dit le vieillard, je vous parle en ami.
 La sainteté n'est chose si commune
 Que le jeûner fûtise pour l'avoir.
 Dieu gard' de mal fille & femme qui jeûne,
 Sans pour cela guere mieux en valoir !
 Il faut encor pratiquer d'autres choses,
 D'autres vertus qui me sont lettres closes,
 Et qu'un Hermite, habitant de ces bois,
 Vous apprendra mieux que moi mille fois.
 Allez-le voir, ne tardez davantage :
 Je ne retiens tels oiseaux dans ma cage.
 Disant ces mots le vieillard la quita,
 Ferma sa porte, & se barricada.
 Très sage fut d'agir ainsi sans doute,
 Ne se fiant à vieillesse, ni goute,
 Jeune, ni haine, enfin à rien qui soit.
 Non loin de là notre Sainte aperçoit
 Celui de qui ce bon vieillard parloit ;
 Homme

Homme ayant l'ame en Dieu toute occupée,
 Et se faisant tout blanc de son épée.
 C'étoit Rustic, jeune Saint très fervent :
 Ces jeunes-là s'y trompent bien souvent.
 En peu de mots l'appétit d'être Sainte
 Lui fut d'abord par la Belle expliqué ;
 Appétit tel qu'Alibech avoit crainte
 Que quelque jour son fruit n'en fût marqué.
 Rustic sourit d'une telle innocence.
 Je n'ai, dit-il, que peu de connoissance
 En ce métier ; mais ce peu-là que j'ai
 Bien volontiers vous fera partager.
 Nous vous rendrons la chose familière.
 Maître Rustic eût dû donner congé
 Tout dès l'abord à semblable écollière.
 Il ne le fit ; en voici les effets.
 Comme il vouloit être des plus parfaits,
 Il dit en soi : Rustic, que fais-tu faire ?
 Veiller, prier, jeûner, porter la haire ?
 Qu'est-ce cela ? moins que rien ; tous le font :
 Mais d'être seul auprès de quelque Belle
 Sans la toucher, il n'est victoire telle ;
 Triomphes grands chez les Anges en sont :
 Meritons-les ; retenons cette fille.
 Si je résiste à chose si gentille,
 J'atteins le comble, & me tire du pair.
 Il la retint ; & fut si téméraire
 Qu'outre Satan il dessia la chair,
 Deux ennemis toujours prêts à mal faire.
 Or sont nos Saints logés sous même toit.
 Rustic aprête en un petit endroit
 Un petit lit de jonc pour la Novice :
 Car de coucher sur la dure d'abord,
 Quelle aparence ? elle n'étoit encor
 Accoutumée à si rude exercice.
 Quant au souper, elle eut pour tout service
 Un peu de fruit, du pain non pas trop beau.
 Faites état que la magnificence
 De ce repas ne consista qu'en l'eau,
 Chaire, d'argent, belle par excellence.

Rustic

Rustic
 Couch
 L'He
 Diable
 N'eut
 On l'y
 Tantôt
 Tantôt
 Et ses
 L'âge,
 Et cert
 Allant,
 Certain
 Qui tâc
 Car tou
 C'est so
 Le pau
 Fit de
 Adieu la
 Et puis
 Voilà m
 Vers A
 Ce n'est
 Dit le F
 Qu'on fi
 Emprison
 Créé ne
 Procédon
 Dedans
 N'entend
 Et ne sa
 Moitié f
 Moitié v
 Moitié n
 Elle crut
 Bien hun
 Sut ce qu
 Desormais
 D'être m
 Frere Ru

Rustic jeûna ; la fille eut apétit.
 Couchés à part, Alibech s'endormit :
 L'Hermite non. Une certaine bête
 Diable nommée, un vrai serpent maudit,
 N'eut point de paix qu'il ne fût de la fête.
 On l'y reçoit ; Rustic roule en sa tête,
 Tantôt les traits de la jeune Beauté,
 Tantôt sa grace, & sa naïveté,
 Et ses façons, & sa maniere douce,
 L'âge, la taille, & surtout l'embonpoint,
 Et certain sein ne se reposant point ;
 Allant, venant ; sein qui pousse & repousse
 Certain corset en dépit d'Alibech,
 Qui tâche en vain de lui clore le bec :
 Car toujours parle : il va, vient, & respire ;
 C'est son patois ; Dieu sait ce qu'il veut dire.
 Le pauvre Hermite ému de passion
 Fit de ce point sa méditation.
 Adieu la haine, adieu la discipline ;
 Et puis voilà de ma dévotion !
 Voilà mes Saints ! Celui-ci s'acheminé
 Vers Alibech, & l'éveille en sursaut.
 Ce n'est bien fait que de dormir si tôt,
 Dit le Frater ; il faut au préalable
 Qu'on fasse une oeuvre à Dieu, fort agréable,
 Emprisonnant en enfer le malin.
 Créé ne fut pour aucune autre fin.
 Procédons-y. Tout-a-l'heure il se glisse
 Dedans le lit. Alibech sans malice,
 N'entendoit rien à ce mystère-là :
 Et ne sachant ni ceci ni cela,
 Moitié forcé & moitié consentante,
 Moitié voulant combattre ce desir,
 Moitié n'osant, moitié peine & plaisir,
 Elle crut faire acte de repentance ;
 Bien humblement rendit grace au Frater ;
 Sut ce que c'est que le diable en enfer.
 Désormais faut qu'Alibech se contente
 D'être martyre, en cas que Sainte soit :
 Frere Rustic peu de vierges faisoit.

Cette

Cette leçon ne fut la plus aisée.
 Dont Alibech non encor déniaisée
 Dit: Il faut bien que le Diable en effet
 Soit une chose étrange & bien mauvaise,
 Il brise tout; voyez le mal qu'il fait
 A sa prison: non pas qu'il m'en déplaîsse!
 Mais il mérite en bonne vérité
 D'y retourner. Soit fait, ce dit le Frere.
 Tant s'apliqua Rustic à ce misere,
 Tant prit de soin, tant eut de charité,
 Qu'enfin l'enfer s'accoutumant au diable
 Eût eu toujours sa presence agréable,
 Si l'autre eût pu toujours en faire essai.
 Sur quoi la Belle: on dit encor bien vrai
 Qu'il n'est prison si douce, que son hôte
 En peu de tems ne s'y lasse sans faute.
 Bientôt nos gens ont noise sur ce point.
 En vain l'enfer son prisonnier rapelle;
 Le diable est sourd, le diable n'entend point.
 L'enfer s'ennuie; autant en fait la Belle.
 Ce grand desir d'être Sainte s'en va
 Rustic voudroit être dépêtré d'elle.
 Elle pourvoit d'elle-même à cela.
 Furtivement elle quitte le Sire;
 Par le plus court s'en retourne chez soi.
 Je suis en soin de ce qu'elle put dire
 A ses parens; c'est ce qu'en bonne foi
 Jusqu'à present je n'ai bien su comprendre.
 Apparemment elle leur fit entendre
 Que son coeur mu d'un apêtit d'enfant
 L'avoit portée à tâcher d'être Sainte.
 Ou l'on la crut, ou l'on en fit semblant.
 Sa parenté prit pour argent comptant
 Un tel motif: non que de quelque atteinte
 A son enfer on n'eût quelque soupçon:
 Mais cette chartre est faite de façon
 Qu'on n'y voit goutte; & maint geolier s'y trompe.
 Alibech fut festinée en grand pompe.
 L'Histoire dit que par simplicité
 Elle conta la chose à ses compagnes.

Besoin

besoin
 de lui d
 n vou
 même le
 vous a
 ous aur
 Néher
 est pas
 vous re
 vant qu
 le le fit
 cela prè
 avec les
 prit pour
 ant des b
 tous épor

* * *
 * * *

A

O M P

ESSI

Qui pré
 Sur ce s
 omphoit;
 re un poi
 si souvent
 point-là
 at que c'est
 re Jean,
 it si bien
 cherchoien
 meurant i
 II,

Besoin n'étoit que votre Sainteté,
 de lui dit-on, traversât ces campagnes.
 En vous auroit, sans bouger du logis,
 même leçon, même secret appris.
 Vous aurois, dit l'une, offert mon frere.
 Vous auriez eu, dit l'autre, mon cousin:
 Néherbal, notre prochain voisin,
 n'est pas non plus novice en ce mystere.
 Vous recherche, acceptez ce parti,
 avant qu'on soit d'un tel cas averti.
 Le le fit: Néherbal n'étoit homme
 de cela près. On donna telle somme
 avec les traits de la jeune Alibech,
 prit pour bon un enfer très suspect,
 tant des biens que l'himen nous envoie.
 Tous époux Dieu doit pareille joie!



A JUMENT
 DU

OMPERE PIERRE.

MESSIRE Jean, c'étoit certain Curé
 Qui prêchoit peu, finon sur la vendange:
 Sur ce sujet, sans être préparé,
 s'omphoit; vous eussiez dit un Ange.
 Un point étoit touché de lui;
 si souvent qu'eût voulu le Messire:
 ce point-là les enfans d'aujourd'hui
 ont que c'est; besoin n'ai de le dire.
 re Jean, tel que je le décris,
 it si bien que femmes & maris
 cherchoient, estimoient sa science;
 meurant il n'étoit conscience

Besoin II, F Un

Un peu jolie , & bonne à diriger ,
 Qu'il ne voulût lui-même interroger ;
 Ne s'en fiant aux soins de son Vicaire.
 Messire Jean auroit voulu tout faire ;
 S'entremettoit en zélé Directeur ;
 Alloit partout ; disant qu'un bon Pasteur
 Ne peut trop bien ses ouailles connoître ,
 Dont par lui-même instruit en vouloit être.
 Parmi les gens de lui les mieux venus ,
 Il fréquentoit chez le compere Pierre ,
 Bon villageois à qui pour toute terre ,
 Pour tout domaine , & pour tous revenus ,
 Dieu ne donna que ses deux bras tout nus ,
 Et son louchet , dont pour tout ustensille
 Pierre faisoit subsister sa famille.
 Il avoit femme & belle & jeune encor ,
 Femme surtout ; le hâle avoit fait tort
 A son visage , & non à sa personne.
 Nous autres gens peut-être aurions voulu
 Du delicat ; ce rustiq ne m'eût plu.
 Pour des Curés la pâte en étoit bonne ;
 Et convenoit à semblables amours.
 Messire Jean la regardoit toujours
 Du coin de l'oeil , toujours tournoit la tête
 De son côté , comme un chien qui fait fête
 Aux os qu'il voit n'être par trop chétifs ;
 Que s'il en voit un de belle aparence ,
 Non décharné , plein encor de substance ,
 Il tient dessus ses regards attentifs :
 Il s'inquiete , il trépigne , il remue
 Oreille & queue ; il a toujours la vue
 Dessus cet os , & le ronge des yeux ,
 Vingt fois devant que son palais s'en sente.
 Messire Jean tout ainsi se tourmente ,
 A cet objet pour lui delicieux.
 La villageoise étoit fort innocente ,
 Et n'entendoit aux façons du Pasteur
 Mistere aucun ; ni son regard flateur ,
 Ni ses presens ne touchoient Magdelaine :
 Bouquets de thim , & pots de marjolaine

T

Tomb
 C'étoit
 Il s'av
 Pierre
 Qu'il n
 Mais p
 C'étoit
 L'autre
 Te voil
 Ce qu i
 Et le m
 Qu'un p
 Que me
 Pierre r
 Je suis
 Car vous
 Notre co
 Il a man
 Qu'il n'e
 Et d'abor
 Nous'a p
 Prenez le
 Dit le Pa
 Ce m'est
 Mon dess
 ument le
 ui.redonn
 très gran
 en rever
 que du m
 quand il a
 omme tu
 es choux
 a femme
 a plus v
 le sera du
 ns pain n
 i suffira.
 messire Jea
 yez que

DU COMPERE PIERRE. 123

Tomboient à terre: avoir cent menus soins;
C'étoit parler Bas-Breton tout au moins.

Il s'avisa d'un plaisant stratagème.

Pierre étoit lourd, sans esprit; je crois bien

Qu'il ne se fût précipité lui-même;

Mais par delà de lui demander rien,

C'étoit abus & très grande sottise.

L'autre lui dit: Compere mon ami,

Te voilà pauvre, & n'ayant à demi

Ce qu'il te faut; si je t'apprends la guise

Et le moyen d'être un jour plus content

Qu'un petit Roi, sans te tourmenter tant,

Que me veux-tu donner pour mes étrennes?

Pierre répond: Parbleu, Maître Jean,

Je suis à vous; disposez de mes peines;

Car vous savez que c'est tout mon vaillant.

Notre cochon ne nous faudra pourtant:

Il a mangé plus de son, par mon ame,

Qu'il n'en tiendrait trois fois dans ce tonneau,

Et d'abord ont la vache à notre femme

Nous a promis qu'elle feroit un veau:

Prenez le tout. Je ne veux nul salaire,

Dit le Pasteur; obliger mon compere

Me m'est assez, je te dirai comment.

Mon dessein est de rendre Magdelaine

Un jour le jour, par art d'enchantement;

Qui redonnant sur le soir forme humaine,

Très grand profit pourra certainement

En revenir; car ton aie est si lent,

Que du marché l'heure est presque passée

Quand il arrive; ainsi tu ne vends pas,

Comme tu veux, tes herbes, ta denrée,

Tes choux, tes aulx, enfin tout ton tracas.

La femme étant jument forte & membrue,

Plus vite; & si-tôt que chez toi

Elle sera du logis revenue,

Sans pain ni soupe, un peu d'herbe menue

Te suffira. Pierre dit: Sur ma foi,

Maître Jean, vous êtes un sage homme.

Prenez donc ce que c'est d'avoir étudié!

Vend-on cela? si j'avois grosse somme
 Je vous l'aurois parbleu bien-tôt payé.
 Jean poursuivit: Or ça je t'apprendrai
 Les mots, la guise, & toute la maniere
 Par où jument bien faite & pouliniere
 Auras de jour, belle femme de nuit.
 Corps, tête, jambe, & tout ce qui s'ensuit
 Lui reviendra; tu n'as qu'à me voir faire.
 Tai-toi surtout; car un mot seulement
 Nous gâteroit tout notre enchantement.
 Nous ne pourrions revenir au mystere,
 De notre vie; encore un coup motus,
 Bouche cousue, ouvre les yeux sans plus:
 Toi-même après pratiqueras la chose.
 Pierre promet de se taire, & Jean dit:
 Sus, Magdelaine, il se faut, & pour cause,
 Dépouiller nue & quitter cet habit:
 Degrafez-moi cet atour des dimanches;
 Fort bien: ôtez ce corset & ces manches;
 Encore mieux: defaites ce jupon;
 Très bien cela. Quand vint à la chemise,
 La pauvre épouse eut en quelque façon
 De la pudeur. Etre nue ainsi mise
 Aux yeux des gens! Magdelaine aimoit mieux
 Demeurer femme, & juroit ses grands Dieux
 De ne souffrir une telle vergogne.
 Pierre lui dit: Voilà grande besogne!
 Et bien, tous deux nous saurons comme quoi
 Vous êtes faite; est-ce par votre foi
 Dequoi tant craindre? Et là là, Magdelaine,
 Vous n'avez pas toujours eu tant de peine
 A tout ôter: comment donc faites-vous
 Quand vous cherchez vos puces? dites-nous.
 Messire Jean est-ce quelqu'un d'étrange?
 Que craignez-vous? hé quoi? qu'il ne vous mange.
 Ça dépêchons; c'est par trop marchandé.
 Depuis le tems, Monsieur notre Curé
 Auroit déjà parfait son entreprise.
 Disant ces mots il ôte la chemise,

R-pr

D
 Rega
 Mess
 Posé
 Que
 Puis
 L'autr
 Qu'en
 Car q
 Sont é
 Par ré
 Messire
 Disant
 Que ce
 Ou bell
 Tant de
 Et ne v
 Il prioit
 C'étoit e
 Toute la
 Gisoit à
 Tel orne
 Jean ne
 L'attache
 i haut q
 Messire J
 Tous l'att
 terre à c
 ue bonne
 e fût déj
 bonne fi
 , non co
 erre enco
 Curé J
 avois-je
 ne rien
 ut est gâ
 ndant ces
 Magdelaine
 erelle Pi
 ne seras

DU COMPERE PIERRE. 125

Regarde faire, & ses lunettes prend.
 Messire Jean par le nombril commence,
 Pose dessus une main en disant:
 Que ceci soit beau poitrail de jument.
 Puis cette main dans le pays s'avance.
 L'autre s'en va transformer ces deux monts,
 Qu'en nos climats les gens nomment tétons;
 Car quant à ceux qui sur l'autre hémisphère
 Sont étendus, plus vastes en leur tour,
 Par révérence on ne les nomme guere.
 Messire Jean leur fait aussi sa cour,
 Disant toujours pour la cérémonie:
 Que ceci soit telle ou telle partie,
 Ou belle croupe, ou beaux flancs, tout enfin.
 Tant de façons mettoient Pierre en chagrin,
 Et ne voyant nul progrès à la chose,
 Il prioit Dieu pour la métamorphose.
 C'étoit en vain; car de l'enchantement
 Toute la force & l'accomplissement
 Gisoit à mettre une queue à la bête:
 Tel ornement est chose fort honnête;
 Jean ne voulant un tel point oublier
 L'attache donc: lors Pierre de crier,
 Si haut qu'on l'eût entendu d'une lieue,
 Messire Jean; je n'y veux point de queue:
 Vous l'attachez trop bas, Messire Jean.
 Pierre à crier ne fut si diligent,
 Que bonne part de la cérémonie
 Eût fût déjà par le Prêtre accomplie.
 Une bonne fin le reste auroit été,
 Non content d'avoir déjà parlé,
 Pierre encor n'eût tiré par la soutane
 Curé Jean, qui lui dit: Foin de toi:
 J'avois-je pas recommandé, gros âne,
 De ne rien dire, & de demeurer coi?
 Tout est gâté; ne t'en prens qu'à toi-même.
 Pendant ces mots l'époux gronde à part soi.
 Magdelaine est en un courroux extrême,
 Et belle Pierre, & lui dit: Malheureux,
 Tu ne seras qu'un misérable gueux.

126 LES LUNETTES.

Toute ta vie ; & puis vien-t'en me braire ;
 Vien me conter ta faim & ta douleur.
 Voyez un peu ! Monsieur notre Pasteur
 Veut de sa grace à ce traîne-malheur
 Montrer de quoi finir notre misère :
 Merite-t-il le bien qu'on lui veut faire ?
 Messire Jean, laissons-là cet oison :
 Tous les matins, tandis que ce veau lie
 Ses choux, ses guls, ses herbes, son oignon,
 Sans l'avertir venez à la maison ;
 Vous me rendrez une jument polie.
 Pierre reprit : Plus de jument, mamie ;
 Je suis content de n'avoir qu'un grison.



LES LUNETTES.

J'AVOIS juré de laisser là les nones :
 Car que toujours on voie en mes écrits
 Même sujet, & semblables personnes,
 Cela pourroit fatiguer les esprits.
 Ma Muse met guimpe sur le tapis :
 Et puis quoi ? guimpe ; & puis guimpe sans cesse
 Bref toujours guimpe, & guimpe sous la presse.
 C'est un peu trop, je veux que les nonains
 Fassent les tours en amour les plus fins ;
 Si ne faut-il pour cela qu'on épuise
 Tout le sujet ; le moyen ? c'est un fait
 Par trop fréquent, je n'aurois jamais fait
 Il n'est Gracien dont la plume y fût mise.
 Si j'y tâchois, on pourroit soupçonner
 Que quelque cas m'y feroit retourner ;
 Tant sur ce point mes vers font de rechutes,
 Toujours souvient à Robin de ses flûtes :
 Or aportons à cela quelque fin.
 Je le prétends, cette tâche ici faite.
 Jadis s'étoit introduit un Blondin.

Chez

Chez des nonains , à titre de fillette.
 Il n'avoit pas quinze ans , que tout ne fût :
 Dont le Galand passa pour Soeur Colette ,
 Auparavant que la barbe lui crût.
 Cet entre-tems ne fut sans fruit ; le Sire
 L'employa bien : Agnès en profita.
 Las ! quel profit ! j'eusse mieux fait de dire ,
 Qu'à Soeur Agnès malheur en arriva.
 Il lui salut élargir sa ceinture ;
 Puis mettre au jour petite créature ,
 Qui ressembloit comme deux gouttes d'eau ,
 Ce dit l'Histoire , à la Soeur Jouvenceau.
 Voilà scandale & bruit dans l'Abbaye.
 D'où cet enfant est-il plu ? comme a-t-on ,
 Disoient les Soeurs en riant , je vous prie ,
 Trouvé céans ce petit champignon ?
 Si ne s'est-il après tout fait lui-même.
 La Prieure est en un couroux extrême.
 Avoir ainsi souillé cette maison !
 Bien-tôt on mit l'accouchée en prison ;
 Puis il salut faire enquête du pere.
 Comment est-il entré ? comment sorti ?
 Les murs sont hauts , antiqué la touriere ,
 Double la grille , & le tour très petit.
 Seroit-ce point quelque garçon en fille ?
 Dit la Prieure , & parmi nos brebis
 N'aurions-nous point sous de trompeurs habits
 Un jeune loup ? Sus qu'on se deshabilie :
 Je veux savoir la verité du cas.
 Qui fut bien pris ? ce fut la feinte cuaille.
 Plus son esprit a songer se travaille ,
 Moins il espere echaper d'un tel pas.
 Nécessité , mere de stratagème ,
 Lui fit . . . eh bien ? lui fit en ce moment
 Lier . . . eh quoi ? sois , je suis court moi-même ;
 Où prendre un mot qui dise honnêtement
 Ce que lia le pere de l'enfant ?
 Comment trouver un détour suffisant
 Pour cet endroit ? Vous avez oui dire ,
 Qu'au tems jadis le genre humain avoit

Fenêtre au corps; de sorte qu'on pouvoit
 Dans le dedans tout à son aise lire;
 Chose commode aux Médecins d'alors.
 Mais si d'avoir une fenêtre au corps,
 Etoit utile, une au coeur au contraire
 Ne l'étoit pas dans les femmes surtout:
 Car le moyen qu'on pût venir à bout
 De rien cacher? Notre commune mère
 Dame Nature y pourvut sagement,
 Par deux lacets de pareille mesure.
 L'homme & la femme eurent également
 De quoi fermer une telle ouverture.
 La femme fut lacée un peu trop dru.
 Ce fut sa faute, elle-même en fut cause,
 N'étant jamais à son gré trop bien close.
 L'homme au rebours; & le bout du tissu
 Rendit en lui la nature perplexe.
 Bref le lacet à l'un & l'autre sexe
 Ne put quadrer, & se trouva, dit-on,
 Aux femmes court, aux hommes un peu long.
 Il est facile à présent qu'on devine
 Ce que lia notre jeune imprudent;
 C'est ce surplus, ce reste de machine,
 Bout de lacet aux hommes excédant.
 D'un brin de fil il l'attacha de sorte
 Que tout sembloit aussi plat qu'aux nonains;
 Mais fil ou soie, il n'est bride assez forte
 Pour contenir ce que bien-tôt je crains
 Qui ne s'échape. Amenez-moi des Saints;
 Amenez-moi, si vous voulez, des Anges,
 Je les tiendrai créatures étranges,
 Si vingt nonains, telles qu'on les vit lors,
 Ne font trouver à leurs esprits un corps.
 J'entends nonains ayant tous les trésors
 De ces trois soeurs, dont la fille de l'onde
 Se fait servir: chiches & fiers apas,
 Que le soleil ne voit qu'au nouveau Monde;
 Car celui-ci ne les lui montre pas.
 La Prieure a sur son nez des lunettes,
 Pour ne juger du cas légèrement.

Tout à l'entour sont debout vingt nonettes
 En un habit, que vraisemblablement
 L'avoient pas fait les tailleurs du couvent.
 Figurez-vous la question qu'au Sire
 En donna lors; besoin n'est de le dire.
 Bouffes de lis, proportion du corps,
 Secrets apas, embonpoint, & peau fine,
 Termes tétons, & semblables ressorts
 urent bien-tôt fait jouer la machine.
 Le échapa, rompit le fil d'un coup,
 Comme un coursier qui romproit son licou,
 Sauta droit au nez de la Prieure,
 Faisant voler lunettes tout à l'heure
 Jusqu'au plancher. Il s'en salut bien peu
 De l'on ne vît tomber la lunetiere.
 Ne prit cet accident en jeu.
 En tint Chapitre, & sur cette matiere
 Et raisonné long-tems dans le logis.
 Jeune loup fut aux vieilles brebis
 Prê d'abord. Elles vous l'empoignerent,
 Certain arbre en leur cour l'attacherent,
 Tant le nez devers l'arbre tourné,
 Dos à l'air avec toute la suite.
 Cependant que la troupe maudite
 Sege comment Il sera guerdonné,
 L'une va prendre dans les cuisines
 Les balais, & que l'autre s'en court
 L'arsenal où sont les disciplines,
 Une troisieme enferme à double tour
 Soeurs qui sont jeunes & pitoyables,
 Que le sort, ami du marjeolet,
 Ate ainsi toutes les détestables,
 Et un meunier monté sur son mulet,
 Son quarre, garçon couru des filles,
 Compagnon, & beau joueur de quilles.
 Oh! dit-il, qu'est-ce là que je voi?
 Plaisant Saint! Jeune homme, je te prie,
 T'a mis là? sont-ce ces Soeurs, dis-moi?
 Quelqu'une as-tu fait la folie?
 Laissoit-elle? étoit-elle jolie?

130 LES LUNETTES.

Car à te voir tu me portes, ma foi,
 (Plus je regarde & mire ta personne)
 Tout le minois d'un vrai croqueur de nones.
 L'autre répond: Hélas! c'est le rebours:
 Ces nones m'ont en vain prié d'amour.
 Voilà mon mal; Dieu me donne patience;
 Car de commettre une si grande offense,
 J'en fais scrupule, & fût-ce pour le Roi;
 Me donnât-on aussi gros d'or que moi.
 Le meunier rit; & sans autre mystère
 Vous le delie, & lui dit: Idiot,
 Scrupule toi, qui n'es qu'un pauvre hère!
 C'est bien à nous qu'il appartient d'en faire!
 Notre Curé ne seroit pas si sot.
 Vite, fui-t'en, m'ayant mis en ta place:
 Car aussi-bien tu n'es pas comme moi!
 Franc du collier, & bon pour cet emploi:
 Je n'y veux point de quartier ni de grace.
 Viennent ces Soeurs; toutes, je te répond,
 Verront beau jeu, si la corde ne rompt.
 L'autre deux fois ne se le fait redire.
 Il vous l'attache, & puis lui dit adieu.
 Large d'épaule on auroit vu le Sire
 Attendre nu les nonains en ce lieu.
 L'escadron vient, porte en guise de clerge
 Gaules & fouets: procession de verges,
 Qui fit la ronde à l'entour du meunier,
 Sans lui donner le tems de se montrer,
 Sans l'avertir. Tout beau, dit-il, Mesdames
 Vous vous trompez; considérez-moi bien:
 Je ne suis pas cet ennemi des femmes,
 Ce scrupuleux qui ne vaut rien à rien.
 Employez-moi, vous verrez des merveilles!
 Si je dis faux, coupez-moi les oreilles.
 D'un certain jeu je viendrai bien à bout;
 Mais quant au fouet je n'y vaud rien du tout.
 Qu'entend ce rustre, & que nous veut-il dire?
 S'écria lors une de nos sans-dents.
 Quoi! tu n'es pas notre faiseur d'enfants?
 Tant pis pour toi, tu paieras pour le Sire.

Nous
 Pour
 Tien
 A ce
 Verges
 Meunier
 Crainte
 Mesdames
 Pour m
 Plus il
 Plus la
 Se fait
 Pendant
 Le mule
 Ce qu'à
 Je ne le
 Suffit d'
 Pendant
 De ces p
 N'auroier

†
 †

L E

SOYE

Tour n

Ne vou

et vieux

n ne vit

meurait d

amour fait

certain cuv

à sera foi

gu'un qu

dans un

importre

L E C U V I E R. 131

Nous n'avons pas telles armes en main,
 Pour demeurer en un si beau chemin.
 Tien, tien, voilà l'ébat que l'on desire.
 A ce discours fouets de rentrer en jeu,
 Verges d'aller, & non pas pour un peu;
 Meunier de dire en langue intelligible,
 Crainte de n'être assez bien entendu,
 Mesdames, je... ferai tout mon possible
 Pour m'acquiter de ce qui vous est dû.
 Plus il leur tient des discours de la sorte,
 Plus la fureur de l'antique cohorte
 Se fait sentir. Long-tems il s'en souvint.
 Pendant qu'on donne au maître l'anguillade,
 Le mulet fait sur l'herbette gambade.
 Ce qu'à la fin l'un & l'autre devint,
 Je ne le fais, ni ne m'en mets en peine.
 Suffit d'avoir sauvé le jouvenceau.
 Pendant un tems les Lecteurs, pour douzaine
 De ces nonains au corps gent & si beau,
 N'auroient voulu, je gage, être en sa peau.



L E C U V I E R.

VOYEZ amant, vous serez inventif:
 Tour ni détour, ruse ni stratagème
 Ne vous faudront: le plus jeune apprentif
 Et vieux routier dès le moment qu'il aime.
 En ne vit onc que cette passion
 Demeurat court faute d'invention:
 L'amour fait tant qu'enfin il a son compte.
 Certain cuvier, dont on fait certain conte,
 En fera foi. Voici ce que j'en fais,
 Et qu'un quidam me dit ces jours passés.
 Dans un bourg ou ville de Province,
 D'importe pas du titre, ni du nom)

Un Tonnelier & sa femme Nanon
 Entretenoient un ménage assez mince.
 De l'aller voir Amour n'eut à mépris,
 Y conduisant un de ses bons amis ;
 C'est Cocuage : il fut de la partie ;
 Dieux familiers, & sans cérémonie,
 Se trouvant bien dans toute hôtellerie ;
 Tout est pour eux bon gîte & bon logis ;
 Sans regarder si c'est Louvre ou cabane.
 Un drôle donc caressoit Madame Anne.
 Il en étoient sur un point, sur un point :
 C'est dire assez de ne le dire point,
 Lors que l'époux revient tout hors d'haleine
 Du cabaret, justement, justement.....
 C'est dire encor ceci bien clairement.
 On le maudit ; nos gens sont fort en peine.
 Tout ce qu'on put, fut de cacher l'amant ;
 On vous le serre en hâte & promptement
 Sous un cuvier, dans une cour prochaine.
 Tout en entrant l'époux dit : J'ai vendu
 Notre cuvier. Combien ? dit Madame Anne ;
 Quinze beaux francs. Va, tu n'es qu'un gros âne.
 Repartit-elle ; & je t'ai d'un écu
 Fait aujourd'hui profit par mon adresse,
 L'ayant vendu six écus avant toi.
 Le marchand voit s'il est de bon alloi,
 Et par dedans le tâte piece à piece,
 Examinant si tout est comme il faut,
 Si quelque endroit n'a point quelque défaut.
 Que ferois-tu, malheureux, sans ta femme ?
 Monsieur s'en va chopiner, cependant
 Qu'on se tourmente ici le corps & l'ame ;
 Il faut agir sans cesse en l'attendant.
 Je n'ai goûté jusqu'ici nulle joie :
 J'en gouterai désormais, atten t'y.
 Voyez un peu, le Galand a bon foie :
 Je suis d'avis qu'on laisse à tel mari
 Telle moitié. Doucement, notre épouse,
 Dit le bon homme. Or sus, Monsieur, sortez
 Cà que je racle un peu de tous côtés

Vot

Votre
 Par o
 Je vo
 Le C
 Racle
 Deçà
 De ce
 Rien
 Sur c
 Les D
 Rende
 A nos
 Il reg
 Que n
 Reprit
 Qu'av
 Dire c
 Ami I
 Suffit
 Ce tou
 Nul d
 Soyez



CH

U

Qu'à l
 Le pac
 Ce fut
 De
 Je te l
 Mais pa

Votre cuvier, & puis que je l'arrouse ;
 Par ce moyen vous verrez s'il tient eau,
 Je vous réponds qu'il n'est moins bon que beau.
 Le Galant sort ; l'époux entre en sa place,
 Racle partout ; la chandelle à la main,
 Deçà delà, sans qu'il se doute brin
 De ce qu'Amour en dehors vous lui brasse,
 Rien n'en put voir ; & pendant qu'il repasse
 Sur chaque endroit, affublé du cuveau,
 Les Dieux fusdits lui viennent de nouveau
 Rendre visite, imposant un ouvrage
 A nos amans bien different du sien,
 Il regrata, grata, frota si bien,
 Que notre couple, ayant repris courage,
 Reprit aussi le fil de l'entretien,
 Qu'avoit troublé le galant personnage.
 Dire comment le tout se put passer,
 Ami Lecteur, tu dois m'en dispenser :
 Suffit que j'ai très bien prouvé ma these.
 Ce tour fripon du couple augmentoit l'aise.
 Nul d'eux n'étoit à tels jeux aprentif.
 Soyez amant, vous serez inventif.



L A

CHOSE IMPOSSIBLE.

UN démon plus noir que malin,
 Fit un charme si souverain
 Pour l'amant de certaine Belle,
 Qu'à la fin celui-ci posséda sa cruelle.
 Le pacte de notre amant & de l'esprit solet,
 Ce fut que le premier jouïroit à souhait
 De sa charmante inexorable.
 Je te la rends dans peu, dit Satan, favorable :
 Mais par tel si, qu'au lieu qu'on obéit au diab'e,
 Quand

Quand il a fait ce plaisir-là,
 A tes commandemens le diable obéira,
 Sur l'heure même, & puis sur la même heure
 Ton serviteur lutin, sans plus longue demeure,
 Ira te demander autre commandement,
 Que tu lui feras promptement
 Toujours ainsi, sans nul retardement :
 Sinon, ni ton corps ni ton ame
 N'appartiendront plus à ta Dame ;
 Ils seront à Satan, & Satan en fera
 Tout ce que bon lui semblera.
 Le Galand s'accorde à cela.
 Commander, étoit-ce un mystère ?
 Obéir est bien autre affaire.
 Sur ce penser-là notre amant
 S'en va trouver sa Belle, en a contentement ;
 Goûte des voluptés qui n'ont point de pareilles ;
 Se trouve très heureux ; hormis qu'incessamment
 Le diable étoit à ses oreilles.
 Alors l'amant lui commandoit
 Tout ce qui lui venoit en tête ;
 De bâtir des Palais, d'exciter la tempête ;
 En moins d'un tour de main cela s'accomplissoit,
 Mainte pistole se glissoit
 Dans l'escarcelle de notre homme.
 Il envoyoit le diable à Rome ;
 Le diable revenoit tout chargé de pardons.
 Aucuns voyages n'étoient longs,
 Aucune chose mal-aisée.
 L'amant à force de rêver
 Sur les ordres nouveaux qu'il lui falloit trouver,
 Vit bientôt sa cervelle usée.
 Il s'en plaignit à sa Divinité ;
 Lui dit de bout en bout toute la vérité.
 Quoi ! ce n'est que cela ? lui repartit la Dame :
 Je vous aurai bientôt tiré
 Une telle épine de l'ame.
 Quand le diable viendra, vous lui présenterez
 Ce que je tiens, & lui direz :

Desri.

De frise-moi ceci; fais tant par tes journées
 Qu'il devienne tout plat. Lors elle lui donna
 Je ne sais quoi qu'elle tira
 Du verger de Cypris, labirinte des Fées,
 Ce qu'un Duc autrefois jugea si précieux,
 Qu'il voulut l'honorer d'une Chevalerie;
 Illustre & noble confrairie,
 Moins pleine d'hommes que de Dieux.
 L'amant dit au démon: C'est ligne circulaire
 Et courbe que ceci; je t'ordonne d'en faire
 Ligne droite & sans nuls retours.
 Va-t-en y travailler, & cours.
 L'esprit s'en va; n'a point de cesse,
 Qu'il n'ait mis le fil sous la presse,
 Tâche de l'aplatir à grands coups de marteau,
 Fait séjourner au fonds de l'eau,
 Sans que la ligne fût d'un seul point étendue.
 De quelque tour qu'il se servît,
 Quelque secret qu'il eût, quelque charme qu'il fit
 C'étoit tems & peine perdue:
 Il ne put mettre à la raison
 La toison.
 Elle se révoltoit contre le vent, la pluie,
 La neige, les brouillards: plus Satan y touchoit,
 Moins l'annelure se lâchoit.
 Qu'est-ceci! disoit-il, je ne vis de ma vie
 Chose de telle étoffe: il n'est point de lutin
 Qui n'y perdît tout son Latin.
 Messire diable un beau matin
 S'en va trouver son homme, & lui dit: Je te laisse
 Apprens-moi seulement ce que c'est que cela;
 Je te le rends, t'en, le voilà,
 Je suis *viétus*, je le confesse.
 Notre ami Monsieur le luiton,
 Dit l'homme, vous perdez un peu trop tôt courage;
 Celui-ci n'est pas seul, & plus d'un compagnon
 Vous auroit taillé de l'ouvrage.

L E T A B L E A U.

ON m'engage à conter d'une manière honnête
 Le sujet d'un de ces tableaux,
 Sur lesquels on met des rideaux.
 Il me faut tirer de ma tête
 Nombre de traits nouveaux, piquans & délicats,
 Qui disent & ne disent pas,
 Et qui soient entendus sans notes
 Des Agnès même les plus sottes :
 Ce n'est pas coucher gros ; ces extrêmes Agnès
 Sont oiseaux qu'on ne vit jamais.
 Toute Matrone sage, à ce que dit Catule,
 Regarde volontiers le gigantesque don,
 Fait au fruit de Vénus par la main de Junon :
 A ce plaisant objet si quelqu'une recule,
 Cette quelqu'une dissimule.
 Ce principe posé, pourquoi plus de scrupule,
 Pourquoi moins de licence aux oreilles qu'aux
 yeux ?
 Puisqu'on le veut ainsi, je ferai de mon mieux :
 Nuls traits à découvert n'auront ici de place ;
 Tout y sera voilé, mais de gaze ; & si bien,
 Que je crois qu'on n'en perdra rien.
 Qui pense finement, & s'exprime avec grace,
 Fait tout passer ; car tout passe :
 Je l'ai cent fois éprouvé :
 Quand le mot est bien trouvé,
 Le sexe en sa faveur à la chose pardonne :
 Ce n'est plus elle alors, c'est elle encor pourtant :
 Vous ne faites rougir personne,
 Et tout le monde vous entend.
 J'ai besoin aujourd'hui de cet art important.
 Pourquoi ? me dira-t-on, puisque sur ces merveilles
 Le sexe porte l'oeil sans toutes ces façons.
 Je réponds à cela ; chastes sont ses oreilles
 Encor que ses yeux soient fripons.

Je

Je veux, quoi qu'il en soit, expliquer à des Belles
Cette chaise rompue, & ce rustre tombé :

Muses, venez m'aider ; mais vous êtes pucelles,
Au joli jeu d'amour ne sachant A ni B.

Muses, ne bougez donc ; seulement par bonté
Dites au Dieu des vers que dans mon entreprise

Il est bon qu'il me favorise,
Et de mes mots fasse le choix,
Ou je dirai quelque sottise,

Qui me fera donner du busque sur les doigts.

C'est assez raisonner ; venons à la peinture.

Elle contient une aventure
Arrivée au pays d'amours.

Jadis la ville de Cythere
Avoit en l'un de ses faux-bourgs
Un Monastere.

Vénus en fit un Séminaire :

Il étoit de nonains, & je puis dire ainsi,

Qu'il étoit de Galans aussi.

En ce lieu hantoient d'ordinaire

Gens de Cour, gens de ville, & Sacrificateurs,
Et Docteurs,

Et Bacheliers surtout. Un de ce dernier ordre

Passoit dans la maison pour être des amis,

Propre, toujours rasé, bien disant, & beau fils :

Sur son chapeau luisant, sur son rabat bien mis

La médifance n'eût su mordre.

Ce qu'il avoit de plus charmant,

C'est que deux des nonains alternativement

En tiroient maint & maint service.

L'une n'avoit quitté les atours de Novice

Que depuis quelques mois ; l'autre encor les portoit

La moins jeune à peine comptoit

Un an entier par dessus seize ;

Age propre à soutenir these,

These d'amour ; le Bachelier

Leur avoit rendu familier

Chaque point de cette science,

Et le tout par experience.

Une

138 L E T A B L E A U.

Une assignation pleine d'impatience
 Fut un jour par les Soeurs donnée à cet amant ;
 Et pour rendre complet le divertissement,
 Bacchus avec Cerès, de qui la compagnie
 Met Vénus en train bien souvent,
 Devoient être ce coup de la cérémonie.
 Propreté toucha seule aux apprêts du régal :
 Elle fut s'en tirer avec beaucoup de grace.
 Tout passa par ses mains, & le vin, & la glace,
 Et les caraffes de cristal.
 On s'y seroit miré. Flore à l'haleine d'ambre
 Sema de fleurs toute la chambre.
 Elle en fit un jardin. Sur le linge ces fleurs
 Formoient des lacs d'amour, & le chiffre des Soeurs.
 Leurs cloîtrieres Excellences
 Aimoient fort ces magnificences :
 C'est un plaisir de none. Au reste leur beauté
 Aiguisoit l'appétit aussi de son côté.
 Mille secrettes circonstances
 De leurs corps polis & charmans,
 Augmentoient l'ardeur des amans.
 Leur taille étoit presque semblable.
 Blanchœur, delicateſſe, embonpoint raisonnable,
 Fermeté, tout charmoit, tout étoit fait au tour.
 En mille endroits nichoit l'Amour,
 Sous une guimpe, un voile, & sous un scapulaire,
 Sous ceci, sous cela que voit peu l'oeil du jour,
 Si celui du Galant ne l'appelle au mystere.
 A ces Soeurs l'enfant de Cythere
 Mille fois le jour s'en venoit
 Les bras ouverts, & les prenoit
 L'une après l'autre pour sa mère.
 Tel ce couple attendoit le Bachelier trop lent ;
 Et de lui, tout en l'attendant,
 Elles disoient du mal, puis du bien, puis les Belles
 Imputoient son retardement
 A quelques amitiés nouvelles.

Qui

Qui p
 F
 C
 L
 Tandis
 Paſſe
 C
 Ce n'é
 Cette
 Faisoit
 Tenu
 Le coq
 A
 Il
 F
 On ouv
 P
 L
 T
 Comm
 Se
 Il
 La Pro
 Qu'atte
 De bea
 Ce pita
 Ba
 Elle en
 Sa
 Et le p
 F
 C'étoit
 M
 Et
 Il
 Ai
 Il
 Po
 Les ord

L E T A B L E A U. 139

Qui peut le retenir ! disoit l'une, est-ce amour ?

Est-ce affaire ? est-ce maladie ?

Qu'il y revienne de sa vie,

Disoit l'autre, il aura son tour.

Tandis qu'elles cherchoient là-dessous du mystère,

Passe un Maxet portant à la depositaire

Certain fardeau peu nécessaire.

Ce n'étoit qu'un prétexte, & selon qu'on m'a dit,

Cette depositaire ayant grand appétit,

Faisoit sa portion des talens de ce rustre,

Tenu dans tels repas pour un traître illustre.

Le coquin lourd d'ailleurs, & de très court esprit

A la cellule se méprit.

Il alla chez les attendantes

Fraper avec ses mains pesantes.

On ouvre, on est surpris, on le maudit d'abord,

Puis on voit que c'est un trésor.

Les nonains s'éclatent de rire.

Toutes deux commencent à dire,

Comme si toutes deux s'étoient donné le mot :

Servons-nous de ce maître sot.

Il vaut bien l'autre, que t'en semble ?

La Professe ajouta : C'est très bien avisé.

Qu'attendions-nous ici ? qu'il nous fût débité

De beaux discours ? non non, ni rien qui leur

ressemble.

Ce pitaut doit valoir, pour le point souhaité,

Bachelier & Docteur ensemble.

Elle en jugeoit très bien ; la taille du garçon,

Sa simplicité, sa façon,

Et le peu d'intérêt qu'en tout il sembloit prendre,

Faisoient de lui beaucoup attendre.

C'étoit l'homme d'Esopé ; il ne songeoit à rien,

Mais il buvoit & mangeoit bien,

Et si Xantus l'eût laissé faire,

Il auroit poussé loin l'affaire.

Ainsi bientôt aprivoisé,

Il se trouva tout disposé

Pour exécuter sans remise

Les ordres des nonains, les servant à leur guise

Dans

Dans son office de Mazet,
Dont il lui fut donné par les Soeurs un brevet.

Ici la peinture commence :

Nous voilà parvenus au point.

Dieu des vers, ne me quite point ;

J'ai recours à ton assistance.

Di-moi pourquoi ce rustre assis,

Sans peine de sa part, & très fort à son aise

Laisse le soin de tout aux amoureux fous

De Soeur Claude & de Soeur Therese.

N'auroit-il pas mieux fait de leur donner la chaise ?

Il me semble déjà que je vois Apollon

Qui me dit : Tout beau ; ces matieres

A fonds ne s'examinent gueres.

J'entends ; & l'Amour est un étrange garçon.

J'ai tort d'ériger un fripon

En Maître de ceremonies.

Dès qu'il entre en une maison,

Regles & loix en sont bannies :

Sa fantaisie est sa raison ;

Le voilà qui rompt tout ; c'est assez sa coutume.

Ses yeux sont violens. A terre on vit bientôt

Le galand Cathédral ; ou soit par le défaut

De la chaise un peu foible ; ou soit que du pitaval

Le corps ne fût pas fait de plume ;

Ou soit que Soeur Therese eût chargé d'action

Son discours véhément, & plein d'émotion ;

On entendit craquer l'amoureuse tribune.

Le rustre tombe à terre en cette occasion.

Ce premier point eut par fortune

Malheureuse conclusion.

Censeurs, n'approchez point d'ici votre oeil profane.

Vous, gens de bien, voyez comme Soeur Claude

Un tel accident à profit.

Therese en ce malheur perdit la tramontane. [mit

Claude la débusqua, s'emparant du timon.

Therese pire qu'un démon

Tâche

Tâche

M

A

S

Th

Elle a

Quicon

Je ne m

Un

Ma

Su

Claude

Th

Les plain

Leu

J'e

Qu

Lor

Ota

Qu

J'y

Dan

Quand e

Cet

Belles, v

L'h

Est

Les

Forgent p

Celui du

si Vulca

Dr ai-je

Mais non

Et coram

La peint

es mots

Ni

L E T A B L E A U: 141

Tâche à le retirer, & se remettre au trône;
 Mais celle-ci n'est pas personne
 A céder un poste si doux.
 Soeur Claude, prenez garde à vous;
 Therese en veut venir aux coups;
 Elle a le poing levé. Qu'elle ait. C'est bien
 répondre;

Quiconque est occupé comme vous, ne sent rien.
 Je ne m'étonne pas que vous sachiez confondre
 Un petit mal dans un grand bien.
 Malgré la colere marquée
 Sur le front de la débusquée,
 Claude suit son chemin, le rustre aussi le sien;
 Therese est mal-contente & gronde.

Les plaisirs de Vénus sont sources de débats.
 Leur fureur n'a point de seconde.
 J'en prends à témoin les combats
 Qu'on vit sur la terre & sur l'onde,
 Lorsque Paris à Ménélas
 Ota la merveille du Monde.
 Quoique Bellone ait part ici,
 J'y vois peu de corps de cuirasse.
 Dame Vénus se couvre ainsi,
 Quand elle entre en champ clos avec le Dieu
 de Thrace.

Cette armure a beaucoup de grace.
 Belles, vous m'entendez: je n'en dirai pas plus;
 L'habit de guerre de Vénus
 Est plein de choses admirables.
 Les Cyclopes aux membres nus
 Forgent peu de harnois qui lui soient comparables;
 Celui du preux Achille auroit été plus beau,
 Si Vulcan eût dessus gravé notre tableau.

Dr ai-je des nonains mis en vers l'avanture,
 Mais non avec des traits dignes de l'action;
 Et comme celle-ci déchet dans la peinture,
 La peinture déchet dans ma description.
 Les mots & les couleurs ne sont choses pareilles,
 Ni les yeux ne sont les oreilles.

J'ai

J'ai laissé long-tems au filet
 Soeur Therese la détronée.
 Elle eut son tour : notre Mâzet
 Partagea si bien sa journée,
 Que chacun fut content. L'histoire finit là ;
 Du festin pas un mot : je veux croire, & pour
 Que l'on but & que l'on mangea : [cause,
 Ce fut l'intermede & la pose.
 Enfin tout alla bien ; hormis qu'en bonne foi
 L'heure du rendez-vous m'embarasse, & pour-
 quoi ?
 Si l'amant ne vint pas, Soeur Claude & Soeur
 Therese
 Eurent à tout le moins de quoi se consoler ;
 S'il vint, on fut cachier le lourdaut & la chaise.
 L'amant trouva bientôt encore à qui parler.



L E B Â T.

UN Peintre étoit, qui jaloux de sa femme,
 Allant aux champs lui peignit un baudet
 Sur le nombril, en guise de cachet.
 Un sien confrere, amoureux de la Dame,
 La va trouver, & l'ane efface net ;
 Dieu fait comment ; puis un autre en remet
 Au même endroit, ainsi que l'on peut croire.
 A celui-ci, par faute de mémoire,
 Il mit un bât ; l'autre n'en avoit point.
 L'époux revient, veut s'éclaircir du point.
 Voyez, mon fils, dit la bonne commere,
 L'ane est témoin de ma fidélité.
 Diantre soit fait, dit l'époux en colere,
 Et du témoin, & de qui l'a bâti.

FAI

RA

Conte

SIF
L
Si

Nem
 Comp
 A que
 Et Dic
 Il ne t
 Ce n'é
 Sage e
 Se fût

Alix é
 Le tro
 De ce
 Elle ig
 La pau
 Et n'y
 Son n
 Elle a
 André
 La con



LE
FAISEUR D'OREILLES,
ET LE
RACOMMODEUR DE MOULES.

*Conte tiré des cent Nouvelles Nouvelles, & d'un
Conte de Boccace.*

SIRE Guillaume allant en marchandise,
Laiſſa ſa femme enceinte de ſix mois,
Simple, jeunette, & d'aſſez bonne guiſe,
Nommée Alix, du pays Champenois.
Compere André l'alloit voir quelquefois :
A quel deſſein, beſoin n'eſt de le dire,
Et Dieu le fait : c'étoit un maître Sire :
Il ne tendoit guere en vain ſes filets ;
Ce n'étoit pas autrement ſa coutume.
Sage eût été l'oïſeau qui de ſes rets
Se fût ſauvé ſans laiſſer quelque plume.

Alix étoit fort neuve ſur ce point.
Le trop d'eſprit ne l'incommodoit point :
De ce défaut on n'accuſoit la Belle.
Elle ignoroit les malices d'Amour.
La pauvre Dame alloit tout devant elle,
Et n'y ſavoit ni fineſſe ni tour.
Son mari donc ſe trouvant en emplette,
Elle au logis, en ſa chambre ſeulette,
André ſurvient, qui ſans long compliment
La conſidere, & lui dit froidement :

Je

LE

Je m'ébahis comme au bout du Royaume,
S'en est allé le compere Guillaume,
Sans achever l'enfant que vous portez ;
Car je vois bien qu'il lui manque une oreille :
Votre coulcur me le démontre assez,
En ayant vu mainte épreuve pareille.
Bonté de Dieu ! reprit-elle aussi-tôt,
Que dites-vous ? quoi, d'un enfant monaut
J'accoucherois ? n'y savez-vous remede ?
Si da, fit-il, je vous puis donner aide
En ce besoin, & vous jurerai bien
Qu'autre que vous ne m'en feroit tant faire.
Le mal d'autrui ne me tourmente en rien ;
Fors excepté ce qui touche au compere :
Quant à ce point je m'y ferois mourir.
Or essayons, sans plus en discourir,
Si je suis maître à forger des oreilles.
Souvenez-vous de les rendre pareilles,
Reprit la femme. Allez, n'ayez souci,
Repliqua-t-il, je prends sur moi ceci.
Puis le Galant montre ce qu'il fait faire.
Tant ne fut nice (encor que nice fût)
Madame Alix, que le jeu ne lui plût.
Philosopher ne faut pour-cette affaire.
André vaquoit de grande affection
A son travail ; faisant ore un tendon,
Ore un repli, puis quelque cartilage ;
Et n'y plaignant l'étofe & la façon.
Demain, dit-il, nous polirons l'ouvrage ;
Puis le mettrons en sa perfection ;
Tant & si bien qu'en ayez bonne issue.
Je vous en suis, dit-elle, bien tenue :
Bon fait avoir ici-bas un ami.
Le lendemain, pareille heure venue,
Compere André ne fut pas endormi.
Il s'en alla chez la pauvre innocente,
Je viens, dit-il, toute affaire cessante,
Pour achever l'oreille que savez.
Et moi, dit-elle, allois par un message
Vous avertir de hâter cet ouvrage :

Mon-

Montons
On pour
Tant fi
par cette
Et l'inno
si cet en
Le ne se
rien, ri
amais n
ar le m
quand le
dresse A
on avie
ous en t
notre
suffrir n
re Andr
a fait
e l'aller
e tels an
re Guilla
e compr
e son ép
plusieu
tout le
prit une
ulut tue
i préten
innoc
quelque
las ! Mo
quoi vo
n'ai don
compte
ré me
en trou
i pouvez
n'en rap
m. II.

Montons en haut. Dès qu'ils furent montés,
 On poursuivit la chose encommencée.
 Tant fut ouvré, qu'Alix dans la pensée
 Par cette affaire un scrupule se mit;
 Et l'innocente au bon apôtre dit:
 Si cet enfant avoit plusieurs oreilles,
 Ce ne seroit à vous bien besoiné.
 Rien, rien, dit-il; à cela j'ai soigné;
 Jamais ne faux en rencontres pareilles.
 Par le métier l'oreille étoit encor,
 Quand le mari revient de son voyage;
 Caresse Alix qui, du premier abord,
 Vous aviez fait, dit-elle, un bel ouvrage!
 Vous en tenions sans le compere André;
 Et notre enfant d'une oreille eût manqué.
 Souffrir n'ai pu chose tant indécente.
 Et André donc, toute affaire cessante,
 A fait une: il ne faut oublier
 De l'aller voir, & l'en remercier:
 Et tels amis on a toujours affaire.
 Et Guillaume, au discours qu'elle fit,
 Ne comprenant comme il se pouvoit faire
 Que son épouse eût eu si peu d'esprit,
 Plusieurs fois lui fit faire un récit
 De tout le cas: puis outré de colere
 Prist une arme à côté de son lit;
 Et voulut tuer la pauvre Champenoise,
 Qui prétendoit ne l'avoir mérité.
 Sa innocence & sa naïveté
 Quelque sorte apaiserent la noise,
 Mais! Monsieur, dit la Belle en pleurant,
 Pourquoi vous puis-je avoir fait du dommage?
 J'ai donné vos draps ni votre argent;
 Et compte y est; & quant au demeurant,
 André me dit, quand il parut l'enfant,
 En trouveriez plus que pour votre usage:
 Vous pouvez voir; si je ments, tuez-moi;
 Et en raporte à votre bonne foi.

L'époux sortant quelque peu de colere,
 Lui répondit: Or bien n'en parlons plus;
 On vous l'a dit, vous avez cru bien faire,
 J'en suis d'accord; contester là-dessus
 Ne produiroit que discours superflus:
 Je n'ai qu'un mot. Faites demain en sorte
 Qu'en ce logis j'attrape le Galant:
 Ne parlez point de notre différend;
 Soyez secrète, ou bien vous êtes morte.
 Il vous le faut avoir adroitement;
 Me feindre absent en un second voyage,
 Et lui mander, par lettre ou par message,
 Que vous avez à lui dire deux mots.
 André viendra; puis de quelques propos
 L'amusera, sans toucher à l'oreille;
 Car elle est faite, il n'y manque plus rien.
 Notre innocente exécuta très bien
 L'ordre donné; ce ne fut pas merveille;
 La crainte donna aux bêtes de l'esprit.
 André venu, l'époux guere ne tarde,
 Monte, & fait bruit. Le compagnon regarda
 Où se sauver; nul endroit il ne vit,
 Qu'une ruelle en laquelle il se mit.
 Le mari frappe, Alix ouvre la porte;
 Et de la main fait signe incontinent,
 Qu'en la ruelle est caché le Galant.

Sire Guillaumé étoit armé de sorte
 Que quatre Andrés n'auroient pu l'étonner.
 Il sort pourtant, & va querir main forte,
 Ne le voulant sans doute assassiner;
 Mais quelque oreille au pauvre homme couvra
 Peut-être pis, ce qu'on coupe en Turquie
 Pays cruel & plein de barbarie.
 C'est ce qu'il dit à sa femme tout bas;
 Puis l'emmena sans qu'elle osât rien dire.
 Ferma très bien la porte sur le Sire.
 André se crût sorti d'un mauvais pas,
 Et que l'époux ne savoit nulle chose.

Sire
 Chan
 De lo
 Moin
 Alix
 De Si
 De ba
 Pour
 Que s
 Que je
 Qui la
 On fa
 Chose
 Vous f
 Que so
 Qu'on
 Que to
 Elle po
 Amene
 D'oubli
 Madam
 Chez Si
 En dill
 Puis mo
 Crut qu
 Comme
 Sire Gui
 La fait
 l'ingrat
 André n
 arquoi
 e lui ro
 n mon
 au fruit
 de revar
 ous vos
 e moule
 je les
 on avis

D'OREILLES. 147

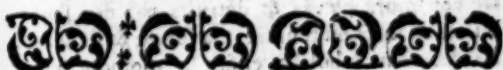
Sire Guillaume en revant à son cas
Change d'avis, en soi-même propose.
De se venger avecque moins de bruit,
Moins de scandale, & beaucoup plus de fruit.
Alix, dit-il, allez querir la femme
De Sire André; contez-lui votre cas
De bout en bout; courez, n'y manquez pas,
Pour l'amener vous direz à la Dame,
Que son mari court un péril très grand;
Que je vous ai parlé d'un châtement
Qui la regarde, & qu'aux faiseurs d'oreilles
On fait souffrir, en rencontres pareilles,
Chose terrible, & dont le seul penser
Vous fait dresser les cheveux à la tête;
Que son époux est tout prêt d'y passer;
Qu'on n'attend qu'elle aïnt d'être à la fête;
Que toutefois, comme elle n'en peut mais,
Elle pourra faire changer la peine.
Amenez-la, courez; je vous promets
D'oublier tout, moyennant qu'elle vienne.

Madame Alix, bien joyeuse s'en fut.
Chez Sire André dont la femme accourut
En diligence, & quasi hors d'haleine;
Puis monta seule, & ne voyant André,
Crut qu'il étoit quelque part enfermé.
Comme la Dame étoit en ces alarmes,
Sire Guillaume ayant quité ses armes
La fait asseoir, & puis commence ainsi:
L'ingratitude est mère de tout vice.
André m'a fait un notable service;
Parquoi devant que vous sortiez d'ici,
Je lui rendrai, si je puis, la pareille.
En mon absence il a fait une oreille
Au fruit d'Alix; je veux d'un si bon tour
Me revancher, & je pense une chose.
Vos enfans ont le nez un peu court;
Le moule en est assurément la cause.
Et je les fais des mieux raccommo-
der. Mon avis donc est que sans retarder

148 LE FAISEUR D'OREILLES.

Nous pourvoyions de ce pas à l'affaire.
 Disant ces mots, il vous prend la commere,
 Et près d'André la jetta sur le lit,
 Moitié raisin, moitié figue en jouit.
 La Dame prit le tout en patience;
 Bénit le ciel de ce que la vengeance
 Tomboit sur elle, & non sur Sire André;
 Tant elle avoit pour lui de charité.
 Sire Guillaume étoit de son côté
 Si fort ému, tellement irrité,
 Qu'à la pauvrete il ne fit nulle grace
 Du talion, rendant à son époux
 Feves pour pois, & pain blanc pour souace.
 Qu'on dit bien vrai que se venger est doux!
 Très sage fut d'en user de la sorte:
 Puisqu'il vouloit son honneur réparer,
 Il ne pouvoit mieux que par cette porte
 D'un tel affront à mon sens se tirer.
 André vit tout, & n'osa murmurer;
 Jugea des coups; mais ce fut sans rien dire;
 Et loua Dieu que le mal n'étoit pire.
 Pour une oreille il auroit composé,
 Sortir à moins c'étoit pour lui merveilles:
 Je dis à moins; car mieux vaut, tout prisé,
 Cornes gagner que perdre ses oreilles.





L E

FLEUVE SCAMANDRE.

ME voilà prêt à conter de plus belle ;
 Amour le veut , & rit de mon serment.
 Hommes & Dieux, tout est sous sa tutelle
 Tout obéit, tout cede à cet enfant.
 J'ai désormais besoin , en le chantant ,
 De traits moins forts , & déguisâns la chose ;
 Car après tout , je ne veux être cause
 D'aucun abus : que plutôt mes écrits
 Manquent de sel , & ne soient d'aucun prix !
 Si dans ces vers j'introduis & je chante
 Certain trompeur & certains innocents ,
 C'est dans la vue & dans l'intention
 Qu'on se meffie en telle occasion.
 J'ouvre l'esprit , & rends le sexe habile
 A se garder de ces pièges divers.
 Sotte ignorance en fait trébucher mille ,
 Contre une seule à qui nuïroient mes vers.

J'ai lu qu'un Orateur estimé dans la Grece ,
 Des beaux arts autrefois souveraine maîtresse,
 Banni de son pays, voulut voir le séjour
 Où subsistoient encor les ruines de Troye ;
 Simon , son camarade, eut sa part de la joie.
 Du débris d'Ilion s'étoit construit un bourg ,
 Noble par ses malheurs ; là Priam & sa Cour
 N'étoient plus que des noms , dont le tems fait
 sa proie.

Ilon, ton nom seul a des charmes pour moi ;
 Je te sçois en sujets propres à notre emploi ,

G 3

Ne

L E

Ne verrai-je jamais rien de toi, ni la place
De ces murs élevés & détruits par des Dieux,
Ni ces champs où courent la fureur & l'audace,
Ni des tems fabuleux enfin la moindre trace,
Qui pût me présenter l'image de ces lieux ?
Pour revenir au fait, & ne point trop m'étendre,

Cimon, le Héros de ces vers,
Se promenoit près du Scamandre.

Une jeune ingénue en ce lieu se vient rendre,
Et goûter la fraîcheur sur ces bords toujours verts.
Son voile au gré des vents va flotant dans les airs ;
Sa parure est sans art ; elle a d'air de bergère,
Une beauté naïve, une taille légère.

Cimon en est surpris, & croit que sur ces bords
Vénus vient étaler ses plus rares trésors.

Un autre étoit auprès ; l'innocente pucelle
Sans soupçon y descend, aussi simple que belle.
Le chaud, la solitude, & quelque Dieu malin
L'inviterent d'abord à prendre un demi-bain.
Notre Banni se cache : il contemple, il admire,

Il ne fait quels charmes élire ;

Il dévore des yeux & du cœur cent beautés.
Comme on étoit rempli de ces Divinités

Que la Fable a dans son Empire,
Il songe à profiter de l'erreur de ces tems,
Prend l'air d'un Dieu des eaux, mouille ses
vêtements,

Se couronne de joncs, & d'herbe dégoutante,
Puis invoque Mercure, & le Dieu des amans.
Contre tant de trompeurs qu'eût fait une fau-
cente ?

La Belle enfin découvre un pied dont la blancheur
Auroit fait honte à Galatée,

Puis le plonge en l'onde argentée,
Et regarde ses lis, non sans quelque pudeur.
Pendant qu'à cet objet sa vue est arrêtée,
Cimon approche d'elle : elle court se cacher

Dans le plus profond du rocher.

Je suis, dit-il, le Dieu qui commande à cette onde ;
Soyez-en la Déesse, & signez avec moi.

Po

Peu de Flo
Partager
Mon crist
Je couvr
Trop heu
Et qu'au

Je r
Nim

Soit aux e
Sur tout e
L'éloquen
Malgré q

Conc

La super
On dit m
Tout fier

Reve

Vou

Un

Nous le c

Au Conse

La nouv

Contente

Sans que p

O Mortel

Vous ne i

Ne va pl

Une

Tous pour

La Belle a

Ah

On s'éton

Que son i

On en rit

Poursuivi

D'autres r

L'on fero

En c

S'excusoie

L'épouse

SCAMANDRE. 151

Peu de Fleuves pourroient dans leur grotte profonde
Partager avec vous un aussi digne emploi ;
Mon cristal est très pur, mon cœur l'est davantage.
Je couvrirai pour vous de fleurs tout ce rivage.
Trop heureux si vos pas le daignent honorer,
Et qu'au fond de mes eaux vous daigniez vous mi-

Je rendrai toutes vos compagnes [rer !

Nymphes aussi, soit aux montagnes,
Soit aux eaux, soit aux bois ; car j'étends mon pou-
Sur tout ce que votre œil à la ronde peut voir. [voir
L'éloquence du Dieu, la peur de lui déplaire,
Malgré quelque pudeur qui gâtoit le mystère,

Conclurent tout en peu de tems.

La superstition cause mille accidens.

On dit même qu'Amour intervint à l'affaire.

Tout fier de ce succès le Banni dit adieu :

Revenez, dit-il, en ce lieu ;

Vous garderez que l'on ne sache

Un himen qu'il faut que je cache :

Nous le déclarerons quand j'en aurai parlé
Au Conseil qui sera dans l'Olimpe assemblé.

La nouvelle Déesse à ces mots se retire ;

Contente? Amour le fait. Un mois se passe & deux,

Sans que pas un du bourg s'aperçut de leurs jeux.

O Mortels ! est-il dit qu'à force d'être heureux,

Vous ne le soyez plus ! Le Banni, sans rien dire,

Ne va plus visiter cet antre si souvent.

Une noce enfin arrivant,

Tous pour la voir passer sous l'orme se vont rendre.

La Belle aperçoit l'homme, & crie en ce moment :

Ah ! voilà le fleuve Scamandre.

On s'étonne, on la presse, elle dit bonnement,

Que son himen se va conclure au firmament ;

On en rit, car que faire ? Aurons à coups de pierre

Poursuivirent le Dieu qui s'enfuit à grand'erre ;

D'autres rirent sans plus. Je crois qu'en ce tems-ci,

L'on feroit au Scamandre un très-méchaut parti.

En ce tems-là semblables crimes

S'excusoient aisément : tout tems, toutes manières.

L'épouse du Scamandre en fut quitte à la fin,

152 LA CONFIDENTE

Pour quelques traits de raillerie:
Même un de ses amans l'en trouva plus jolie:
C'est un goût: il s'offrit à lui donner la main,
Les Dieux ne gâtent rien: puis quand ils se-
roient cause
Qu'une fille en valût un peu moins, doter-la,
Vous trouverez qui la prendra:
L'argent répare toute chose.

L A
CONFIDENTE
SANS LE SAVOIR,
O U
LE STRATAGEME.

JE ne connois Rhéteur, ni maître ès Arts
Tel que l'Amour; il excelle en bien dire;
Ses argumens, ce sont de doux regards,
De tendres pleurs, un gracieux sourire.
La guerre aussi s'exerce en son Empire;
Tantôt il met aux champs ses étendarts;
Tantôt couvrant sa marche & ses finesses,
Il prend des cœurs entourés de remparts.
Je le soutiens: posez deux forteresses;
Qu'il en batte une, une autre le Dieu Mars;
Que celui-ci fasse agir tout un monde,
Qu'il soit armé, qu'il ne lui manque rien;
Devant son fort je veux qu'il se morfondé,
Amour tout nu fera rendre le sien.
J'en vais dire un de mes plus favoris.

C'est

C'est l'
J'en ai
Et d'aff

La jeun
Meritoi
Elle avo
Mal-gra
Il étoit
Où, qua
D'un dou
Celui d'
Trouvé
Il s'acqu
Trop bie
Non tout
Devoir &
Mais lori
Devoir &
Le but d'
Étoit, far
D'un entr
Versat ses
Je croiroi
Mais l'ap
Le plus sù
Aminte cr
Pauvre ign
De l'engag
De lui lais
Quelque an
ans y mé
Plutôt la
Le point é
es lettres
en provi
e meilleu
Où le trou
ai dit tan

SANS LE SAVOIR. 153

C'est l'inventeur des tours & stratagèmes.
J'en ai bien lu, j'en vois pratiquer mêmes,
Et d'assez bons, qui ne sont rien au prix.

La jeune Aminte à Geronte donnée,
Méritoit mieux qu'un si triste hyménée;
Elle avoit pris en cet homme un époux
Mal-gracieux, incommode & jaloux.
Il étoit vieux; elle à peine en cet âge,
Où, quand un cœur n'a point encore aimé,
D'un doux objet il est bien-tôt charmé.
Celui d'Aminte ayant sur son passage
Trouvé Cléon, beau, bien fait, jeune & sage,
Il s'acquitta de ce premier tribut,
Trop bien peut-être, & mieux qu'il ne salut:
Non toutefois que la Belle n'oposât
Devoir & tout à ce doux sentiment;
Mais lorsqu'Amour prend le fatal moment,
Devoir & tout, & rien c'est même chose.
Le but d'Aminte en cette passion
Étoit, sans plus, la consolation
D'un entretien sans crime, où la pauvre
Versât ses soins en une ame discrète.
Je croirois bien qu'ainsi l'on le prétend;
Mais l'appétit vient toujours en mangeant:
Le plus sûr est ne se point mettre à table.
Aminte croit rendre Cléon traitable:
Pauvre ignorant! Elle songe au moyen
De l'engager à ce simple entretien,
De lui laisser entrevoir quelque estime,
Quelque amitié, quelque chose de plus,
Sans y mêler rien que de légitime.
Plutôt la mort empêchant tel abus!
Le point étoit d'entamer cette affaire.
Les lettres sont un étrange mystère,
En provient maint & maint accident.
Le meilleur est quelque sûr confident.
Où le trouver? Geronte est homme à craindre:
J'ai dit tantôt qu'Amour sa voit atteindre

154 LA CONFIDENTE

A ses desseins d'une ou d'autre façon ;
 Ceci me sert de preuve & de leçon.
 Cléon avoit une vieille parente ,
 Sévere & prude , & qui s'attribuoit
 Autorité sur lui de Gouvernante.
 Madame Alis (ainsi l'on l'appelloit)
 Par un beau jour eut de la jeune Aminte
 Ce compliment , ou plutôt cette plainte :
 Je ne sais pas pourquoi votre parent ,
 Qui m'est & fut toujours indifférent ,
 Et le sera tout le tems de ma vie ,
 A de m'aimer conçu la fantaisie.
 Sous ma fenêtre il passe incessamment ;
 Je ne saurois faire un pas seulement ,
 Que je ne l'aye aussi-tôt à mes trousses ;
 Lettres , billets pleins de paroles douces ,
 Me sont donnés par une dont le nom
 Vous est connu ; je le tais pour raison.
 Faites cesser pour Dieu cette poursuite ;
 Elle n'aura qu'une mauvaise suite.
 Mon mari peut prendre feu là-dessus.
 Quant à Cléon , ses pas sont superflus.
 Dites-le-lui de ma part , je vous prie.
 Madame Alis la loue , & lui promet
 De voir Cléon , de lui parler si net
 Que de l'aimer il n'aura plus d'envie.
 Cléon va voir Alis le lendemain :
 Elle lui parle , & le pauvre homme nie ,
 Avec serment , qu'il eût un tel dessein.
 Madame Alis l'appelle enfant du diable ;
 Tout vilain cas , dit-elle , est reniable ;
 Ces sermens vains & peu dignes de foi
 Meriteroient qu'on vous fît votre fausseté.
 Laissons cela ; la chose est vraie ou fausse ;
 Mais fausse ou vraie , il faut , & croyez-moi ,
 Vous mettre bien dans la tête qu'Aminte
 Est femme sage , honnête , & hors d'atteinte !
 Renoncez-y. Je le puis aisément ,
 Reprit Cléon. Puis au même moment

S

Il va
 Rien n
 Trois
 Que re
 Vous n
 Encore
 De plus
 Madam
 Quel m
 Elle le
 Dire en
 Il me fa
 Et quan
 Je n'y
 Fut em
 Allez ,
 Maudit
 Que le
 Ne fut e
 C'étoit t
 Il s'en r
 Il rêve t
 Si c'étoit
 Je trouv
 Elle me
 Aime-m
 Je l'aime
 Que pour
 Que mon
 Mais à p
 Aminte v
 Ah ! si j
 Je l'irois
 Je lui di
 Quel est
 Pourquoi
 L'amour v
 Mais si t
 Laissons-l
 Trois aut

Il va chez lui songer à cette affaire.
 Rien ne lui peut débrouiller le mystère.
 Trois jours n'étoient passés entièrement,
 Que revoici chez Alis notre Belle :
 Vous n'avez pas, Madame, lui dit-elle,
 Encore vu, je pense, notre amant ;
 De plus en plus sa poursuite s'augmente.
 Madame Alis s'emporte, se tourmente :
 Quel malheureux ! puis l'autre la quitant,
 Elle le mande, il vient tout à l'instant.
 Dire en quels mots Alis fit sa harangue,
 Il me faudroit une langue de fer ;
 Et quand de fer j'aurois même la langue,
 Je n'y pourrais parvenir ; tout l'Enfer
 Fut employé dans cette réprimande.
 Allez, Satan, allez, vrai Lucifer,
 Maudit de Dieu. La fureur fut si grande,
 Que le pauvre homme étourdi dès l'abord,
 Ne sut que dire ; avouer qu'il eût tort,
 C'étoit trahir par trop sa conscience.
 Il s'en retourne, il rumine, il repense,
 Il rêve tant qu'enfin il dit en soi :
 Si c'étoit-là quelque ruse d'Aminte ?
 Je trouve, hélas ! mon devoir dans sa plainte.
 Elle me dit, o Cléon, aime-moi,
 Aime-moi donc : en disant que je l'aime,
 Je l'aime aussi, tant pour son stratagème,
 Que pour ses traits. J'avoue en bonne foi
 Que mon esprit d'abord n'y voyoit goutte ;
 Mais à présent je ne fais aucun doute ;
 Aminte veut mon cœur assurément.
 Ah ! si j'osois, dès ce même moment
 Je l'irois voir, & plein de confiance
 Je lui dirois quelle est la violence,
 Quel est le feu dont je me sens épris.
 Pourquoi n'oser ? offense pour offense,
 L'amour vaut mieux encor que le mépris.
 Mais si l'époux m'attrapoit au logis,
 Laissons-la faire, & laissons-nous conspire.
 Trois autres jours n'étoient passés encor,

156 LA CONFIDENTE &c.

Qu'Aminte va chez Alis, pour instruire
 Son cher Cléon du bonheur de son sort.
 Il faut, dit-elle, enfin que je deserte;
 Votre parent a résolu ma perte;
 Il me prétend avoir par des présens.
 Moi des présens! c'est bien choisir sa femme!
 Tenez, voilà rubis & diamans,
 Voilà bien pis, c'est mon portrait, Madame.
 Assurément de mémoire on l'a fait;
 Car mon époux a tout seul mon portrait.
 A mon lever cette personne honnête,
 Que vous savez, & dont je tais le nom,
 S'en est venue, & m'a laissé ce don.
 Votre parent mérite qu'à la tête
 On le lui jette; & s'il étoit ici....
 Je ne me sens presque pas de colere.
 Oyez le reste: il m'a fait dire aussi
 Qu'il fait fort bien qu'aujourd'hui pour affaire
 Mon mari couche à sa maison des champs;
 Qu'incontinent qu'il croira que mes gens
 Seront couchés, & dans leur premier somme,
 Il se rendra devers mon cabinet.
 Qu'espere-t-il? pour qui me prend cet homme?
 Un rendez-vous! est-il si fol en effet?
 Sans que je crains de commettre Geronte,
 Je poserois tantôt un si bon guet,
 Qu'il seroit pris ainsi qu'au trébuchet,
 Ou s'ensuivroit avec sa courte honte.
 Ces mots finis, Madame Aminte sort.
 Une heure après Cléon vint, & d'abord
 On lui jeta les bijoux & la boîte:
 On l'auroit pris à la gorge au besoin.
 Eh bien, cela vous semble-t-il honnête?
 Mais ce n'est rien, vous allez bien plus loin.
 Alis dit lors mot pour mot ce qu'Aminte
 Venoit de dire en sa dernière plainte.
 Cléon se tint pour dûment averti:
 J'aimois, dit-il, il est vrai, cette Belle:
 Mais puisqu'il faut ne rien espérer d'elle,
 Je me retire, & prendrai ce parti.

Vous

Vous
 Lui
 Trop
 Le co
 Deven
 Le re
 Ne do
 La je
 Un p
 Mème
 Etoien
 Comm
 Il ent
 Ils vo
 Là le
 Comm
 Sur sa
 Et cell
 Mais d
 Qui vo
 Car jar
 Sur les
 Et vou
 Elle ro
 Sur son
 Il la lo



L

SI l'o
 Cor
 J'e
 Et vois
 Et qu'il
 Non qu

Vous ferez bien, c'est celui qu'il faut prendre,
 Lui dit Alis. Il ne le prit pourtant.
 Trop bien minuit à grand' peine sonnant,
 Le compagnon sans faute se va rendre
 Devers l'endroit qu'Aminte avoit marqué :
 Le rendez-vous étoit bien expliqué.
 Ne doutez point qu'il n'y fût sans escorte;
 La jeune Aminte attendoit à la porte:
 Un profond somme occupoit tous les yeux;
 Même ceux-là qui brillent dans les cieux,
 Etoient voilés par une épaisse nue.
 Comme on avoit toute chose prévue,
 Il entre vîte, & sans autres discours
 Ils vont, ils vont au cabinet d'amours.
 Là le Galant dès l'abord se récrie,
 Comme la Dame étoit jeune & jolie,
 Sur sa beauté: la bonté vint après,
 Et celle-ci suivit l'autre de près.
 Mais dites-moi, de grace, je vous prie,
 Qui vous a fait aviser de ce tour?
 Car jamais tel ne se fit en amour.
 Sur les plus fins je prétends qu'il excelle;
 Et vous devez vous-même l'avouer.
 Elle rougit, & n'en fut que plus belle.
 Sur son esprit, sur ses traits, sur son zele,
 Il la loua; ne fit-il que louer?



L E R E M E D E.

SI l'on se plaît à l'image du vrai,
 Combien doit-on rechercher le vrai même?
 J'en fais souvent dans mes Contes l'essai,
 Et vois toujours que sa force est extrême,
 Et qu'il attire à soi tous les esprits:
 Non qu'il ne faille en de pareils écrits

Feindre

158 LE REMEDE.

Feindre les noms ; le reste de l'affaire
Se peut conter sans en rien déguiser ;
Mais quant aux noms, il faut au moins les taire ;
Et c'est ainsi que je vais en user.

Près du Mans donc, pays de sapience,
Gens pesant l'air, fine fleur de Normand,
Une pucelle eut n'aguere un amant,
Frais, delicat, & beau par excellence ;
Jeune surtout : à peine son menton
S'étoit vêtu de son premier coton.
La fille étoit un parti d'importance :
Charmes & dot, aucun point n'y manquoit :
Tant & si bien que chacun s'apliquoit
A la gagner ; tout le Mans y couroit.
Ce fut en vain ; car le coeur de la fille
Inclinoit trop pour notre jouvenceau :
Les seuls parens, par un esprit Manceau,
La destinoient pour une autre famille.
Elle fit tant autour d'eux que l'amant,
Bon gré, malgré, je ne fais pas comment,
Eut à la fin accès chez sa maîtresse.
Leur indulgence, ou plutôt son adresse,
Peut-être aussi son sang & sa noblesse
Les fit changer, que fais-je quoi ? tout doit
Aux gens heureux, car aux autres tout nuit.
L'amant le fut : les parens de la Belle
Surent priser son merite & son zele ;
C'étoit-là tout : eh ! que faut-il encor ?
Force comptant ; les biens du siecle d'or
Ne sont plus biens, ce n'est qu'une ombre vaine.
O temps heureux ! je prévois qu'avec peine
Tu reviendras dans le pays du Maine ;
Ton innocence eût secondé l'ardeur
De notre amant & hâté cette affaire ;
Mais des parens l'ordinaire lenteur
Fit que la Belle, ayant fait dans son coeur
Cet himénée, acheva le mystere
Selon les us de l'Isle de Cythere.

Nos

Nos v
Nom
Nous
Dem
Table
Amou
Prêtr
En pe
L'espr
Voilà
Passa
Dire
Les d
Les m
Rend
D'une
Avint
En se
Qui d
Je me
L'aut
Dema
Mihu
Tout
Viept
Car c
On ne
Il n'é
Qui f
Qu'in
Ayant
La G
Rem
Par g
Car l
Mois
La fil
Elle r
Et fai

Nos vieux Romans, en leur stile plaissant,
 Nomment cela *paroles de present*.
 Nous y voyons pratiquer cet usage,
 Demi-amour, & demi-mariage,
 Table d'attente, avant-goût de l'himen.
 Amour n'y fit un trop long examen :
 Prêtre & parent tout ensemble, & Notaire,
 En peu de jours il consumma l'affaire :
 L'esprit Manceau n'eut point part à ce fait.
 Voilà notre homme heureux & satisfait,
 Passant les nuits avec son Epousée ;
 Dire comment, ce seroit chose aisée :
 Les doubles clefs, le bréchet à l'enclos,
 Les menus dons qu'on fit à la soubrette,
 Rendoient l'époux jouissant en repos
 D'une faveur douce autant que secrète.
 Avint pourtant que notre Belle un soir
 En se plaignant, dit à sa Gouvernante,
 Qui du secret n'étoit participante :
 Je me sens mal ; n'y sauroit-on pourvoir ?
 L'autre reprit : Il vous faut un remède ;
 Demain matin nous en dirons deux mots.
 Minuit venu, l'époux mal à propos,
 Tout plein encor du feu qui le possède,
 Vient de sa part ochercher soulagement,
 Car chacun sent ici-bas son tourment.
 On ne l'avoit averti de la chose.
 Il n'étoit pas sur les bords du sommeil,
 Qui suit souvent l'amoureux apareil,
 Qu'incontinent Aurore aux doigts de rose,
 Ayant ouvert les portes d'Orient,
 La Gouvernante ouvrit tout en riant,
 Remede en main, les portes de la chambre.
 Par grand bonheur il s'en rencontra deux,
 Car la saison approchoit de septembre,
 Mois où le chaud & le froid sont douteux.
 La fille alors ne fut pas assez fine ;
 Elle n'avoit qu'à tenir bonne mine,
 Et faire entrer l'amant au fond des draps,

Chose

160 L E R E M E D E.

Chose facile autant que naturelle :
 L'émotion lui tourna la cervelle ;
 Elle se cache elle-même, & tout bas
 Dit en deux mots quel est son embarras.
 L'amant fut sage, il presenta pour elle
 Ce que Brunel à Marphise montra.
 La Gouvernante, ayant mis ses lunettes,
 Sur le Galant son adresse éprouva :
 Du bain interne elle le régala,
 Puis dit adieu, puis après s'en alla.
 Dieu la conduise, & toutes celles-là
 Qui vont nulsant aux amitiés secrètes !
 Si tout ceci passoit pour des sornettes,
 (Comme il se peut, je n'en voudrois jurer)
 On chercheroit dequoi me censurer.
 Les critiqueurs sont un peuple sévère ;
 Ils me diront : Votre Belle en sortit
 En fille sotte & n'ayant point d'esprit ;
 Vous lui donnez un autre caractère :
 Cela nous rend suspecte cette affaire ;
 Nous avons lieu d'en douter, auquel cas
 Votre prologue ici ne convient pas.
 Je répondrai . . . Mais que sert de répondre !
 C'est un procès qui n'auroit point de fin :
 Par cent raisons j'aurois beau les confondre ;
 Cicéron même y perdrait son Latin.
 Il me suffit de n'avoir en l'ouvrage
 Rien avancé qu'après des gens de foi :
 J'ai mes garands, que veut-on davantage ?
 Chacun ne peut en dire autant que moi.



L I B R E S

AVEUS INDISCRETS.

PARIS, sans pair, n'avoit en son enceinte

Rien dont les yeux semblaissent si raviss
Que de la belle, aimable & jeune Aminte,
Fille à pourvoir, & des meilleurs partis.
Sa mere encor la tenoit sous son aile;
Son pere avoit du comptant & du bien;
Faites état qu'il ne lui manquoit rien.
Le beau Damon s'étant piqué pour elle,
Elle reçut les offres de son cœur:
Il fit si bien l'esclave de la Belle,
Qu'il en devint le maître & le vainqueur;
Bien entendu sous le nom d'himénée:
Pas ne voudrois qu'on le crût autrement.
L'an révolu ce couple si charmant,
Toujours d'accord, de plus en plus s'aimant.
(Vous eussiez dit la première journée)
Se promettoit la vigne de l'Abbé;
Lorsque Damon, sur ce propos tombé,
Dit à sa femme: Un point trouble mon ame;
Je suis épris d'une si douce flâme,
Que je voudrois n'avoir aimé que vous,
Que mon cœur n'eût ressenti que vos coups,
Qu'il n'eût logé que votre seule image,
Digne, il est vrai, de son premier hommage.
J'ai cependant éprouvé d'autres feux,
J'en dis ma coulpe, & j'en suis tout honteux.
Il m'en souvient, la Nimphe étoit gentille,
Au fond d'un bois l'Amour seul avec nous;
Il fit si bien, si mal me direz-vous,

Que

Que de ce fait il me reste une fille.
 Voilà mon sort, dit Aminte à Damon :
 J'étois un jour seulette à la maison ;
 Il me vint voir certain fils de famille,
 Bien fait & beau, d'agréable façon ;
 J'en eus pitié ; mon naturel est bon :
 Et pour conter tout de fil en aiguille,
 Il m'est resté de ce fait un garçon.
 Elle eut à peine achevé la parole.
 Que du mari l'ame jalouse & folle
 Au desespoir s'abandonne aussi-tôt.
 Il sort plein d'ire, il descend tout d'un saut,
 Rencontre un bât, se le met, & puis crie :
Je suis bâté. Chacun au bruit accourt,
 Les pere & mere, & toute la mégnie,
 Jusqu'aux voisins. Il dit, pour faire court,
 Le beau sujet d'une telle folie.
 Il ne faut pas que le Lecteur oublie
 Que les parens d'Aminte, bons Bourgeois,
 Et qui n'avoient que cette fille unique,
 La nourrissoient, & tout son domestique,
 Et son époux, sans que, hors cette fois,
 Rien eût troublé la paix de leur famille.
 La mere donc s'en va trouver sa fille ;
 Le pere suit, laisse sa femme entrer,
 Dans le dessein seulement d'écouter.
 La porte étoit entr'ouverte ; il s'approche ;
 Bref il entend la noise & le reproche
 Que fit sa femme à leur fille en ces mots :
 Vous avez tort ; j'ai vu beaucoup de sots,
 Et plus encor de sottes en ma vie ;
 Mais qu'on pût voir telle indiscretion !
 Qui l'auroit cru ? Car enfin, je vous prie,
 Qui vous forçoit ? quelle obligation
 De révéler une chose semblable ?
 Plus d'une fille a forligné ; le diable
 Est bien subtil ; bien malins sont les gens ;
 Non pour cela que l'on soit excusable ;
 Il nous faudroit toutes dans des convents

Claque-

Claquemuror jufques à l'himénée.
 Moi qui vous parle ai même deftinée,
 J'en garde au cœur un fenfible regret.
 J'eus trois enfans avant mon mariage.
 A votre pere ai-je dit ce fecret ?
 En avons-nous fait plus mauvais ménage ?
 Ce difcours fut à peine proféré,
 Que l'écoutant s'en court, & tout outré
 Trouve du bât la fangle & fe l'attache,
 Puis va criant partout : *Je fuis fanglé.*
 Chacun en rit, encor que chacun fache
 Qu'il a deguoi faire rire à fon tour.
 Les deux maris vont dans maint carrefours,
 Crient, courant, chacun à fa maniere,
Bâté le gendre, & fanglé le beau-pere.
 On doutera de ce dernier point-ci ;
 Mais il ne faut telles chofes mécroire.
 Et par exemple, écoutez bien ceci :
 Quand Roland fut les plaifirs & la gloire
 Que dans la grotte avoit eus fon rival,
 D'un coup de poing il tua fon cheval.
 Pouvoit-il pas, traînant la pauvre bête,
 Mettre de plus la selle fur fon dos ?
 Puis s'en aller, tout du haut de fa tête,
 Faire crier & redire aux échos :
Je fuis bâté, fanglé, car il n'importe,
 Tous deux font bons. Vous voyez de la forte
 Que ceci peut contenir verité.
 Ce n'est affez, cela ne doit fuffire ;
 Il faut auffi montrer l'utilité
 De ce récit ; je m'en vais vous la dire.
 L'heureux Damon me femble un pauvre Sire.
 Sa confiance eut bientôt tout gâté.
 Pour la fottife & la fimplicité
 De fa moitié, quant à moi je l'admire :
 Se confefser à fon propre mari !
 Quelle folie ! imprudence eft un terme
 Foible à mon fens pour exprimer ceci.
 Mon difcours donc en deux points fe renferme.

Le

164 LE CONTRACT.

Le noeud d'himen doit être respecté,
 Veut de la foi, veut de l'honnêteté:
 Si par malheur quelque atteinte un peu forte
 Le fait clocher d'un ou d'autre côté,
 Comportez-vous de maniere, & de sorte
 Que ce secret ne soit point éventé.
 Gardez de faire aux égards banqueroutes:
 Mentir alors est digne de pardon.
 Je donne ici de beaux conseils sans doute:
 Les ai-je pris pour moi-même? hélas! non.



LE CONTRACT.

LE malheur des maris, les bons tours des Agnès
 Ont été de tout tems le sujet de la Fable.
 Ce fertile sujet ne tarira jamais,
 C'est une source inépuisable.
 A de pareils malheurs tous hommes sont sujets;
 Tel qui s'en croit exempt est tout seul à le croire;
 Tel rit d'une ruse d'amour,
 Qui doit devenir à son tour
 Le risible sujet d'une semblable histoire.
 D'un tel revers se laisser accabler,
 Est à mon gré sottise toute pure:
 Celui dont j'écris l'avanture,
 Trouva dans son malheur de quoi se consoler.
 Certain riche Bourgeois s'étant mis en ménage,
 N'eut pas l'ennui d'attendre trop long-tems
 Les doux fruits du mariage;
 Sa femme lui donna bientôt deux beaux enfans,
 Une fille d'abord, un garçon dans la suite.
 Le fils devenu grand fut mis sous la conduite,
 D'un Précepteur; non pas de ces Pédans,
 Dont l'aspect est rude & sauvage:
 Celui-ci gentil personnage,

Grand

LE CONTRACT. 165

Grand maître ès Arts, surtout en l'art d'aimer
 Du beau Monde avoit quelque usage,
 Chantoit bien, & savoit aimer
 Et s'il faut déclarer tout le secret mystère,
 Amour, dit-on, l'avoit fait Précepteur.
 Il ne s'étoit introduit près du frere,
 Que pour voir de plus près la source.
 Il obtient tout ce qu'il desire,
 Sous ce trompeur déguisement;
 Bon Précepteur, fidelle amant,
 Soit qu'il régent, ou qu'il soupire,
 Il réussit également.
 Déjà son jeune pupile
 Explique Horace & Virgile,
 Et déjà la Beauté qui fait tous ses desirs,
 Sait le langage des soupirs:
 Notre maître en galanterie
 Très bien lui fit pratiquer ses leçons.
 Cette pratique aussi-tôt fut suivie
 De maux de coeur, de pannoisons,
 Non sans donner de terribles soupçons
 Du sujet de la maladie.
 Enfin tout se découvre, & le pere irrité
 Menace, tempête, crie.
 Le Docteur épouvanté
 Se derobe à sa furie.
 La Belle volontiers l'auroit pris pour époux,
 Pour femme volontiers il auroit pris la Belle;
 L'himen étoit l'objet de leurs vœux les plus doux,
 Leur tendresse étoit mutuelle.
 Mais l'amour aujourd'hui n'est qu'une bagatelle,
 L'argent seul aujourd'hui forme les plus beaux
 Elle étoit riche, il étoit gueux, [noeuds:
 C'étoit beaucoup pour lui, c'étoit trop peu pour elle.
 Quelle corruption! o siecle! o tems! o mœurs!
 Conformité de biens, difference d'humeurs;
 Souffrirons-nous toujours ta puissance fatale,
 Méprisable intérêt, opprobre de nos jours,
 Tiran des plus tendres amours?
 Mais faisons treve à la Morale,
 Et reprenons notre discours.

Lc

166 LE CONTRACT

Le père bien fâché, la fille bien mariée,
 Mais que faire il faut bien réparer ce malheur,
 Et mettre à couvert son honneur.
 Quel remède en la munié,
 Non au Galant, j'en ai dit les raisons,
 Mais à certain quidam amoureux des testons,
 Plus que de fillette gentille:
 Riche suffisamment & de bonne famille,
 Au surplus bon enfant; sot, je ne le dis pas,
 Puisqu'il ignoroit tout le cas.
 Mais quand il le faisoit, fait-il mauvaise emplette?
 On lui donne à la fois vingt mille bons ducats,
 Jeune épouse & besogne faite.
 Combien de gens avec semblable dot,
 Ont pris, le sachant bien, la fille & le gros lot,
 Et celui-ci crut prendre une pucelle:
 Bien est-il vrai qu'elle en fit les façons,
 Mais quatre mois après la savante Donzelle
 Montre le prix de ses leçons;
 Elle mit au monde une fille.
 Quoi! déjà père de famille!
 Dit l'époux, étant bien surpris.
 Au bout de quatre mois c'est trop tôt, je fais pris
 Quatre mois ce n'est pas mon compte.
 Sans tarder, au beau-père il va conter sa honte,
 Prétend qu'on le sépare, & fait bien du fracas.
 Le beau-père sourit, & lui dit: Parlons bas,
 Quelqu'un pourroit bien nous entendre;
 Comme! vous jadis je fus gendre,
 Et me plaignis en pareil cas,
 Je parlai comme vous d'abandonner ma femme;
 C'est l'ordinaire effet d'un violent dépit:
 Mon beau-père defunt, Dieu veuille avoir son ame,
 Il étoit honnête homme & me remit l'esprit.
 La pilule, à vrai dire, étoit assez amère,
 Mais; il fut la doree, & pour me satisfaire,
 D'un bon contract de quatre mille écus,
 Qu'autrefois pour semblable affaire,
 Il avoit eue de son beau-père,
 Il augmenta la dot; je ne m'en plaignis plus.

Ce

LES QUI PRO QUO 167

Ce contract doit passer de famille en famille,
 Je le gardeis exprès, ayez-en même soin.
 Vous pourrez en avoir besoin,
 Si vous mariez votre fille.
 A ce discours le gendre moins fâché,
 Prend le contract, & fait la révérence.
 Dieu preserve de mal ceux qu'en telle occurrence
 On console à meilleur marché !



LES QUI PRO QUO.

Dame Fortune aime souvent à tire,
 Et nous jouant un tour de son métier,
 Au lieu des biens où notre cœur aspire,
 D'un *quiproque* se plaît à nous payer.
 Ce sont ses jeux, j'en parle à juste cause,
 Il m'en souvient ainsi qu'au premier jour.
 Cloris & moi nous nous aimions d'amour.
 Au bout d'un an la Belle se dispose
 A me donner quelque soulagement,
 Foible & léger, à parler franchement.
 C'étoit son but, mais quoi qu'on se propose,
 L'occasion & le discret amant
 Sont à la fin les maîtres de la chose.
 Je vais un soir chez cet objet charmant,
 L'époux étoit aux champs heureusement,
 Mais il revint la nuit à peine close.
 Point de Cloris : le dédommagement
 Fut que le sort en sa place suppos
 Une soubrette à mon commandement.
 Elle paya cette fois pour la Dame.
 Disons un trop, où réciproquement
 Pour la soubrette on employa la femme :
 De pareils traits tous les livres sont pleins.
 Bien est-il vrai qu'il faut d'habiles mains

Pour

Pour amener chose ainsi surprenante :
 Il est besoin d'en bien sonder le cas,
 Sans rien forcer & sans qu'on violente
 Un incident qui ne s'attendoit pas.
 L'aveugle enfant, joueur de passe-passe,
 Et qui voit clair à tendre maint panneau,
 Fait de ces tours : celui-là du berceau
 Leve la paille à l'égard du Boeuf ;
 Car quant à moi, ma main pleine d'audace
 En mille endroits a peut-être gâté
 Ce que la sienne a bien exécuté.
 Or il est tems de finir ma preface,
 Et de prouver par quelque nouveau tour
 Les quiproquo de Fortune & d'Amour.
 On ne peut mieux établir cette chose
 Que par un fait à Marseille arrivé :
 Tout en est vrai, rien n'en est controuvé.
 Là Clidamant que par respect je n'ose
 Sous son nom propre introduire en ces vers,
 Vivoit heureux, se pouvoit dire en femme
 Mieux que pas un qui fût en l'univers.
 L'honnêteté, la vertu de la Dame,
 Sa gentillesse, & même sa beauté,
 Devoient tenir Clidamant arrêté.
 Il ne le fut ; le diable est bien habile,
 Si c'est adresse & tour d'habileté,
 Que de nous tendre un piège aussi facile
 Qu'est le desir d'un peu de nouveauté.
 Près de la Dame étoit une personne,
 Une suivante ainsi qu'elle mignonne,
 De même taille & de pareil maintien,
 Gente de corps, il ne lui manquoit rien
 De ce qui plaît aux chercheurs d'aventures.
 La Dame avoit un peu plus d'agrément,
 Mais sous le masque on n'eût su bonnement
 Laquelle élire entre ces créatures.
 Le Marseillois, Provençal un peu chaud,
 Ne manque pas d'attaquer au plutôt
 Madame Alix, c'étoit cette soubrette.
 Madame Alix, encor qu'un peu coquette,

Renvoya

Renv
 Cent
 Paye
 En l
 Selon
 Sur c
 Peut-
 Mais
 Que t
 Auroi
 Ni do
 Devro
 Las !
 Amou
 Il me
 C'étoi
 O ten
 Alix
 Fait l
 Chang
 Comm
 Certain
 Tout
 Ains
 Et la
 A sa
 D'un
 Le pau
 Tant
 Puis
 Qu'en
 Elle a
 Le len
 Qui ne
 Trouve
 Le bien
 Quelle
 Que le
 Les cer
 L'ami
 Tem

Renvoya l'homme. Enfin il lui promet
 Cent beaux écus bien comptés clair & net.
 Payer ainsi des marques de tendresse,
 En la suivante étoit, vu le pays,
 Selon mon sens, un fort honnête prix.
 Sur ce pied-là qu'eût couté la maitresse?
 Peut-être moins; car le hasard y fait.
 Mais je me trompe, & la Dame étoit telle,
 Que tout amant, & tant fût-il parfait,
 Auroit perdu son Latin auprès d'elle:
 Ni dons, ni soins, rien n'auroit réussi,
 Devrois-je y faire entrer les dons aussi?
 Las! ce n'est plus le siècle de nos peres:
 Amour vend tout, & Nymphes & bergeres;
 Il met le taux à maint objet divin.
 C'étoit un Dieu, ce n'est qu'un Echevin.
 O tems! o mœurs! o coutume perverse!
 Alix d'abord rejette un tel commerce,
 Fait l'irritée, & puis s'apaisé enfin,
 Change de ton, dit que le lendemain,
 Comme Madame avoit dessein de prendre
 Certain remede, ils pourroient le matin
 Tout à loisir dans la cave se rendre.
 Ainsi fut dit, ainsi fut arrêté;
 Et la soubrette ayant le tout conté
 A sa maitresse, aussi-tôt les femmes
 D'un *quiproquo* font le projet entre elles:
 Le pauvre époux n'y reconnoît rien,
 Tant la suivante avoit l'air de la Dame;
 Puis supposé qu'il reconnoît la femme,
 Qu'en pouvoit-il arriver que tout bien?
 Elle auroit lieu de lui chanter sa game.
 Le lendemain par hasard Clidamant,
 Qui ne pouvoit se contenir de joie,
 Trouve un ami, lui dit étourdiment.
 Le bien qu'Amour à ses desirs envoie.
 Quelle faveur! Non qu'il n'eût bien voulu
 Que le marché pour moins se fût conclu;
 Les cent écus lui faisoient quelque peine.
 L'ami lui dit: Hé bien soyons chacun

170 LES QUI PRO QUO.

Et du plaisir & des frais en commun.
 L'époux n'ayant alors sa bourse pleine,
 Cinquante écus à sauver étoient bons.
 D'autre côté communiquer la Belle,
 Quelle apparence ! y consentiroit-elle ?
 S'aller ainsi livrer à deux Gascons !
 Se taieroient-ils d'une telle fortune ?
 Et devoit-on la leur rendre commune ?
 L'ami leva cette difficulté,
 Représentant que dans l'obscurité
 Alix seroit fort aisément trompée,
 Une plus fine y seroit attrapée.
 Il suffiroit que tous deux tour à tour
 Sans dire mot ils entraissent en lice,
 Se remettant du surplus à l'Amour,
 Qui volontiers aideroit l'artifice :
 Un tel silence en rien ne leur nuïroit ;
 Madame Alix sans manquer le prendroit
 Pour un effet de crainte & de prudence :
 Les murs ayant des oreilles, dit-on,
 Le mieux étoit de se taire ; à quoi bon
 D'un tel secret leur faire confidence ?
 Les deux Galans ayant de la façon
 Régler la chose, & disposés à prendre
 Tout le plaisir qu'Amour leur promettoit,
 Chez le mari d'abord ils se vont rendre.
 Là dans le lit l'épouse encore étoit.
 L'époux trouva près d'elle la soubrette,
 Sans nuls atours qu'une simple cornette,
 Bref en état de ne lui point manquer.
 L'heure arriva ; les amis contesterent
 Touchant le pas, & long-tems disputerent.
 L'époux ne fit l'honneur de la maison,
 Tel compliment n'étant là de saison.
 A trois beaux dez pour le mieux ils réglèrent
 Le précurseur, ainsi que de raison.
 Ce fut l'ami ; l'un & l'autre s'enferme
 Dans cette cave attendant de pied ferme
 Madame Alix, qui ne vient nullement,

Trop

Tr
 To
 On
 San
 Cec
 La
 Ent
 Ava
 Au
 L'h
 Qu'
 La
 Out
 A p
 Que
 Jett
 Car
 Il n
 De c
 On
 A l
 Se p
 La f
 Du
 L'aff
 S'en
 Mais
 Et q
 On p
 Quel
 Ni l
 De c
 L'épo
 Mais
 J'en
 La m
 Aucu
 De n
 Plaig
 Et v

LES QUI PRO QUO. 171

Trop bien la Dame en son lieu s'en vint faire
 Tout doucement le signal nécessaire.
 On ouvre, on entre, & sans retardement,
 Sans lui donner le tems de reconnoître
 Ceci, cela, l'erreur, le changement,
 La difference enfin qui pouvoit être
 Entre l'époux & son associé.
 Avant qu'il pût aucun change paroître,
 Au Dieu d'Amour il fut sacrifié.
 L'heureux ami n'eut pas toute la joie
 Qu'il auroit eue en connoissant sa proie.
 La Dame avoit un peu plus de beautés
 Outre qu'il faut compter la qualité.
 A peine fut cette scene achevée,
 Que l'autre acteur par sa prompte arrivée
 Jette la Dame en quelque étonnement;
 Car comme époux, comme Clidamant même,
 Il ne montrait toujours si fréquemment
 De cette ardeur l'empoiement extrême.
 On imputa cet excès de fureur
 A la soubrette, & la Dame en son cœur
 Se proposa d'en dire sa pensée.
 La fête étant de la sorte passée,
 Du noir séjour ils n'eurent qu'à sortir.
 L'associé des frais & du plaisir
 S'encourt en haut en certain vestibule:
 Mais quand l'époux vit sa femme monter,
 Et qu'elle eut vu l'ami se présenter,
 On peut juger quel soupçon, quel scrupule,
 Quelle surprise eurent les pauvres gens.
 Ni l'un ni l'autre ils n'avoient eu le tems
 De composer leur mine & leur visage.
 L'époux vit bien qu'il falloit être sage,
 Mais sa moitié pensa tout découvrir.
 J'en suis surpris, femmes savent mentir.
 La moins habile en connoît la science.
 Aucuns ont dit qu'Alix fit conscience
 De n'avoir pas mieux gagné son argent:
 Plaignant l'époux, & le dédommageant,
 Et voulant bien mettre tout sur son compte:
Tout

172 LES QUI PRO QUO.

Tout cela n'est que pour rendre le Conte
 Un peu meilleur. J'ai vu les gens mouvoir
 Deux questions ; l'une, c'est à savoir
 Si l'époux fut du nombre des confreres,
 A mon avis n'a point de fondement,
 Puisque la Dame & l'ami nullement
 Ne prétendoient vaquer à ces misteres.
 L'autre point est touchant le talion,
 Et l'on demande en cette occasion,
 Si pour user d'une juste vengeance,
 Prétendre erreur & cause d'ignorance
 A cette Dame auroit été permis.
 Bien que ce soit assez là mon avis,
 La Dame fut toujours inconsolable.
 Dieu gard' de mal celles qu'en cas semblable
 Il ne faudroit nullement consoler !
 J'en connois bien qui n'en feroient que rire,
 De celles-là je n'ose plus parler,
 Et je ne vois rien des autres à dire,

Fin du second Tome.



TABLE



T A B L E

DES CONTES CONTENUS DANS LE SECOND TOME.

L ES Oies de Frere Philippe. <i>Nouvelle tirée de Bocace.</i>	pag. 1.
Richard Minutolo. <i>Nouvelle tirée de Bocace.</i>	5.
Les Cordeliers de Catalogne. <i>Nouvelle tirée des cent Nouvelles Nouvelles,</i>	11.
Le Berceau. <i>Nouvelle tirée de Bocace,</i>	18.
L'Oraison de Saint Julien. <i>Nouvelle tirée de Bocace,</i>	24.
Le villageois qui cherche son veau. <i>Conte tiré des cent Nouvelles Nouvelles,</i>	34.
L'anneau d'Hans Carvel. <i>Conte tiré de Rabelais,</i>	35.
L'Hermite. <i>Nouvelle tirée de Bocace,</i>	36.
Mazet de Lamporechio. <i>Nouvelle tirée de Bocace,</i>	42.
La Mandragore. <i>Nouvelle tirée de Machiavel,</i>	47.
Les Rémois,	56.
La Courtisane amoureuse,	62.
Nicaise,	70.
Comment l'esprit vient aux filles,	77.
L'Abbesse malade,	80.
Les Troqueurs,	83.
Le cas de conscience,	88.
Le Diable de Papefiguiere,	92.
Feronde, ou le Purgatoire,	97.
Le Psautier.	102.
Le Roi Candaule, & le Maître en Droit,	106.
Tom. II.	I
	Le

T A B L E.

Le Diable en enfer,	116.
La Jument du compere Pierre,	121.
Les Lunettes,	126.
Le Cuvier,	131.
La chose impossible,	133.
Le Tableau,	136.
Le Bât,	142.
Le Faiseur d'oreilles, & le Raccommodeur de moules. <i>Conte tiré des cent Nouvelles Nouvelles, & d'un Conte de Bocace,</i>	143.
Le Fleuve Scamandre,	149.
La confidente sans le savoir, ou le stratagème,	153.
Le Remede,	157.
Les aveus indiscrets,	161.
Le Contract,	164.
Les Qui pro quo,	167.



DICTIO-

D
 De
 A
 Aff
 Aff
 * A
 * A
 All
 Am
 Ang
 Atou
 Aue
 Auc
 Avon
 B. B
 Bâ
 Bass
 Besog
 * Bon
 * Bré
 Brin.
 C. C
 Calan
 Corol

DICTIONNAIRE

Des mots vieux, ou peu usités qui se trouvent dans les Contes de la Fontaine.

- A** *Ccointance.* Habitude, commerce.
Accoutrer. Au figuré, battre, frapper.
Affoler. Blessier, estropier.
Affubler. Couvrir, revêtir.
* *Aguimpée.* Couverte d'une guimpe.
* *Aillade.* Ragout à l'ail.
Allégeance. Soulagement, consolation.
Ambroise. Mot corrompu d'*ambrosie*, qui est la nourriture des Dieux.
Anguillade. Coups de fouet, parcequ'on fait des fouets de peau d'anguille.
Atourné. Orné & paré.
Aucun. Quelqu'un.
Aucunement. Un peu, médiocrement.
Avoir. Bien, richesse.
B. *Bachelette.* Jeune fille propre à inspirer ou à ressentir de l'amour.
Bâme. Mot corrompu de *baume*.
Basfant. Suffisant.
Besogner. Travailler.
* *Bon-bommeau.* Bon-homme.
* *Bréchet.* Porte, cloison.
Brin. Point du tout.
C. *Caffard.* Bigot, hypocrite.
Calande. C'étoit autrefois une assemblée de tous les Curés d'un Doyenné qui se tenoit le premier jour de chaque mois chez le Doyen, pour conférer des affaires de leurs paroisses.
Carolus. Monnoie qui valoit dix deniers.

DICTIONNAIRE.

- Carrouffe.* Bonne chere qu'on fait en buvant & en se réjouissant.
- * *Cas.* Un ton *cas*, c'est un ton rauque & sourd, comme sortant d'une caverne ou d'un gouffre.
- * *Catus*, Intrigue, mistere.
- Céans.* Ici dedans, en ce lieu-ci.
- Cettui.* Ce.
- Cchartre.* Prison.
- Cbaut, cbaille;* de *cbaloir.* Importer, se soucier.
- Cbef,* venir à *cbef*, c'est venir à bout. Il signifie aussi la tête.
- Cbevance.* Bien, richesse.
- Cboir.* Tomber.
- * *Cbucbillement.* Bruit sourd que l'on fait en se chuchetant à l'oreille.
- Claquemurer.* Enfermer, emprisonner.
- Clore.* Fermer.
- Coi.* Calme, tranquille, paisible.
- * *Compartageant.* Celui qui partage avec un autre.
- Corsage.* Taille du corps.
- Couardise.* Timidité, lâcheté, poltronerie.
- Coulpe.* Péché. *J'en dis ma coulpe.* Je m'en confesse, je m'en repents.
- D. Dam.* Risques, depends.
- Déconvenue.* Malheur, mauvaise aventure.
- Déduit.* Divertissement, plaisir. Il se dit particulièrement du plaisir de l'amour.
- Demeurant.* Reste. *Au demeurant.* Au reste.
- Dépité.* Fâchée, en colere.
- Desemparer.* Quitter la partie, être hors d'état de servir, comme un vaisseau qui a perdu son mât & ses manoeuvres.
- Devis.* Entretien, propos familier.
- Diableteau.* Petit diable.
- Doint.* Donne.
- Duire.* Etre propre, convenir.
- E. Ebabir (S').* S'étonner, être surpris.
- Ebat,* Divertissement.

Ebat

D I C T I O N A I R E

- Ebatre* (s'). Se divertir.
- Econduit*. Refusé.
- Emoucher*. Chasser les mouches.
- Encontre*. Contre, à l'égard.
- Enfançon*. Petit enfant.
- Enger*. Remplir de méchante engeance.
- Entregent*. Maniere adroite & civile de vivre dans le monde.
- Erre*. Train, allure. *A grand' erre*, fort vite, & toutes jambes.
- Esclandre*. Malheur, accident fâcheux.
- Eteuf*. Balle de jeu de paume.
- Etrif*. Querelle, débat.
- F. Faciende*. Cabale, société de fripons.
- Faudrai, faut, faudront*; du mot *faillir*. Manquer.
- Féal*. Ami fidele.
- Feriable*. Chommable, que l'on doit chommer.
- Ferie*. Fête, jour que l'on chomme.
- Force*. Beaucoup, une grande quantité.
- Fors*. Hormis, excepté.
- Frisque*. Joli, mignon.
- G. Galer*. Batre, égratigner.
- Galoise*. Jeune fille gaie & éveillée.
- Gars*. Un joli garçon, ou simplement un garçon.
- Gent*. Propre, joli, gentil.
- Grabat*. Méchant lit.
- Gregues*. Haut-de-chausses qui serre les fesses & les cuisses.
- Guerdonner*. Récompenser.
- H. Haire*. Miserable, pauvre, homme de rien.
- Hart*. La corde d'un pendu, ou le lien d'un fagot.
- Hâtier*. Grand chenet à plusieurs crans où l'on mettoit plusieurs broches.
- Héberger*. Loger, recevoir chez soi.
- Here*. Voy. *Haire*. C'est la même chose.
- Honnir*. Deshonorer, mépriser.
- Horion*. Coup de poing, de bâton, ou d'épée.
- Huer*. Se moquer de quelqu'un par des cris & autres signes de derision.

Huis

D I C T I O N A I R E.

- Hui.** Aujourd'hui.
- Huis.** Petite porte.
- I.** *Jà.* Déjà, maintenant.
- Illec.** Là, en ce lieu-là.
- Jouvenceau.** Jeune garçon.
- Jouvencelle.** Jeune fille.
- Ire.** Colère.
- L.** *Labeur.* Travail.
- Lampas.** Le palais, le dedans de la bouche.
- * Languarde.** Babillarde.
- Léans.** Là-dedans, en ce lieu-là.
- Lieffe.** Joie, allégresse.
- Linceul.** Drap pour un lit.
- Lors.** Alors.
- Louchet.** Espèce de hoyau ou de bêche propre pour fouir la terre.
- * Luiton.** Petit Lutin.
- M.** *** Maillé.** Terme pris de la chasse. Marqueté. Les perdreaux ne sont bons que lorsqu'ils sont maillés. *Plus que maillée,* en parlant d'une fille, veut donc dire autant que, *plus que bon.*
- Maint, mainte.** Plusieurs, un bon nombre.
- Manoir.** Demeure, séjour.
- Marjeolet.** Damoiseau sot & ridicule.
- Méchef.** Accident, malheur, crime.
- Mécroire.** Ne pas croire, ne point ajouter foi.
- Mefait.** Pêché, crime, mauvaise action.
- Mégnie.** Famille.
- Mémarchure.** Blessure qui arrive à un cheval, quand il a fait un faux pas, qui lui a causé quelque entorse.
- Mesaventure.** Malheur, mauvais succès.
- * Mévienné, de mévenir.** Arriver du mal.
- Mie.** Maîtresse bien aimée, ou ma chère. On écrit *ma mie, sa mie, ou m'amie, s'amie, pour mon amie, son amie.*
- * Mingrelet,** Maigre, fluet.
- * Moinillon.** Petit Moine, Frère.
- * Monaut.** Qui n'a qu'une oreille.

Mou

D I C T I O N A I R E.

Moutier. Eglise, monastere.

Mue. Se tenir en mue, c'est se mettre en retraite, ou dans les remedes.

Muguet. Galant, coquet.

N. Nagues. Il n'y a pas long-tems, depuis pour
Ne. Ni.

Nice. Simple, niais.

Noise. Demêlé, querelle entre des gens du peuple.

O. Onc. Jamais.

Ore. Tantôt.

Ores. Presentement.

Oß. Armée.

Out, ou Aout. La recolte, la moisson des blés & autres grains.

Ouvrer. Travailler.

P. Paillard. Un puissant coquin, un homme robuste, ou lascif, impudique.

Paladin. Heros, Avanturier, Chevalier errant, dont les Romans font mention.

Palefroi. Cheval de parade & de pompe.

Papelard. Hipocrite, faux dévot.

Parangon. Patron, modele.

Parentelle. Qualité de parent, alliance de sang.

Patenôtre. Le *Pater*, l'oraison dominicale.

* *Penaille.* Troupe habillée de haillons.

Penard. Homme sans force & sans vertu.

Pensément. Pensée.

* *Permuteur.* Qui a changé, troqué quelque chose avec quelqu'un.

Perplex. Inquiet, douteux, incertain.

Pertuis. Trou, ouverture.

Phoebé. Voy. *catus*, c'est la même chose.

Piafe. Démarche, action fiere & hardie.

Pitaut. Rustre, grossier, incivil.

Pourchas. Profit, avantage; ou entreprise, expédition.

Poursendu. Fendu en deux.

Pourpris. Enclos, enceinte.

Preux. Vaillant, courageux.

Prou. Beaucoup, suffisamment, ou profit, bien,
Qui-

D I C T I O N A I R E.

- Q. Quidam.** Certain homme dont on ne dit pas le nom, & qu'on designe par quelques marques.
- R. Récipiendaire.** Celui qui est pourvu d'une charge, & qui sollicite sa réception.
- Remembrance.** Ressemblance.
- Rengrégé.** Augmenté.
- Rollet.** Petit rôle.
- Rural.** Rustique, de la campagne.
- S. Sapience.** Sagesse. Ce mot est affecté par raillerie à la Normandie, qu'on appelle *pays de sapience*.
- Demonce.** Invitation, sollicitation.
- Sempiternelle.** Femme vieille & caduque.
- Servage.** Esclavage, servitude.
- Signer (se).** Faire le signe de la croix.
- Somme (en).** En un mot, enfin.
- Soudart.** Soldat.
- Souffreteux.** Misérable, qui souffre beaucoup.
- Soulas.** Joie, plaisir, contentement.
- Soute.** Supplément de paiement qui sert à égaler une chose à une autre.
- Souventes-fois.** Souvent, plusieurs fois.
- T. Tancer.** Reprimander, gronder.
- * Tantet (un).** Un peu.
- Tapinois.** Secretément, sourdement, sans faire de bruit.
- Teston.** Ancienne monnoie qui a valu dix, quinze & dix-neuf sols.
- Tourbe.** Multitude confuse de peuple.
- V. Venelle.** Petite rue. *Enfiler la venelle*, c'est fuir.
- Vergogne.** Honte.
- Vert-galant.** Jeune homme sain & vigoureux qui est propre à l'amour.
- Verfer un champ.** Le retourner, le labourer.
- Vivre.** Nouriture.
- Voire.** Mais, oui-dà, vraiment.
- Us.** Coutume, usage.